



HAL
open science

Pragmatique des locutions figuratives : compréhension et usage

Céline Bonato

► **To cite this version:**

Céline Bonato. Pragmatique des locutions figuratives : compréhension et usage. Sciences de l'Homme et Société. 2019. dumas-02345511

HAL Id: dumas-02345511

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02345511v1>

Submitted on 29 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pragmatique des locutions figuratives : compréhension et usage

BONATO
Céline

Sous la direction de MME GARDELLE

UFR LE
Département Langues, littérature et civilisations étrangères et régionales

Mémoire de master 2

Parcours : études anglophones

Année universitaire 2018-2019

Pragmatique des locutions figuratives: compréhension et usage

BONATO
Céline

Sous la direction de MME GARDELLE

UFR LE
Département Département Langues, littérature et civilisations étrangères et
régionales

Mémoire de master 2

Parcours : Études anglophones, orientation recherche

Année universitaire 2018-2019

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidées lors de la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais dans un premier temps remercier, ma directrice de mémoire MME GARDELLE professeur de linguistique à l'université de Grenoble, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je remercie également toute l'équipe pédagogique de l'université de Grenoble responsable de ma formation, pour avoir assuré la partie théorique de celle-ci.

DÉCLARATION

Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.

Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une
pratique sévèrement sanctionnée par la loi.

Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie,
comme le sien.

Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).

Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés
selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : Bonato

PRENOM : Céline

DATE : 12 septembre 2019

Sommaire

Table des matières

Remerciements	3
Déclaration anti-plagiat.....	4
Sommaire.....	5
Introduction.....	7
CHAPITRE 1. QU'EST-CE QU'UNE « LOCUTION FIGURATIVE » ? COMPLEXITÉS D'UN CONCEPT LINGUISTIQUE.....	11
DÉFINITIONS ET DÉLIMITATIONS CONCEPTUELLES.....	11
LA MÉTAPHORE.....	25
CHAPITRE 2. LE LIEN ENTRE LOCUTIONS FIGURATIVES ET CULTURE	31
PSYCHOLOGIE COGNITIVE.....	31
STOCKAGE ET COMPRÉHENSION.....	33
RELATIVITÉ LINGUISTIQUE.....	38
LEXICULTURE ET CULTURE PARTAGÉE.....	43
CHAPITRE 3. LA PRAGMATIQUE DES LOCUTIONS FIGURATIVES CONVENTIONNELLES.....	48
CHOIX DE CORPUS.....	48
ÉTAT DE LA RECHERCHE ACTUELLE SUR LA FONCTION DE LA LOCUTION FIGURATIVE	50
ANALYSE DE CORPUS.....	56
SYNTHÈSE.....	84
CHAPITRE 4. UTILISATION CRÉATIVE DES LOCUTIONS FIGURATIVES.....	97
DISCOURS SPONTANÉS	98
DANS LA PUBLICITÉ.....	101
DANS LA PRESSE.....	104
DANS LA POLITIQUE.....	106
DANS LA LITTÉRATURE.....	109
Conclusion.....	111
Bibliographie.....	115
Table des matières.....	124

Introduction

J'ai travaillé durant cette année en tant que surveillante dans un collège qui accueille notamment des élèves FLE (apprenants du français). L'une de ses élèves, de nationalité espagnole s'est trouvée confuse lorsque je lui ai conseillé de ne pas « chercher midi à quatorze heures » pour trouver la réponse à un exercice de mathématique. La difficulté de cet élève apprenant du français s'explique par le fait que l'expression idiomatique ne peut généralement pas être comprise sans connaissance préalable de sa signification à cause de son *incrustation* culturelle, et son aspect souvent métaphorique. L'élève m'a expliqué que l'équivalent espagnol de cette locution est « *buscarle tres pies al gato* » qui signifie littéralement « ne pas chercher les trois pattes du chat¹ ». Ainsi, la langue française et la langue espagnole possèdent chacune (au moins) une expression pour exprimer la vacuité de compliquer quelque chose de simple, or elles n'appellent pas les mêmes représentations imagées pour transmettre ce message. Les locutions semblent provenir et faire référence à tous les domaines possibles, et se conserver dans le temps. Elles semblent avoir toujours la même fonction, soutiennent le discours et sont porteuses de sens et pourtant ne font pas référence aux mêmes images selon les cultures.

Cet aspect a attiré mon attention : pourquoi avoir recours à ces formes imagées ? Comment peuvent-elles transmettre du sens alors que les images varient ? Quels mécanismes en font une forme à laquelle tous les locuteurs trouvent une utilité ? Qu'est-ce qui motive le choix de l'image ? Est-ce que l'image est-elle vraiment si importante ? Puisqu'elles semblent soutenir le discours, quels sont ses cas d'utilisation ? J'ai choisi ce sujet car j'ai été fascinée lors de mon séjour aux États-Unis par l'utilisation des locutions idiomatiques et par le choix des images de références qui faisaient sens pour ces locuteurs et quelques fois m'étaient obscures. Je m'en passionnais et mes amis et moi comparions les expressions idiomatiques de nos différents pays d'origine. Avec ce mémoire, j'ai souhaité approfondir mes recherches afin d'apporter des éléments de réponses. Bien qu'il soit difficile d'établir une définition précise de ce qu'est une expression idiomatique, on la comprend souvent comme étant une expression figée, un idiotisme ne pouvant être traduit littéralement dans une autre langue car elle réfère à des éléments culturels (et parfois correspond à une expression elle aussi figée dans la langue cible). Ainsi, les locutions idiomatiques sont utilisées dans toutes les langues, et toutes les ci-

¹Historiquement, la locution était « *buscarle cinco pies al gato* », ce qui signifie « chercher cinq pattes au chat ». Cette locution a été reprise et détournée par Cervantes dans son œuvre *Don Quixote* afin d'apporter un effet comique au discours; cette forme a depuis remplacé l'originale dans le langage courant (Iribarren, 1996: 111).

vilisations connues bien que n'ayant aucun lien entre elles. Puisque cette forme semble *à part* dans la langue, comment le locuteur les comprend-il et comment les analyse-t-il? Pourquoi cette forme de communication est-elle si répandue, et semble donc intrinsèque à la communication humaine ? En d'autres termes, qu'est-ce qui motive la compréhension et l'usage des expressions idiomatiques dans le discours? Cette étude propose un état des lieux (non exhaustif) des recherches effectuées à ce jour sur le sujet, afin d'appréhender la pragmatique de ce qu'on appelle communément les expressions idiomatiques. Tout d'abord concernant ses définitions et critères, car si les linguistes s'accordent sur des traits principaux tels que l'unité de forme, il est très difficile d'obtenir un consensus sur les critères qui font d'une locution une locution figurative idiomatique, de même qu'il est très difficile d'obtenir une liste exhaustive de ces critères. J'opère ici un tour d'horizon des principales caractéristiques fréquemment énoncées d'après notamment Galisson (1983 ; 1984 ; 1991), Rey et Chantreau 1993, Guiraud (1973), M. Gross (1988 ; 1996), Perko (2005), Gonzalez Rey (2015). Les divers propriétés inhérentes à ces formes figées seront également étudiées: le phénomène de désémantisation et de remétaphorisation dont elle font l'objet, le processus de figement et ses différents degrés (d'après Fraser), l'aspect diachronique et l'apparition de nouvelles locutions figuratives². Les locutions figuratives idiomatiques sont le plus souvent fondées sur une métaphore, je propose ainsi d'étudier la métaphore et son fonctionnement dans son ensemble afin de pouvoir transposer ces théories sur le cas précis des locutions figuratives. Afin d'appréhender pleinement l'usage des locutions figuratives et leurs différentes fonctions dans le discours, il me semblait important d'avoir au préalable une représentation globale de ce qu'est une locution figurative, mais également de la façon dont le cerveau traite le langage et surtout ces formes figées et, puisque ce sont des formes particulières, de la façon dont ces dernières sont apprises, comprises, stockées. Nous nous pencherons par conséquent sur le fonctionnement et la compréhension des locutions figuratives au niveau de la cognition, tout d'abord en explicitant quelques bases de la linguistique cognitive, puis en détaillant les différentes théories concernant le traitement et le stockage des locutions figuratives dans l'esprit humain. Je souligne dans cette étude l'importance du lien entre les locutions ou expressions idiomatiques et la culture. Dans cette optique, j'explorerai la théorie de la relativité linguistique de Sapir (1921) et Whorf (1956); ainsi que les concepts de charge culturelle partagée et de lexiculture de Galisson (1983 ; 1984 ; 1991). Le second chapitre se consacrera à l'approche pragmatique de ces locutions, nous explorerons

²D'après Galisson (1983 : 90) : « *Figurative* plutôt que *figurée* car ces locutions renvoient à des figures de signification – comme la comparaison, la métaphore, et que l'opposition classique sens propre / sens figuré n'a plus de pertinence ici puisque le sens propre a basculé dans l'oubli ».

donc les fonctions sociales et discursives des locutions. Enfin, tous ces éléments me permettront d'effectuer une analyse pragmatique des locutions qui composent mon corpus. La dernière partie ouvrira sur le détournement et l'utilisation créative des locutions figuratives idiomatiques, car étant un élément central du langage associé à des représentations et des valeurs communes à la communauté, elles sont fréquemment utilisées et détournées par les écrivains, journalistes, musiciens et publicitaires.

Comme écrit précédemment, je souligne dans cette étude l'importance du lien qui unit la locution figurative à sa culture-source. Avant de se pencher sur les locutions en elles-mêmes, il me paraît important d'explicitier rapidement ce que j'entendrais ici par « culture ». Voici un bref aperçu des nombreuses définitions existantes:

1. (définition officielle de l'UNESCO, Mexico City Declaration on Cultural Policies, Mexico City, 26 July—6 August 1982) : « In its widest sense, culture may now be said to be the whole complex of distinctive spiritual, material, intellectual and emotional features that characterize a society or social group. It includes not only the arts and letters, but also modes of life, the fundamental rights of the human being, value systems, traditions and beliefs; that it is culture that gives man the ability to reflect upon himself. It is culture that makes us specifically human, rational beings, endowed with a critical judgment and a sense of moral commitment. It is through culture that we discern values and make choices. It is through culture that man expresses himself, becomes aware of himself, recognizes his incompleteness, questions his own achievements, seeks untiringly for new meanings and creates works through which he transcends his limitations ».

2. (Rocher, 1969: 88) : « Un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte ».

3. (Kluckhohn, 1951) : « A structured way of thinking, feeling, and reacting of a group of human beings, that is acquired and mostly transmitted through symbols and which represents a specific identity. The heart of the culture is made of traditional ideas and values attached to it ».

Enfin, une culture est composée de valeurs (ce qui est considéré important par la communauté, les principes ou standards comportementaux), les normes et les lois, les institutions (structures à travers lesquels ces principes et normes sont transmises) et les artefacts (objets ou constructions qui symbolisent matériellement cette culture tel que l'art ou l'architecture) font partie intégrante et transmises par une culture donnée. Je résumerai ainsi ces éléments : une culture naît et vit d'êtres humains qui se rassemblent en communauté et se caractérise par des pratiques, des habitudes, des normes, des comportements, des créations et une langue communs à cette communauté, qui partage ainsi certaines façons spécifiques de vivre, d'appréhender le monde, ainsi que des jugements moraux, le tout structuré par des institutions qui créent une identité spécifique du groupe (qui sera par conséquent différente de celle d'une autre culture)³. Cet éclaircissement effectué, intéressons-nous à présent à l'objet de cette étude, les locutions figuratives idiomatiques.

³ Cette définition, bien qu'appuyée sur les études et théories sociologiques, reste imprécise et non exhaustive car il ne s'agit pas là de l'objet de ma recherche; par ailleurs, nous étudierons plus bas la différence que Galisson opère entre « culture courante » et « culture savante ».

Chapitre 1. Qu'est-ce qu'une « locution figurative » ? Complexités d'un concept linguistique

1. Définitions et délimitations conceptuelles

1.1. Critères de reconnaissance

Avant tout, il convient d'expliciter la différence entre *expression idiomatique*, *locution* et *proverbe*. Je m'intéresse dans cette étude aux formes couramment nommées « expressions idiomatiques », mais pour lesquelles j'emploierai la terminologie « locution figurative idiomatique » suivant la logique de Galisson (1983 : 90) :

4. « Je nomme « locution figuratives » des groupes de mots stabilisés dont la forme (parfois) et le sens (souvent) offrent des particularités qui les différencient des unités lexicales « ordinaires ». *Locution* plutôt qu'*expression* car en grammaire traditionnelle « locution » réfère à un groupe de mots figés, alors qu'*expression* renvoie à tout constituant de phrase -aussi bien mot que syntagme- et présente l'inconvénient d'être polysémique. *Figurative* plutôt que *figurée* car ces locutions renvoient à des figures de signification – comme la comparaison, la métaphore, et que l'opposition classique sens propre / sens figuré n'a plus de pertinence ici puisque le sens propre a basculé dans l'oubli... Pour autant qu'il ait jamais existé. Les locutions figuratives ont subi un processus de lexicalisation, c'est-à-dire que les mots formant chacune d'elles se sont constitués en ensembles figés à signification unique, obéissant aussi à des règles syntaxiques « externes », qui les apparentent aux autres unités significatives de la phrase. Mais ces ensembles lexicalisés obéissent aussi à des règles syntaxiques « internes », ce qui leur confère un statut à part dans le cadre du lexique et de la grammaire, tels qu'ils sont habituellement conçus ».

J'ajoute à cette terminologie « idiomatique » car je m'intéresse ici principalement aux locutions qui témoignent d'appartenance claire et propre à un langage, une culture ou encore

une société spécifique, au sens de Beauzée (1766)⁴. La locution peut également être ainsi définie : la locution est « une unité fonctionnelle plus longue que le mot graphique, appartenant au code de la langue (devant être apprise) en tant que forme stable et soumise aux règles syntaxiques de manière à assurer la fonction *d'intégrant* (au sens de Benveniste) » (Rey et Chantreau, 1993 : p. VI). Cette étude exclut par conséquent les autres formes figées aussi appelées unités phraséologiques telles que les collocations, les formules stéréotypées (remerciements, formules d'excuses, politesses, expressions de deuil...), les devises, les clichés, les dictons, car elles ne témoignent pas d'idiomaticité ou de métaphorisation mais d'une norme syntaxique et grammaticale figée par l'usage. Les proverbes quand à eux se définissent comme un «élément du lexique avec un statut « citatif ». C'est un élément du lexique dans le sens où il est une structure syntaxique qui est apprise et réutilisée comme une unité seule avec une structure interne et une structure externe figées. Son statut « citatif » dérive du fait que le proverbe est typiquement *invoqué* ou *cité* plutôt que directement affirmé (Cram; 1983: pp.53-71). C'est cette dernière particularité qui le différencie des locutions figuratives et l'exclut donc de ma présente étude; il en va de même pour toutes autres formes telles que les maximes et adages : leur fonction discursive est spécifique, établie et différente de celle des locutions figuratives, de plus ce sont des formes indépendantes qui sont par conséquent moins subordonnées au contexte concernant l'accès à leur sémantique.

Concernant la définition même de la locution idiomatique, il en existe plusieurs dont voici quelques exemples : « un regroupement fait par au moins deux mots, dont les membres sont obligés d'être utilisés ensemble et une construction de structure sémantique qui ne permet jamais d'enlever l'un de ses éléments » (Robins, 1968: 70); « un type de réunion des monèmes qui forme une unité lexicale, un figement qui sépare les éléments, plus ou moins de leurs sens lexicaux » (Vardar, 1978: 57) ; « des formes figées du discours, formes convenues, toutes faites, héritées par la tradition ou fraîchement créées, qui comportent une originalité de sens (parfois de forme) par rapport aux règles normales de la langue » (Rey et Chantreau, 1993 : pp.VII-VIII); « une utilisation d'un mot ou d'un groupe de mots pour exprimer un sentiment ou un état d'un concept donné » (Aksan, 1982: 37). Mais nous reviendrons plus tard sur cet aspect d'expression émotive.

⁴« Idiotisme : Quand je dis qu'un idiotisme est une façon de parler adaptée au génie propre d'une langue particulière, c'est pour faire comprendre que c'est plutôt un effet marqué du génie caractéristique de cette langue, qu'une locution incommunicable à tout autre idiome, comme on a coutume de le faire entendre. Les richesses d'une langue peuvent passer aisément dans une autre qui a avec elle quelque affinité : et toutes les langues en ont plus ou moins, selon les différents degrés de liaison qu'il y a ou qu'il y a eu entre les peuples qui les parlent ou qui les ont parlées ». (Article « Idiotisme » dans *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers* 1751 – 1772)

Ce point éclairci, intéressons-nous à présent aux principaux critères de reconnaissance d'une expression idiomatique, d'après (principalement, mais pas uniquement) Galisson (1983; 1984; 1991), Rey et Chantreau (1993), Guiraud (1973), Gonzalez Rey (2015). On dénote habituellement les critères suivants : unité de forme, unité de sens (non décomposabilité), le blocage des propriétés transformationnelles, l'anonymat, le rapport à la référence, la substitution paradigmatique, et un enrichissement sémantique ou valeur métaphorique.

1.1.1 L'unité de forme (ou « unité symbolique et lexicologique »; Guiraud, 1973) définit le fait que la locution figurative est invariable dans tous les contextes ou dans ses différents usages, à l'image de l'expression « barking up the wrong tree » : il est impossible de la transformer ou de lui ajouter un déterminant, « barking up a wrong tree » est correct grammaticalement, cependant la modification du déterminant fait perdre à l'expression son idiomaticité. Pour la majorité des locutions figuratives idiomatiques, les composants ne peuvent être supprimés, déplacés, ou modifiés de quelque façon. Cette règle crée cependant un débat car il existe en réalité plusieurs expressions qui peuvent être modifiées dans une certaine mesure, ou dont il existe plusieurs formes. Cette unité de forme est liée à la notion de figement qui sera détaillée plus loin ; il est fréquent qu'une expression idiomatique se fige dans une certaine forme au fur et à mesure du temps et de son utilisation, il existe cependant différents degrés de figements qui donnent plus ou moins de flexibilité à la locution. Ce figement est responsable de ce que Guiraud appelle un écart de la norme grammaticale : « elles [les expressions idiomatiques] forment des tours idiomatologiques ; c'est-à-dire des formes de parler particulières et qui s'écartent de l'usage normal de la langue » (Guiraud, 1973). La plupart des locutions figuratives reposent ainsi sur des mots ou des constructions archaïques ou marginales qui se sont figées et conservées ainsi, et qui font de la locution « une survivante et un corps étranger dans la langue. Une locution est donc une expression d'origine marginale [...] qui est passée dans la langue commune avec une valeur métaphorique et s'y est conservée sous une forme figée et hors de l'usage normal, et est à la fois un signe arbitraire et motivé » (Guiraud, 1973). A cela ajoutons que tous les composants doivent provenir du lexique commun, qui sont d'usage populaire, souvent usités et compréhensibles par la plus grande partie de la population (« like other proverbial expressions, idioms are typically associated with relatively informal or colloquial registers and with popular speech and oral culture ». Nunberg; 1994) ; et que « tous les formatifs ont le même statut à l'intérieur de la construction [...] Il n'y a pas de hiérarchie dans les constituants, chacun d'entre eux contribuant dans la même mesure à construire le sens global de l'expression » (Gonzalez Rey, 2002). Prenons l'exemple la locution figurative française « appeler à cor et à cris »: elle comporte des mots qui ne sont plus

usités dans le langage courant, cependant il convient de rappeler que cette expression étant apparue durant le XV^{ème} siècle, ils étaient très populaires et utilisés puisqu'il était fréquent de chasser à courre à l'aide d'une trompe de chasse appelée « cor ».

1.1.2 La seconde caractéristique est appelé « unité de sens » aussi « non déductibilité » ou encore « non compositionnalité »: le sens de l'expression ne peut être déduit de la somme du sens de ses composants. Prenons l'exemple bien connu de la locution figurative (LF) «to kick the bucket » : il est impossible de déduire le sens « mourir » des significations additionnées de «to kick», «the» et «bucket», il est également impossible de modifier cette expression sans lui faire perdre son sens idiomatique : « shoot the bucket », « kick a bucket » sont grammaticalement correctes et sont sémantiquement viables, mais ne rendent pas le sens idiomatique de la forme figée. Ainsi, «on appelle expression idiomatique toute forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large» (Dubois, Giacomo, Guespin, Marcellesi, Marcellesi et Mevel, 1973).

Il convient de souligner ici la différence entre *decoding idiom* et *encoding idiom*, les « locutions décodées » et les « locutions encodées ». Une locution telle que « to kick the bucket » est dite *encoding idiom* car elle devra être apprise comme « un tout » puisqu'il est impossible de déduire sa signification de ses composants. Des locutions telles que « wide awake » sont décodées car elles peuvent être comprises immédiatement sans connaissance préalable du fait de ses composants, et se trouvent être la forme conventionnelle pour exprimer ce message en particulier sans qu'aucun élément ou aucune « règle » de la langue puisse le prédire. De plus, en linguistique anglaise, les locutions se divisent entre *grammatical idioms*, qui possèdent une syntaxe ordinaire telle que « to spill the beans » et les locutions dites *extragrammatical*, qui possèdent des propriétés syntaxiques particulières à l'image de « long time no see ». (Taylor, 2002 : 547).

1.1.3 Le blocage des propriétés transformationnelles concerne la structure syntaxique des formes figées. Il s'agit de faire passer des « tests » de transformation aux locutions figuratives, notamment la passivation: *Le film a été vu par le professeur*; la pro-nominalisation: *Le professeur l'a vu*; la relativisation: *Le film que le professeur a vu*; le détachement: *Ce film, le professeur l'a vu*; l'expansion: *Le professeur a vu un film captivant*. Les locutions figuratives ne supportent en général pas ces transformations (Perko; 2005). Prenons l'exemple de « this house costs an arm and a leg » : **An arm and a leg are cost by this house* (passivation), **This*

house costs it (pronominalisation); *this house that costs an arm and a leg that hurt* (relativisation); *An arm and a leg, that's what this house costs* (détachement); **This house costs a big arm and a nice leg* (expansion). La locution supporte seulement les transformations de détachement et de relativisation, cependant d'autres locutions figuratives telles que « to kill two birds with one stone » ne les supportent pas : **two birds that were killed with one stone* et **to kill two beautiful birds with one stone* (plus exactement la structure grammaticale reste correcte mais la locution perd son sens métaphorique ainsi que son aspect idiomatique).

1.1.4 L'anonymat est un critère spécifiant que les locutions idiomatiques sont des structures figées dont les auteurs sont inconnus mais qui sont incorporées et usitées dans la langue maternelle (Wright 1999: 7). Il me semble important d'apporter quelques précisions sur ce point. Une partie des locutions ont une provenance connue et attestée (« an eye for an eye » provient de la Bible, Deutéronome 19:21⁵), les auteurs peuvent être connus ou retrouvés, mais le locuteur qui emploie la locution ne possède pas forcément cette information et en aucun cas ne le cite, ce qui différencie la LF de la citation et du proverbe.

1.1.5 Le rapport de la séquence figée à la référence (Perko; 2005), saturation intentionnelle (Martin, 1997: pp. 300-302), ou encore non-actualisation des éléments (Gross, 1996 : pp.13-15) se rapporte à l'élément auquel fait référence le substantif. La lecture compositionnelle de *He barked up the wrong tree* peut rapporter à (par exemple) un chien pourchassant un écureuil, le voyant grimper dans les arbres, il aboie au pied de l'arbre mais pas celui dans lequel l'animal s'est réfugié; cette lecture permet l'actualisation de *the wrong tree* puisque ce dernier se rapporte à une réalité extralinguistique référentiellement identifiée. Cette actualisation est impossible dans la lecture idiomatique car le substantif ne réfère à aucun objet réel.

1.1.6 Ensuite se pose la question de l'axe paradigmatique (Perko; 2005), qui est lié au critère de l'unité de forme. Le substantif en position de complément d'objet dans une construction libre peut être sujet à un nombre infini de substitutions paradigmatiques (synonymiques ou quasi synonymiques): comme *regarder une montagne* peut être remplacé par *regarder un mont, une colline, un pic, un sommet, un massif de montagnes*. Ces substitutions illimitées sont impossibles dans le cadre de suites figées: *to have a heart of gold* **to have a heart of silver* / **to have a gilt heart* ; *to be over the moon* **to be higher than the moon*.

1.1.7 Enfin, les LF sont dépositaires d'une « valeur métaphorique particulière » (Guiraud, 1973a, p.6; Gonzalez Rey; 2015 : p. 116; Wright 1999: 7). Il apparaît nécessaire d'inter-

⁵« Life shall go for life, eye for eye, tooth for tooth ».

prêter l'image utilisée dans la locution et son sens métaphorique afin de pleinement appréhender le concept transmis et qui est l'essence même de l'idiomaticité de l'expression, qui se fige en entrant dans le langage par sa propagation dans le temps et l'espace⁶. Par ailleurs, la compréhension de la locution figurative requiert une connaissance préalable ou un contexte culturel commun : si un locuteur de n'importe quel langue se trouve face à une LF qu'il n'a jamais rencontrée auparavant et qu'elle ne lui a jamais été expliquée, il est peu probable que ce locuteur parvienne à la comprendre (Fournier, 2010 : pp. 85-89; d'après Schapira 1999:38). Il existe bien sûr des LF suffisamment transparentes pour autoriser une déduction du sens, mais la majorité ne le permet pas. Par conséquent, il sera souvent nécessaire de faire appel à des stratégies de traduction, puisque étant éminemment culturelles, il sera souvent impossible de trouver une équivalence exacte dans la langue cible ; ce qui devient logique quand on accepte la théorie selon laquelle une locution figurative reflète la culture de laquelle elle provient, une autre culture avec un langage différent offrira des images différentes pour représenter le même concept. Par exemple l'expression anglaise « to jump out of the frying pan into the fire » (littéralement « sauter depuis la poêle à frire dans le feu ») est facilement compréhensible en anglais, puisque l'image est très parlante : la poêle et le feu représentent tous deux un danger. En revanche la traduction française « sauter de Charybde en Scylla » signifie la même chose, mais l'image utilisée ici est plus obscure, puisqu'elle dérive d'une œuvre classique de la littérature antique, *l'Odyssée* d'Homère, dans lequel le héros doit affronter deux monstres marins nommés Charybde et Scylla, l'un à la suite de l'autre.

Il est finalement important de préciser que j'ai exposé ici une liste non exhaustive des principaux critères de reconnaissance ou d'identification des locutions figuratives idiomatiques, cependant de nombreux débats continuent encore aujourd'hui à nuancer la recherche dans ce domaine. Bien que les chercheurs s'entendent sur un consensus concernant les caractéristiques majeures des locutions figuratives que nous avons détaillées ci-dessus, la terminologie employée est différente selon les auteurs. J'ai choisi d'employer la terminologie de Galisson car elle correspond à mon approche du sujet et permet de cadrer mon étude (comme spécifié précédemment, *expression* est polysémique et trop peu précis), mais nous pouvons par exemple citer Rey et Chantreau qui n'ont pas la même approche des termes « locution » et « expression » : alors que Galisson considère « locution » comme référent à « groupe de mots figés » et « expression » comme renvoyant à « tout constituant de phrase », Rey et Chantreau envisagent la locution comme « *locutio* du latin *loqui* « parler » est exactement « manière de dire », manière de former le discours, d'organiser les éléments disponibles de la langue pour

⁶« En bref, on peut dire qu'une EI est le produit d'une transposition sémantique qui lui accorde un sens particulier, un sens second, figuré. » (Gonzalez Rey, 2015 : p.117).

former une *forme fonctionnelle* » alors que l'expression est « cette même réalité considérée comme une manière d'exprimer quelque chose; elle implique une rhétorique et une stylistique, elle suppose le plus souvent le recours à une « figure », métaphore, métonymie, etc. C'est ici le sémantisme, avec ses complexités, son jeu entre contenus originels et effets de sens, qui est évoqué, plus que la forme linguistique. » Cependant les auteurs précisent en note de bas de page que « *expression* souffre de désigner des notions bien différentes, le mot étant fortement polysémique. La valeur commentée ici n'a rien à voir avec le sens que la théorie (depuis Louis Hjelmslev) donne à *expression* opposé à *contenu* et organisé par une forme et une substance. De même *locution* a pu être employée avec une valeur plus précise et bien différente par Jolles, qui en fait l'une des « formes simples » issues des formes linguistiques et nécessaires à la constitution des formes littéraires (cf A. Jolles, *Formes Simples*, Paris, Le Seuil, 1972) (Rey et Chantreau, 1993 : pp. VI-VII). Les variations terminologiques sont nombreuses : « fixed expressions and idioms » (FEIs; Moon, 1998), « multi-word units » (MWUs; Grant and Bauer, 2004), « fixed expressions » (Carter, 1998), « formulaic sequences » (Cieślicka, 2010; Schmitt, 2004; Wray, 2008), « presumes » (Mel'cuk, 1995), « phraseologisms » (Gries, 2008), « phraseological units » Gläser (1984), « idiom » McCarthy (1998) (cités par Almohizea, 2016). Cependant, d'autres aspects des locutions figuratives sont davantage sujets à débats, notamment la compréhension et le stockage de ces formes figées, la notion de figement, la métaphoricité des locutions figuratives. Nous étudierons ces différents aspects dans les parties suivantes.

Le tableau ci-dessous résume les différents critères exposés, et met en lumière trois locutions figuratives idiomatiques *to go on a wild goose chase*, *to miss the boat*, *the greatest thing since sliced bread*, ainsi qu'une locution non figurative qui ne rentre donc pas dans le cadre de cette étude *better late than never*. Nous remarquons que ce tableau illustre l'une des difficultés d'analyse des locutions figuratives : toutes les locutions ne remplissent pas tous les critères pour être considérées comme telles, à l'image de *greatest thing since sliced bread* puisque cette dernière peut également être employée sous la forme *the best thing since sliced bread*, ou encore *the gretest thing since sliced pan*, et ne respecte donc pas les critères de blocage des propriétés transformationnelles ni d'axe paradigmatique (notons cependant qu'il existe des cas de modification de locutions figuratives dans un but créatif, ou encore des évolutions nettes de locutions, dans le cas où la nouvelle forme est adoptée par toute la communauté ; cet aspect sera évoqué plus spécifiquement dans le chapitre 4). Il apparaît cependant que l'un des critères majeurs de la locution figurative reste sa valeur métaphorique, que nous allons développer dans l'une des sous-parties suivantes.

	Unité de forme	Non compositionnalité	Blocage des propriétés transformationnelles	Anonymat	Rapport à la référence	Axe paradigmatique	Valeur métaphorique
To go on a wild goose chase	X	X	X	X	X	X	X
Better late than never	X			X			
To miss the boat	X	X	X	X	X	X	X
Greatest thing since sliced bread	X			X	X	X	X

Figure 1 [tableau de critères]

1. 2 Figement

Comme vu précédemment, le figement est une caractéristique majeure et incontournable des locutions figuratives idiomatiques. Lamiroy (2008) souligne que le figement constitue un phénomène central du langage (M. Gross 1988, Hausmann 1997, Klein 2007), car du point de vue cognitif, toute séquence suffisamment répétée « peut finir par fonctionner de manière automatique et monolithique : la routinisation entraînerait la perte du sens des mots individuels qui au départ constituent la séquence, cette dernière étant traitée à la longue comme une seule unité sémantique » (Lamiroy, 2008). Ainsi, environ 30 % d'un texte serait constitué d'éléments figés ou phraséologiques (Dannell 1992, Senellart 1998). Cependant toutes les locutions ne sont pas figées de la même manière. Je présenterai ici les caractéristiques du figement ainsi que les théories des différents degrés du figement et du défigement.

Pour qu'une locution soit reconnue comme sujette au phénomène du figement, elle doit recouvrir différentes propriétés (théorisées par Gross, 1996) qui recoupent les caractéristiques générales des locutions exposées plus haut et dont je ne ferai ici qu'un rapide rappel. La locution doit respecter le principe de polylexicalité ; de non-compositionnalité et posséder un sens opaque ; l'impossibilité d'insertion de modificateurs adjectivaux dans la portée du figement ;

le blocage des propriétés transformationnelles ainsi que la non-actualisation des éléments ; l'impossibilité de substitution paradigmatique ; la non référentialité d'un élément ; l'infraction des restrictions sélectionnelles (Lamiroy, 2008). Se pose également la question de l'étymologie : s'interroger sur l'origine d'une séquence donnée « implique que la structure n'est pas la création libre et régulière d'un locuteur mais que la combinaison lui est imposée et que cet agencement a une source historique (cela réduit l'implication du locuteur). Le figement peut avoir une origine historique, mythologique, religieuse, littéraire, linguistique interne » (Gross, 1996). Par ailleurs, les locutions figées sont potentiellement sujettes au défigement. Kleiber (1999) relève également que les locutions figuratives idiomatiques sont généralement des dénominations portant sur un état des choses générique. Enfin la portée et le degré du figement peuvent être totaux ou partiels.

Les théories classiques (Morgan, 1978; Sperber et Wilson 1989) et d'autres plus récentes (François / Mejri 2006 : 7, G. Gross 1996, Lamiroy 2003) expliquent le figement comme la consignation progressive dans le lexique de formes linguistiques dont l'interprétation était contextuelle, à cause de conventions d'usage et de langue. Ce serait un processus graduel et diachronique:

5. (Perrin, 2013) : « le figement est un processus diachronique qui a pour effet de transférer dans le lexique, à travers l'établissement de routines interprétatives fondées sur la répétition de formes plus ou moins identiques, ce qui relève au départ des opérations de construction morphosyntaxique et sémantico-pragmatique sur lesquelles se fonde l'interprétation des énoncés »

Diaz (1983) compare cet aspect répétitif aux refrains de chansons : « parce que la répétition semble être son moteur en effet, l'expression idiomatique — en abrégé, *exid* — pourrait bien être « un pli de langage »⁷ qui, comme un refrain ou une rengaine, revient aussi comme une chanson ». Cette hypothèse est soutenue par d'autres linguistes tels que Cutler (1982) ou Gibbs et Gonzales (1985) qui estiment que la flexibilité des expressions semble liée à leur ancienneté dans la langue : plus les expressions sont anciennes, plus elles sont figées; le caractère locutionnel d'une séquence (Achard / Fiala 1997) est conditionné par l'usage et toute expression idiomatique implique une inscription mémorielle basée sur l'institutionnalisation (Grunig 1997 : 235, Hudson 1998 : 161, Moon 1998). Cela s'explique par l'opération psychique qui prend place lorsqu'un locuteur utilise le langage : soit la combinaison de mots entre eux disparaît aussitôt après sa formation et son utilisation, les mots étant de nouveau libres

⁷Roland Barthes emploie l'expression « pli de langage » et définit l'expression idiomatique comme « une sorte de verset, de refrain, de cantilation » dans *Fragments d'un discours amoureux*, éd. du Seuil, coll. « Tel quel », Paris, 1977, p. 9.

d'être associés à d'autres; soit ces composants sont employés fréquemment ensemble pour exprimer une même idée, par habitude ou commodité. A terme ils perdent leur autonomie et n'auront de sens que lorsqu'ils seront employés ensemble. Lors de ce processus, l'esprit associe l'expression à une représentation qu'elle évoque (et associe cette représentation à l'expression), puis le sentiment que la représentation et l'expression suscitent est associé à l'ensemble et le « cimente », enfin cet ensemble sera gravé dans la mémoire qui « retient beaucoup mieux les mots en groupe que les mots isolés » (Bally, 1951 : 67-68; Gonzalez Rey, 1995).

Bien que le processus soit similaire, les locutions figuratives (cela est valable pour toutes les formes figées complexes) ne sont pas sujettes au même degré de figement, certaines locutions perdent leur idiomaticité si elles subissent la moindre transformation, alors que d'autres peuvent supporter certaines transformations sans perdre leur caractère idiomatique. Ainsi, « *to hit someone* » est une construction libre et sémantiquement transparente, « *to hit the books* », « *to hit below the belt* » sont des expressions figées et opaques, or entre ces deux extrêmes existent une variété de constructions telle que « *to hit the roof* », « *to hit a record* », « *to hit on someone* » qui sont en cours de figement à divers niveaux, et sont par conséquent plus ou moins tolérantes aux manipulations syntaxiques (suppression, ajout ou substitution d'éléments, passivation, clivage, substantivation etc.) en fonction de l'avancée diachronique de leur figement : « *cold day* » ou « *cold person* » sont moins figées que « *colder than a witch's tit* » ou « *as cold as any stone* ». La transparence sémantique de la locution en est affectée, et l'on constate aisément que « *a cold day* » est plus transparent que « *as cold as any stone* », elle-même moins opaque que « *colder than a witch's tit* » : plus la locution sera figée, plus son sens lexical sera difficilement analysable et opaque, ainsi que son sens original sera de moins en moins accessible ou recomposable. Ce degré de figement peut être appréhendé par le degré de transparence ou d'opacité de son sens codé unitaire, c'est-à-dire le degré d'analysabilité (Perrin, 2013) : le sens des locutions repose sur un

6. « mouvement inverse de redistribution d'un tout unitaire sur les parties de l'expression que l'interprète peut être tenté de décomposer et parfois de recomposer, avec plus ou moins de bonheur ; le sens des locutions redistribue un tout préétabli sur les parties les moins opaques de l'expression, [...] plus une expression figée est analysable, plus elle permet une redistribution de son sens codé unitaire sur ses parties, et plus elle est perçue comme transparente⁸ ».

⁸Il ne s'agit pas d'une inversion du principe de compositionnalité, la part d'analysabilité ne redistribue pas les éléments hérités de la composition des expressions libres dont elles sont issues : « ce n'est pas un sens compositionnel issu d'une combinatoire linguistique à visée référentielle qui se trouve alors redistribué sur les parties de l'expression, mais bien une dénomination générique unitaire et codée » Perrin, 2013, d'après Tamba, 2011.

François et Manguin (2006) définissent les degrés de figement en différents types de séquences figées : les « figées », les « semi-figées » et les « quasi-figées », Mel'čuk (1995) emploie la terminologie « phrasèmes complets », « semi-phrasèmes » et « quasi-phrasèmes ».

Fraser (1970) a quand à lui théorisé ces différents degrés, qui sont des transformations opérables sur la forme figée sans altérer son idiomaticité. Ces degrés sont « strictement hiérarchisés du point de vue de leur acceptabilité et permettent d'élaborer une échelle de flexibilité syntaxique » (Marquer, 1994)⁹:

N0 – totalement figé;

N1 – adjonction (de constituants non idiomatique);

N2 – insertion (de constituants non idiomatique);

N3 – permutation (de deux constituants successifs);

N4 – extraction (d'un constituant idiomatique vers un positionnement non idiomatique de la phrase);

N5 – reconstitution (par exemple, une nominalisation);

N6 – sans contrainte (totalement libre, ce qui n'est pas possible pour les locutions figuratives et les proverbes, par exemple) (cité par Jorge, 2010 : p. 365).

Ces niveaux présupposent des opérations comme la passivation, la pronominalisation, le détachement, l'extraction et la relativisation, comme étudié plus haut.

La théorie de Fraser concerne cependant le figement syntaxique des locutions, mais il existe une forme de figement appelée figement sémantique: « come into mind » ou « get out of my head » sont sujettes à un figement syntaxique, alors que « at the drop of a hat » est sémantiquement figé. En effet, les locutions figuratives possèdent un « sens codé unitaire plus ou moins opaque, qui transcende et contrôle à différents degrés leur analysibilité, et se faisant, la relative transparence associée à la visée référentielle et inférentielle qui s'y rapporte » (Perin, 2013), c'est-à-dire que le sens codé de la locution entière dépasse l'analysibilité et la compositionnalité de celle-ci. L'auteur prend l'exemple de « kick the ball », expression libre et compositionnelle dont on peut déduire contextuellement qu'elle résulte d'une maladresse, ou bien d'un geste délibéré dans le cadre d'un jeu ; mais une locution figée telle que « kick the bucket » a été codée comme une unité générique et mémorisée ainsi dans le lexique ; ainsi « le sens codé unitaire de l'expression contrôle alors et contraint les inférences contextuelles susceptibles d'être associées à son sens référentiel et compositionnel résiduel (Coulmas 1981,

⁹Cependant cette classification est critiquée, notamment par Gibbs et Gonzales (1985) car elle est fondée uniquement sur « le propre sentiment linguistique de Fraser » (Marquer, 1994), et leurs études sur la flexibilité des expressions idiomatiques ne prouvent ni ne montrent la hiérarchie des transformations de Fraser, dont la théorie fut pourtant confirmée par Reagan (1987). (Marquer, 1994).

Moeschler 1992, Rey 1997) » ; autrement dit, au-delà du figement syntaxique les locutions sont de fait sujettes à un figement sémantique.

Le défigement « apparaît quand il y a violation consciente (à valeur créative) par l'introduction de commutations libres (les variantes sont des exemples de commutations, mais elles sont limitées et tout aussi idiomatiques les unes que les autres) » (Marquer, 1994). Le discours publicitaire, journalistique et parfois politique fait un usage fréquent de ce procédé (par exemple « don't get your pantyliners in a twist » au lieu de « don't get your knickers in a twist » dans une publicité de Libresse Bodyform Ultra pantyliners, publiée dans *Cosmopolitan* en Juillet 1996), car il en appelle à la fonction appellative¹⁰, et rompt l'effet poncif, ou effet de banalité (Bouchard, 1987). « Défiger les figements c'est avant tout rompre avec les normes des figements, mais souvent des « normes » que la grammaire ne reconnaît pas comme telles » (Marquer, 1994). Le défigement peut s'opérer par un nouveau découpage de la chaîne syntagmatique de l'expression, en agissant sur l'ordre des éléments (inversion, intercalation, dislocation, ou par des substitutions paradigmatiques). Ces opérations agissant sur la syntaxe ou sur le lexique entraînent l'actualisation d'une interprétation analytique et littérale et une rupture de l'interprétation idiomatique initiale tout en rappelant sa représentation et le sentiment associé à l'esprit du destinataire.

1.3 Aspect diachronique des locutions figuratives

Les expressions idiomatiques vivent et évoluent à travers le temps, c'est précisément leur utilisation dans la durée qui met en place le phénomène de désémantisation et de remétaphorisation, ainsi que le phénomène du figement. Les locutions évoquées jusqu'à présent sont des formes qui ont subi ces transformations au préalable car elles existent depuis longtemps dans le langage courant. Or le langage étant vivant et évolutif, il reflète la société, et se trouve par conséquent perpétuellement producteur de nouvelles locutions idiomatiques, phénomène qui, généralement passe inaperçu. Ainsi, lorsque nous évoquons la notion d'expressions idiomatiques, la première idée serait que les expressions idiomatiques que les locuteurs utilisent sont relativement anciennes, héritées d'un passé et de traditions. A cause de leur figement, de la présence de mots archaïques ou inusités parmi elles, de structures grammaticales oubliées ou inusitées aujourd'hui, nous avons tendance à nous représenter les LF comme des fossiles dans le langage. Il est vrai que la plupart des expressions idiomatiques sont héritées de temps

¹⁰Aussi appelée fonction conative ou impressive, elle met l'accent sur le destinataire dans le but de le contraindre à faire ou dire quelque chose.

anciens l'opération de figement syntaxique leur permet de prospérer dans le langage jusqu'à nos jours, à l'image de «to eke out a living», « hue and cry » etc. S'est alors posée la question de l'aspect diachronique des locutions figuratives: existe-t-il des apparitions récentes d'expressions ?

La langue est de tous temps productrice d'expressions et de termes spécifiques, voici pour illustrer mon propos quelques expressions d'expressions idiomatiques qui sont apparues récemment et utilisées par les locuteurs de la langue en question. Quantité d'expressions proviennent de la littérature, cependant les nouveaux médias de divertissement sont également producteurs de LF : l'expression « let's hug it out » qui signifie « en finir avec une dispute » provient de la série télévisée de HBO *Ari*, et reprise dans la série télévisée *Friends*, est à présent entrée dans le langage courant.

Exemples :

7. (posté le 29 Octobre 2017 sur le site aalbc.com, site de discussion de lecture et littérature, par le membre Dee Miller) : I've always felt that my purpose in life is to inspire people through my words and my art. That I've finally gotten over my fear of failure, and created a website and a blog, is freaking amazing! On my website: DeeMillerInspired.com, I included a blog called, "Can we Talk' where I share clips from my Self Published Books and invite open dialog. As a wordsmith, my topics have no set direction or focus, but rather develop from experiences, observations and creative thinking. A little Storytelling, opinion sharing, then if tempers rise, we agree **to hug it out** then LOL.

8. (posté par Mazi le 12 Septembre 2013 sur forum.square-enix.com) : **Time to hug it out people**. If it wasn't glaringly obvious there are a lot of fights between groups of people and I think it is time we all admit our faults and hug it out. So here is your chance guys.

9. (posté par Thejtray sur macobserver.com, site de la marque Mac, le 28 février 2019) : Dave and John, You guys **need to hug it out** after 750. Dave I wished you could have let John finish. It appeared to me the John was getting to a point and you hijacked his thought. It very well could have been he was way off base (which he probably was), but let him finish. We listeners like the conversation. In this case I am sure many of us have thought that we could pull a RAID drive out and read the data. We probably tried and likely failed. Anyway hope you guys are doing okay ?

Une autre locution figurative est également née d'un fait de société récent, « to go postal » qui signifie s'énerver violemment ou devenir très violent soudainement (particulièrement sur le lieu de travail), qui vient d'une série d'incidents qui ont eu lieu entre les années 1970 et 1990 lorsque des employés de l'US Postal Service ont assassiné leurs chefs et collègues sur le lieu de travail.

Exemples :

10. (posté par WirelessAddict sur le site forums.oneplus.com, le 12 juillet 2012) : **I'm going to go « Postal!** A quick background. I was an early avid, if not all that vocal (on this forum) supporter including waking up at 2:00 AM to watch the product launch. But I became disenchanted with the contests and the hype machine so I actually stopped following on Facebook etc. I still had it in my mind that I wanted « one » but I didn't think that was going to ever hap-

pen so I began to look around at other options. Then on Tuesday I received an invite! Within a few minutes of receiving the invite I had it ordered and I was all-in again. Telling everyone about my luck and my new purchase. Since I hadn't been paying attention I expected it to be coming from China so when I got the notice saying it was shipped USPS, two day priority mail I was amazed! Expected delivery was Friday. I had the day off anyway and because I didn't know if I was going to need to sign for it so I adjusted my schedule to make sure I was going to be home around the time the postman comes. The tracking wasn't updated on the USPS site but I've seen that before, where it looks like it's still in transit then all of a sudden it's delivered. You guessed it, the postman showed up with nothing but junk mail! USPS website still says « expected delivery date: Friday June 11th » but the last entry was when it left Anaheim, CA two days ago. Obviously, this isn't OnePlus's fault but boy is it FRUSTRATING! I'm hoping it's not lost or damaged somewhere! »

11. (posté par hsbgowd sur le site www.chess.com, accompagné d'une capture d'écran de jeu d'échec, le 21 décembre 2009) : Here white make a move Nb2? without calculation and **Black goes postal** and claims a draw. IMO, all white moves are forced as any other move would leave white with a pawn/piece down position. Edit: Thanks to Tactchess, the bug in the position has been removed.

12. (posté par zenfu, le 14 janvier 2004 sur le site www.sidefx.com) : OMG Help me please b4 **I go postal**... This is my first time here and I hope I'm posting this in the right section if not well then move it. For the life of me I can't figure how to Manipulate, Twist -> Bend my tube geometry. I'm trying to model a bike frame (Harley). The tutorials just aren't helping me with this type of operation. I would be more than gratefull if someone could point me towards a good tutorial or give me the right pointers.

Un dernier exemple sera « jumping the shark » qui qualifie quelque chose qui fut autrefois célèbre, reconnu ou de grande qualité, et qui se trouve maintenant sur le déclin en terme de qualité ou de popularité. Cet terme est originaire d'un épisode de la série télévisée Happy Days (en 1977) dans lequel un personnage (Fonzie) saute par dessus un requin en ski nautiques, scène qui déplut fortement aux fans et aux critiques.

13. (posté par And2, le 29 juillet 2005 sur le site animesuperhero.com) : Sorry if this has been done before. Can you name instances when popular cartoons have **Jumped The shark**.

14. (réponse postée par Michael24) : Off the top of my head . . . * M.A.S.K. - **Jumped the Shark** with Season 2, when the show took on a racing theme and nearly every episode was set at a race track, with M.A.S.K. and V.E.N.O.M. racing against each other.

Ainsi, la société et le langage qui la reflète ne cesse de produire de nouvelles locutions figuratives, qui à force d'usage se figent, s'idiomatissent et entrent dans la langue. Cette perpétuelle recherche de locutions figuratives répond probablement au besoin de l'être humain de conceptualiser et appréhender son environnement par des associations métaphoriques, aspect que nous allons à présent développer.

2. *La métaphore*

Comme énoncé précédemment, l'une des caractéristiques majeures des locutions figuratives idiomatiques qui sont l'objet de cette étude est leur aspect métaphorique. Par exemple, la locution « the apple of my eyes » (désigne quelque chose de très précieux) exploite la métaphore de la préciosité et l'irremplacabilité de prunelle de l'œil. Cet aspect incontournable se retrouve dans ces locutions, mais également dans le langage au sens large. Afin d'appréhender pleinement le fonctionnement métaphorique des locutions figuratives idiomatiques, il convient d'explicitier le concept de la métaphore dans toute l'acceptation du terme, y compris son traitement dans la cognition humaine. Nous élaborerons dans cette partie une définition de la métaphore, puis sa théorisation par le domaine de la linguistique cognitive (notamment la théorie des structures conceptuelles comme définie par Lakoff et Johnson ; 1980 ou Gibbs ; 1990 ; 1991 ; 1992 ; 1996).

Aristote (*La Poétique*, 21, 1457b 6-8), définit ainsi la métaphore: « la métaphore est l'application d'un nom impropre, par déplacement soit du genre à l'espèce, soit de l'espèce au genre, soit de l'espèce à l'espèce, soit selon un rapport d'analogie » (traduit par Dupont-Roc et Lallot, 1980: 107); elle est donc comprise comme un déplacement, un transfert du sens originel (du grec *metaphora*, « transport » traduit en latin « transfert »). Aristote introduit également dans sa définition l'idée du rapport d'analogie qui est le point commun qui unit les diverses formes de déplacement métaphorique (« le déplacement du semblable au semblable » cité par Dupont-Roc, Lallot, 1980: 117 et 346). La définition actuelle considère la métaphore comme une comparaison elliptique qui met en place deux termes: « la métaphore extrapole, elle se base sur une identité manifestée par l'intersection de deux termes pour affirmer l'identité des termes entiers. Elle tend à la réunion des deux termes une propriété qui n'appartient qu'à leur intersection » (Dubois (1970: 107).

Du point de vue de la linguistique cognitive, la métaphore conceptualise un domaine d'expérience à l'aide d'un autre domaine d'expérience plus concret ou mieux maîtrisé, par exemple « she is a cold person » : le domaine source est le toucher, et le domaine cible est le concept plus abstrait d'intimité. Ainsi, les différentes façons de conceptualiser un phénomène sont souvent associées à différentes métaphores : la distance émotionnelle avec la chaleur, la relation amoureuse avec le voyage (« we took off a good start », « we are at the crossroads », « this relationship is going nowhere ») car le système conceptuel du cerveau humain est « fondamentalement métaphorique dans son essence » (Lakoff et Johnson, 1980a: 195), et est basé en réalité sur un panel restreint de concepts basiques fondés sur l'expérience physique de la réalité et de l'environnement, tels que « up » et « down », puisque l'appréhension de l'espace est fondamentale à l'expérience humaine. Il s'agit ici du concept d'expérience « incarnée » (*em-*

bodied experience) selon lequel les expressions linguistiques utilisées par le locuteur sont induites par ses expériences sensorielles et corporelles (« our construal of reality is likely to be mediated in large measure by the nature of our bodies » Evan et Green, 2006). Ces concepts basiques sont ensuite associés à d'autres concepts plus complexes qui sont appréhendés via les concepts de base afin de faciliter la compréhension de ces derniers. Par exemple, MORE IS UP est l'un d'entre eux : le domaine source est la localisation spatiale, et le domaine cible est le concept de quantité (par conséquent CONTROL IS UP, GOOD IS UP, RATIONAL IS UP, EMOTIONAL IS DOWN, Johnson, 1987; Kovecses, 1986; Lakoff & Johnson, 1980a, b ; Lakoff, 1987; Lakoff & Turner, 1989). Cette approche explique l'intérêt et la pertinence des locutions figuratives par le fait que leur sémantique est directement liée à ces configurations conceptuelles basiques. Ainsi, « spill the beans » est sémantiquement viable car la LF repose sur deux concepts de base : IDEAS ARE ENTITIES et THE MIND IS A CONTAINER (Lakoff et Johnson, 1980). Cette configuration métaphorique est reflétée directement dans la façon dont les locuteurs utilisent le langage, à l'image des expressions conventionnelles suivantes qui semblent être motivées par le concept configuré MORE IS UP : « my income rose last year », « you made a high number of mistakes ». De la même manière, des locutions telles que « I am on top of the situation » et « he fell down from power » sont motivées par « control is up ». Ainsi, un seul concept basique définit une pluralité de concepts différents : les idées peuvent être classées comme « personnes », « plantes », « produits », « commodités », « ressources », « argent », « instruments de coupe », et « nourriture ». Ces configurations conceptuelles se reflètent donc dans la façon dont les locuteurs expriment leurs idées : « cognitive psychology is still in its infancy » (*personnes*); « that idea died on the vine » (*plantes*); « let me put in my two cents » (*argent*); (Lakoff et Johnson, 1980a: 198-199). Lakoff suggère que les locutions figuratives idiomatiques qui « font sens » sont motivées par deux choses : une image et une configuration conceptuelle cohérente, les éléments de motivation étant la connexion entre les LF et leur sémantique « sensible ». Prenons l'exemple de la locution « keep someone at arm's length » (1987: 447-449). Tout d'abord, cette locution est motivée par une image élaborée d'une personne qui étend son bras vers l'avant, avec la main ouverte, à hauteur de poitrine. Ensuite, deux métaphores conceptuelles donnent le lien entre la LF et sa signification : « intimacy is physical closeness » et « social or psychological harm is physical harm » (1987: 448). Le point important ici est que cette locution reflète indépendamment des configurations conceptuelles existantes : « what it means for an idiom to « be natural » or to « make sense » is that there are independently existing elements of the conceptual system that link the idiom to its meaning » (1987: 449).¹¹ Par ailleurs, la configu-

¹¹Cependant, Jackendoff et Aaron (1991) et Ortony (1988) soulèvent plusieurs problèmes méthodologiques : ils démontrent que la façon dont on détermine le niveau approprié d'instanciation de la structure conceptuelle est ambiguë: par exemple, pourquoi est-ce que la structure LIFE IS A FIRE est invoquée et non pas un schéma plus

ration conceptuelle et les éléments de motivation ajoutent au mot métaphorisé la valeur de son sens littéral, car deux réalités différentes sont mises en relation sans abandonner leur valeur ou sens premier : « à côté de sa nouvelle valeur, qui correspond à des désignations stables (*vache*, comme *salaud*, désignera tel personnage malfaisant), le mot métaphorisé évoque, suggère, si peu que ce soit, si bizarrement que ce soit, sa première fonction. » (Rey; 2006 : X). Ainsi, évoquer un problème délibérément ignoré par « there is an elephant in the room » ajoutera les valeurs associées à l'éléphant à la situation en question (imposant, maladroit).

Cependant, certaines études, notamment Lakoff et Johnson (1980) ou Sperber et Wilson (1989) considèrent qu'après un usage prolongé les métaphores figées et devenues lexicalisées sont « mortes » et ne sont plus des formes d'écart à la norme, mais au contraire sont devenues la norme, car dénuées de leur sens figuré : « cette pièce est une porcherie » (cité par Sperber et Wilson) ou « Pierre a gagné du terrain face aux arguments de Paul » (inspiré d'exemples analysés par Lakoff et Johnson) ne produisent plus la représentation de la porcherie ou de la stratégie guerrière :

15. (Perrin, 2002) : « la métaphore ne subsiste alors que sous forme de valeur polysémique accessoire et virtuelle, qui n'a globalement pas lieu d'être réactivé dans l'interprétation sous forme d'image, de représentation déformée de la réalité. Dès lors qu'une métaphore devient usuelle, elle commence à se dissoudre en tant que figure, absorbée par une diffusion ou une diversification des dénominations susceptibles d'être associées à telle ou telle unité lexicale. »

Sperber et Wilson (1986) précisent que « le sens d'une Exi¹² passerait d'une implicature conventionnelle faible à implicature conventionnelle forte »¹³ (Sperber et Wilson, 1986). Cependant plusieurs études psycholinguistiques supportent l'hypothèse selon laquelle des métaphores telles que 'la colère est un liquide dans un contenant' sont bien conceptuelles et pas simplement des généralisations d'un sens linguistique (Gibbs & O'Brien 1990, Nayak & Gibbs 1990, Nayak & Gibbs 1991, Pfaff, Gibbs & Johnson in press, Gibbs 1992, Allbritton, McKoon & Gerrig 1995, Gibbs & Nascimento 1996), et ainsi motiverait des locutions telles que « blow your stack », « flip your lid », « hit the ceiling », « get hot under the collar », « lose your cool », « get steamed up » (Gibbs, 1994; Johnson, 1987; Lakoff, 1987; Lakoff & Johnson, 1980; Sweetser, 1990).

spécifique tel que LIFE IS A FLAME, ou une plus générale comme LIFE IS SOMETHING THAT GIVES OFF HEAT (1991: 324)? Ortony démontre qu'il n'y a pas de façon optimale de déterminer l'exhaustivité de la liste de schémas conceptuels (1988: 99). De plus, certains schémas sont « inversés » car ils semblent donner sens à des concepts basiques avec des concepts moins basiques. Par exemple ANGER apparaît plus basique que INSANITY, pourtant quelques expressions semblent s'appuyer sur le mapping ANGER IS INSANE BEHAVIOR.

¹²Abréviation utilisée par les auteurs dans le texte original pour « expression idiomatique ».

¹³L'Implicature conventionnelle forte suppose la responsabilité du locuteur, l'implicature conventionnelle faible suppose la responsabilité du destinataire (Sperber et Wilson, 1986).

Il convient de préciser que les locutions figuratives ne constitueraient pas en elles-mêmes une preuve de l'existence ou de l'absence de structures conceptuelles métaphoriques. Les études de Keyzar et Bly (1995) démontrent que la structure métaphorique et leur sémantique opaque ne prouvent en rien cette théorie. En effet, le fait que la signification « garder un secret » de « spill the beans » soit considérée comme illogique et opaque par les locuteurs semble démontrer que le cerveau manque de structure conceptuelle pour la motiver. Or les auteurs estiment que cela dénote en revanche le type de stratégie employée dans la recherche de sens. De la même façon, la transparence du sens réel d'une locution figurative reflète la façon dont nous introduisons du sens dans les constructions non compositionnelles. Par exemple, si « swim against the current » avait signifié « do something with ease and no opposition », ou encore si « keep someone at arm's length » avait voulu dire « ensure a very close and intimate relationship » cela aurait semblé opaque. Cela est en réalité dû au fait que le locuteur connaît déjà la signification de la locution, et non à un manque de structure conceptuelle qui la motive. Ainsi, si cela est vrai, le manque de transparence ne peut pas témoigner du manque de structures existantes indépendantes, ni la transparence ne peut témoigner de leur existence.

Cependant il semble fortement contre intuitif d'estimer que « swim against the current » puisse signifier « do something with ease and no opposition » en étant transparent; du fait de l'intuition induite par « against » qui indique difficulté et opposition, intuition soutenue par de nombreuses autres locutions figuratives telles que « against the grain », « run against the clock », « hope against all hope », « against the odds » (exemple de Keyzar et Bly, 1995; Keyzar et Bly, 1999). Malgré cette intuition, l'étude réalisée démontre que nos intuitions de transparence ne reflètent peut être pas directement nos obstacles conceptuels. Ainsi, « keep someone at arm's length » pourrait signifier de façon transparente « ensure a very close and intimate relationship » si le locuteur n'est pas familier de son sens réel, car il est tout à fait possible de la comprendre ainsi : l'intimité émotionnelle est liée à la proximité physique, ainsi garder quelqu'un « at arm's length » serait le garder près de soi.

L'étude réalisée par Keyzar, Cacciari et Kumon (1999), révèle les stratégies employées par les sujets afin d'interpréter des locutions figuratives idiomatiques non familières: rechercher une LF similaire qui soit connue ou familière (par exemple quand les sujets interprètent « go by the board », ils la compare à la LF « to go by the book », ce qui les pousse à interpréter la LF avec le sens « to do things according to plan », le sens réel étant « to get lost or ruined » qui est le résultat de « getting washed off the board of a ship ». Une autre stratégie était de concentrer l'attention sur la sémantique d'un mot en particulier dans la LF qui donnerait une idée générale du message transmis, par exemple, « to leave a clean pair of heels » qui signifie « to run away and disappear » a été interprété avec une notion générale

de « tidiness » (faire un travail correctement ou être innocent de quelque façon) engendrée par le mot « clean ». Il est cependant vrai qu'une étude menée sur des LF non familières ne généralise pas les résultats aux LF connues et familières, et des changements dans le système conceptuel des locuteurs natifs d'un langage peut résulter en la mort de certaines expressions qui deviendront ainsi inconnues (Schmidt, 1985). Cela fausserait les résultats de l'étude car les structures conceptuelles qui les motivent n'existent plus. Cependant, le fait que la locution « the goose hangs high » est morte dans le passé ne signifie pas qu'elle ne peut être motivée par GOOD IS UP dans le présent. Ainsi, si GOOD IS UP motive « higher expectations », cela devrait également motiver « the goose hangs high ». De plus, si les LF non familières utilisées dans l'étude ne sont pas motivées par des structures conceptuelles, alors se pose un problème différent car les sujets voyaient ces LF non familières comme transparentes, le sens réel de ces LF semblait logique pour les sujets quand ils pensaient que c'était leur vrai sens. Si les structures conceptuelles ne jouent pas un rôle dans la compréhension des LF non familières, alors cette étude démontre que les LF peuvent être parfaitement transparentes une fois leur sens appris, même sans structure conceptuelle motivante. Cela suggère que certaines LF d'usage commun sont en réalité des expressions qui sont transparentes mais qui ne sont pas motivées par un schéma conceptuel systémique, et sont transparentes uniquement parce que les locuteurs les employant connaissent déjà leur sens et construisent une « histoire » qui leur donne du sens (Keyzar et Bly, 1995; Keyzar et Bly, 1999), ce qui rejoint le phénomène de remétaphorisation d'une locution dont le sens et le concept sont tombés dans l'oubli.

2. 1 Désémantisation et remétaphorisation

Une locution figurative est par nature une forme métaphorisée, or le langage étant en perpétuelle évolution il subit une évolution diachronique qui n'épargne pas ses formes figées. Ainsi le phénomène de désémantisation et remétaphorisation est fréquemment observé.

Gonzalez Rey (2015) l'explique en soulignant l'importance de l'iconicité dans les locutions sujettes à cette transformation. L'iconicité idiomatique est un facteur essentiel dans la formation et la survie des LF : dans une LF imagée, les éléments qui la composent sont des icônes, par conséquent la locution devient elle-même une icône (Gonzalez-Rey, 2015). Elle provient du monde concret, mais son sens idiomatique appartient au monde abstrait. C'est dans cette démarche du concret vers l'abstrait que se situe la valeur métaphorique de la LF, car l'idiomaticité d'une locution figurative repose sur un transfert sémantique, ainsi l'image devient symbole. Alors que la fréquence d'emploi dans le temps et l'espace fige et incorpore une locution dans le lexique, c'est également ce phénomène qui est la source de son opacification qui surviendra

à terme. Le locuteur qui l'emploie la réduit au concept que représente l'image, il ne crée plus l'image de la locution dans son esprit, mais en vient directement au sens idiomatique qu'elle porte. Ainsi, « la perte de conscience du langage figuratif employé aboutit à une méconnaissance des cinétismes du signe ». Avec la désémantisation la locution perd son expressivité et le concept qu'elle transmet est oublié, ainsi que le rapport analogique entre l'image et le concept. Un phénomène de « nouvelles proliférations de sens surgit » (p. 120) alors : le sens et le rapport entre l'image et le concept étant perdu, le locuteur invente de nouveaux sens en associant les mots qui composent la locution et dont il connaît la signification à d'autres représentations via son imagination, il « invente » de nouvelles significations basées sur la sémantique propre et basique des mots de la locution. Il se produit alors une remétaphorisation des locutions, qui représente un écart supplémentaire entre l'image et le concept véhiculé. Mais justement parce que le nouveau sens se base sur les mots de la locution, la relation entre l'image et le concept n'est pas tout à fait perdue (comme souligné par Rey et Chantreau « le mot métaphorisé, évoque, suggère, si peu que ce soit, si bizarrement que ce soit, sa première fonction », 1990, p.X).

A ce stade de notre étude sur le cadre théorique général, nous avons répondu à la question « qu'est-ce qu'une locution figurative idiomatique? »; nous sommes désormais familiers des définitions conceptuelles et des critères de reconnaissance des locutions figuratives idiomatiques, ainsi que du phénomène du figement qui atteint ces locutions. Nous l'avons également vu, l'aspect métaphorique, qui constitue la base des locutions figuratives, est motivé par les structures métaphoriques conceptuelles dont le fonctionnement a également été étudié. La question qui nous importe à présent est la question « comment ? », et entendre par là : quelles sont les bases du fonctionnement cognitif du langage, et comment les locutions figuratives idiomatiques sont stockées, comprises et retrouvées par le cerveau ?

Chapitre 2. Le lien entre locutions figuratives et culture

1. *Psychologie cognitive*

L'aspect métaphorique des locutions figuratives idiomatiques prend tout son sens lorsque étudié par le prisme de la linguistique cognitive; or comme tout autre aspect du langage, cet aspect est régi par des mécanismes cognitifs. En effet, les linguistes cognitivistes estiment que la structure linguistique est un reflet direct de la construction mentale : une expression linguistique particulière correspond à une façon particulière de conceptualiser une situation donnée. Quatre grandes notions entrent en jeu, dont nous allons ici poser les bases (Lee, 2002).

La notion d'interprétation est le processus selon lequel une situation donnée peut être « construite » ou encodée selon différentes conceptualisations, qui seront ensuite retranscrites dans le langage, comme illustré dans l'exemple suivant :

* John gave a book to Marie.

* John gave Marie a book.

L'exemple 1 conceptualise la relation entre les deux personnages et accentue l'information de don, alors que l'exemple 2 conceptualise davantage l'importance de l'objet en question. C'est-à-dire qu'une situation identique expérimentée par deux locuteurs différents pourra être « vécue » (et donc conceptualisée) différemment, cette différence sera retranscrite dans le langage utilisé pour relater cette expérience, cela peut influencer le choix d'utilisation d'une expression idiomatique. La notion de perspective est également affaire de conceptualisation : on peut dire « *le chemin qui monte dans la montagne* » ou bien « *le chemin qui descend de la montagne* » selon que le locuteur est placé aux pieds de ladite montagne, ou bien au sommet (cela peut également s'appliquer à une œuvre picturale, selon l'endroit où le point de vue de l'observateur est placé). La notion de perspective s'applique également en fonction du destinataire du message : si le locuteur dit « *I will go over to see you* », l'information de la phrase porte sur le locuteur qui se déplace pour retrouver le destinataire en un endroit donné, peut être que le destinataire fait de même; si le locuteur énonce « *I will come over to see you* » il s'agit du locuteur qui se déplace jusqu'au destinataire qui lui ne bouge pas. Ou encore : « le poisson est dans l'eau » et « le poisson est sous l'eau » montre la différence de perspective, si l'on considère

l'eau comme une surface ou bien comme un contenant. L'on retrouve ces différences de perspective dans certaines locutions : « *être comme un poisson dans l'eau* » visualise l'eau comme un contenant, alors que « avoir la tête sous l'eau » visualise l'eau comme une surface (et ainsi accentue l'impression d'étouffer, d'être pris au piège).

La notion de premier plan (foregrounding) concerne la prééminence des composants : « *tu ne pourras pas ouvrir cette porte avec cette clé* » possède une plus grande prééminence de l'implication du destinataire que « *cette clé n'ouvre pas cette porte* ». Le fait que l'interprétation d'une expression varie légèrement selon le contexte s'appelle la « modulation contextuelle ». Il est important de noter que les notions de perspective et de plan sont intrinsèquement liées à la perception visuelle.

Enfin, la notion de cadre se rapporte au savoir général nécessaire à la pleine compréhension d'un mot: par exemple, pour comprendre complètement le mot « disque dur » il faudrait un apport de connaissances plus large que la simple définition du dictionnaire qui explicite l'objet mais ne permet de comprendre complètement son fonctionnement. Cette connaissance de fond est appelée le cadre : « Marie n'est pas la mère biologique de John, mais elle fut une excellente mère pour lui ». La première occurrence de « mère » rapporte au cadre génétique, alors que la deuxième rapporte au cadre social. L'auteur écrit que nous devrions considérer les mots comme des outils qui « forcent » les destinataires à activer certaines aires de leur base de connaissances, avec différentes aires activées à différents degrés dans différents contextes d'utilisation (cela permet également d'accommoder la notion de connotation qui est centrale dans la plupart des aires de l'utilisation du langage). C'est une remarque intéressante car elle aborde le point des aires de connaissances de l'esprit du locuteur ou du destinataire qui sont activées ou non, ou bien partiellement par les mots employés, mots qui activent des connaissances intégrées mais qui seront relatives ou pas à la discussion en cours, et également le point des connotations – en fonction de la culture source, du statut social, de l'expérience personnelle, de l'éducation du locuteur, certains mots impliqueront une connotation liée, qui influera le choix (éventuel) de l'utilisation d'une locution idiomatique. Par exemple, l'expression « avoir deux mains gauches » exprime l'idée de la maladresse. Le mot « maladresse » est un mot relativement neutre, alors que la main gauche est généralement connotée péjorativement (en français le mot « gauche » est l'adjectif verbal du verbe *gauchir*, issu de l'ancien verbe *guenchir* qui signifie faire des détours, lui-même étant emprunté au mot francique *wenkjan*, issu de l'allemand *wanker*, chanceler, vaciller. Cette racine est apparentée au latin *valgus* qui signifie bancal avec une connotation

d'infirmité. Vallet, 1990), ainsi lorsqu'un locuteur emploiera l'expression « il a deux mains gauches » pour qualifier une personne, il est tout à fait raisonnable de considérer que la connotation péjorative partagée de la main gauche a influencé son choix d'employer cette expression, par exemple par volonté de moquer ou humilier la personne en question.

2. *Stockage et compréhension*

Les locutions figuratives sont utilisées très largement dans toutes les langues et toutes les cultures : « nul n'est prophète en son pays » en France, « no man's a prophet in his own country » en anglais, « santo de casa não faz milagre » (le saint ne fait pas de miracle dans sa propre maison) au Brésil, « ụt nhà không thiêng » (le génie n'a aucun pouvoir dans sa propre demeure) au Vietnam.... Le cerveau humain crée et comprend ces expressions en fonction de la culture et du langage utilisé, ce qui rend la forme figée figurative en elle-même universelle. Cependant, la façon dont elles sont traitées par le cerveau n'est pas certaine et est encore sujet à débat au sein de la communauté scientifique. Différents modèles de compréhension des locutions figuratives idiomatiques ont été proposés.

2.1 La première théorie majeure reconnue dans le domaine linguistique et neurolinguistique est « idiom hypothesis list » (Bobrow et Bell, 1973). Cette théorie considère que les locutions figuratives sont « stockées » dans une liste spéciale de la mémoire séparée du lexique, auquel un « idiom mode of processing », un mode de traitement spécial donnerait accès, qui serait différent de celui utilisé lors d'une lecture littérale (Bobrow et Bell, 1973). Il a été clarifié en revanche qu'une analyse littérale est toujours tentée sur une phrase avant tout autre traitement, et seulement dans le cas où l'analyse littérale échouera, le « idiom mode » sera activé et la signification idiomatique retrouvée dans la liste idiomatique ; ainsi le sens idiomatique sera retrouvé depuis une liste de LF qui ont été rencontrées, apprises et listées tout au long de la vie de la personne.

2.2 Le second modèle proposé est le « lexical representation hypothesis » (Swinney et Cutler, 1979), modèle selon lequel « idioms are stored and retrieved from the lexicon similar to the way long words are accessed ». Cette hypothèse estime qu'il n'existe pas de liste de locutions spéciale ni de mode de traitement particulier, mais qu'au contraire la lecture idiomatique et littérale sont réalisées simultanément lorsque des ambiguïtés lexicales sont détectées (Foss et Jenkins, 1973; Lackner et Garrett, 1972).

2.3 Bien que ces deux modèles diffèrent en terme de la façon dont l'activation de la recherche du sens idiomatique se met en place, elles sont similaires dans le fait que le traite-

ment du sens littéral n'est pas exclu. Cela contraste avec le « direct access model » proposé par Gibbs (1980, 1986) qui soutient que seulement le sens idiomatique est traité durant la compréhension d'une locution: la LF est reconnue et comprise directement sans aucune étape d'intervention et la sémantique des mots la composant ne sera prise en compte dans une représentation littérale de la phrase. En d'autres termes, Gibbs suggère que les locutions figuratives seront comprises immédiatement, notamment grâce au contexte. La compréhension du sens idiomatique sera activée en premier, et si cela ne correspond pas au contexte, alors le sens littéral sera traité. Le traitement du sens littéral sera prédominant dans l'interprétation des locutions contextualisées, mais au sein de contextes sociaux réalistes, le sens idiomatique sera toujours le premier réflexe.

2.4 Cacciari et Glucksberg (1991) ont proposé un « configuration model » selon lequel le sens idiomatique n'est pas encodé dans une entrée de lexique séparée mais comme un sens qui est associé à une configuration de mots particulière. Plus exactement, le sens de la locution est encodé par le poids des connections entre les nœuds lexicaux qui la composent. Par exemple, le sens des mots individuels de « break a leg » sont chacun représentés par des nœuds lexicaux séparés, et le sens idiomatique est représenté par les connections entre «break», «a» et «leg». Ces connections sont plus lourdes ou importantes que les connections entre les nœuds lexicaux de locutions non idiomatices tel que « break a plate». Quand une locution figurative est rencontrée, la phrase est traitée littéralement et en même temps peut émerger comme une unité idiomatique. Ce modèle de configuration postule que l'activation du sens idiomatique se produise seulement après qu'une proportion suffisante de la locution ait été rencontrée : ils utilisent le terme de « clé idiomatique » pour référer au moment où une portion suffisante de la phrase a été traitée pour que l'interprétation idiomatique émerge. Pour la locution « once bitten, twice shy », la clé idiomatique se trouve après « bitten », parce qu'avant ce moment il est difficile de deviner qu'une locution est en train d'être traitée; grâce à la connaissance acquise de la locution, le traitement de la première partie de la locution induit la compréhension idiomatique. Cependant, la compréhension varie selon plusieurs variables telles que la prédictibilité, la compositionnalité, la familiarité. Bien que le sens littéral de certaines locutions (les non-décomposables) ne joue pas un rôle majeur dans la structure de leur sens, les sens littéraux restreignent partiellement l'interprétation : bien que le sens idiomatique de « kick the bucket » ne soit pas lié directement avec ses composants littéraux, ces composants littéraux peuvent à la fin restreindre l'usage de la locution: « John kicked the bucket in the car accident » est plus sémantiquement viable que « John lay kicking the bucket due to his

chronic illness » car le sens littéral de « to kick » dénote généralement un changement soudain plutôt qu'un événement graduel.

2.5 Enfin, Marquer (2005) estime que les locutions et les phrases littérales sont traitées de la même façon par le cerveau, parce qu'il n'y a aucun moyen de savoir à l'avance de quoi sera composée la phrase à venir : « la stratégie optimale pour la compréhension du discours [...] est de traiter tous les énoncés de la même manière » (Cacciari and Glucksberg, 1991, p.237). Comme montré dans cette étude, les locutions figuratives sont, du moins en partie, décomposées et reliées à la représentation lexicale du mot composant cette expression, ce qui veut dire que le cerveau humain traite tous les mots de la même façon et cherche le sens littéral de chaque mot, en même temps qu'il cherche le second sens d'un groupe de mots.

2.6 Concernant la place des locutions figuratives dans le lexique, les résultats de l'étude présentés par Gibbs (1985) montrent d'une part que le degré de figement syntaxique d'une LF affecte le comportement des locuteurs dans la façon dont ils comprennent et mémorisent ces locutions, d'autre part que les locuteurs traitent les locutions figées idiomatiques plus rapidement qu'ils ne traitent les formes flexibles, mais également plus rapidement que les locutions non idiomatiques. Par ailleurs, la différence de vitesse à laquelle les LF sont traitées affecte de façon nette leur capacité à être mémorisées. Les locutions flexibles demandent davantage de temps de traitement et sont généralement mémorisées et rappelées dans le discours plus fréquemment que les LF figées, car il est plus difficile pour les locuteurs de traiter des locutions flexibles, ce qui les rend plus distinctives et mémorables. Ces résultats supportent la thèse selon laquelle les LF font partie du lexique, mais sont représentées de façon différente selon leur degré de figement. Les LF figées semblent être plus lexicalisées que les constructions flexibles, par conséquent permettent un accès plus rapide depuis le lexique mental. Cela s'explique par le fait que la représentation des locutions telle que « kick the bucket » ne nécessitent pas de prendre en compte d'autres formes syntaxiques possibles. D'autres locutions telle que « lay down the law » peuvent être considérées comme idiomatiques dans une variété de formes, et ne sont pas aussi fortes dans leur statut lexical que les LF plus figées.

Cette conclusion soulève plusieurs questions sur la façon dont les locutions sont représentées dans le lexique : à quoi ressemblerait un modèle de lexique qui incorpore différents degrés de représentation pour des locutions qui varient dans leur figement syntaxique? L'on pourrait envisager que les locutions ont une représentation pour chaque forme syntaxique permise. Là où les locutions figées, telles que « turn back the clock », possèdent un nombre

d'entrées limité, les constructions flexibles possèdent plusieurs entrées correspondant à chacune de leur construction syntaxique. Bien que les constructions figées et flexibles examinées dans cette étude sont estimées également familière aux sujets, il est très possible que le temps de traitement avantageux des LF figées soit une résultante de la familiarité des sujets avec ces formes syntaxiques spécifiques des LF. Gibbs (1980) propose la théorie suivante : le lexique interne peut être caractérisé comme un modèle « threshold » – composé de seuils (limites/plafonds). Ce modèle suggère que les locutions peuvent être vues comme différents logogènes¹⁴(cf. Morton, 1969, 1979), chacune avec différents niveaux de seuils dépendants de la fréquence de leur constructions syntaxiques spécifiques. Les locutions figées auraient des niveaux de seuils minimum plus bas que les constructions flexibles et moins d'informations seraient requises du stimulus d'entrée pour amener le logogène d'une LF figée à son niveau seuil. Par conséquent, les locuteurs traiteront ces expressions plus rapidement.

La question de la familiarité des locutions figuratives est également traitée par Cronk, Lima et Schweigert (1993) qui estiment que les locutions hautement familières sont traitées plus rapidement que les locutions faiblement familières; de la même façon les locutions avec une forte littéralité sont lues plus rapidement que celles faiblement littérales. Ces résultats sont schématisés ci-dessous.

¹⁴D'après la théorie de John Morton, le « logogen model » utilise des unités appelées « logogen » qui sont des unités de reconnaissance dans la cognition, chacune étant capable de reconnaître un mot spécifique (écrit ou parlé).

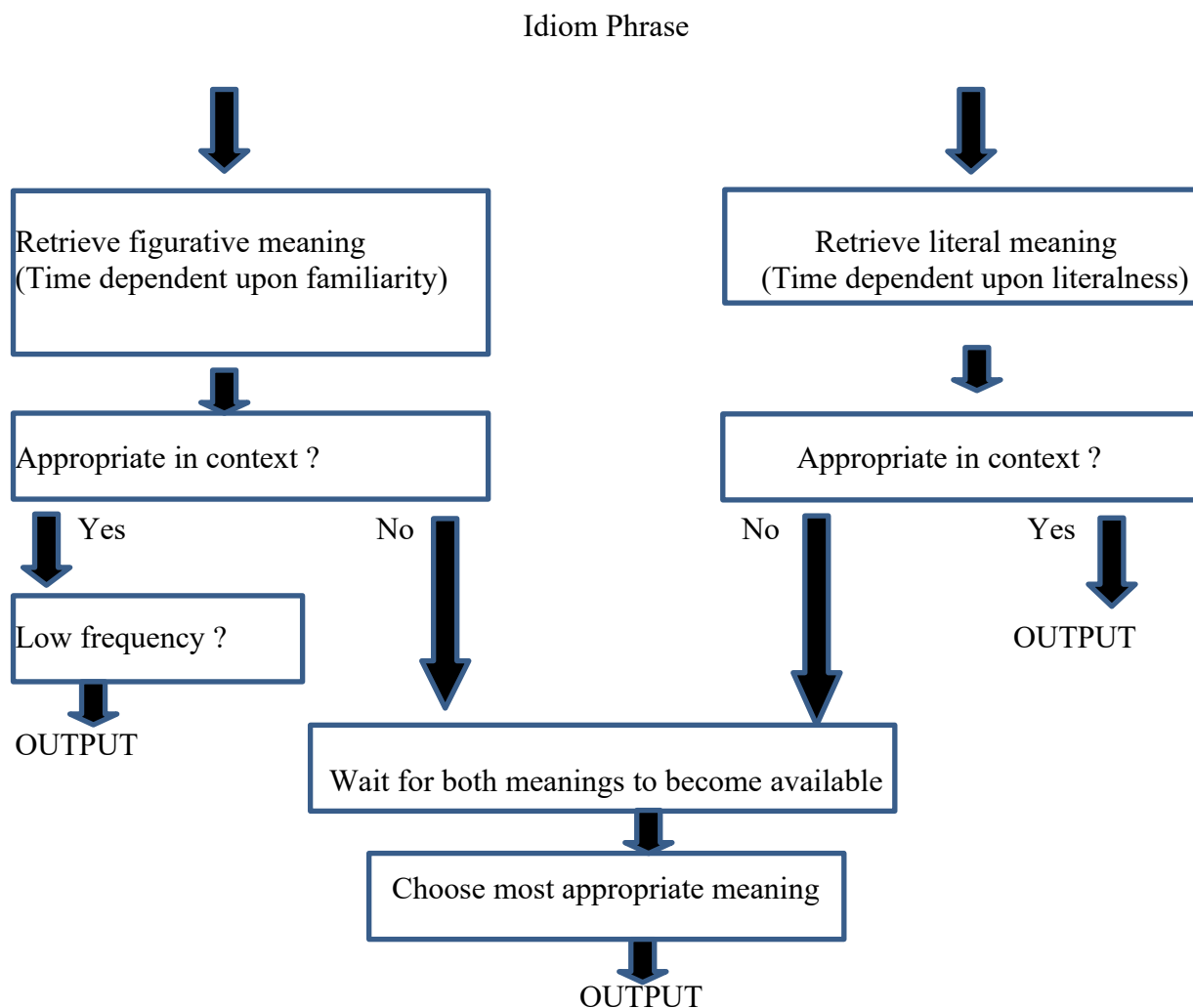


Figure 1 – [Recherche de la sémantique d'une locution figurative. Cronk, Lima et Schweigert ; 1993]

Il n'existe ainsi pas de consensus concernant la compréhension et le traitement des locutions figuratives, les théories de l'*idiom hypothesis list*, la *lexical representation hypothesis*, le *direct access model*, le *configuration model* ne sont à ce jour démenties par aucune étude aux résultats suffisamment clairs et concluants. Cela est dû à la complexité des expériences à mener : beaucoup de critères sont à prendre en compte, qui sont généralement difficiles à appréhender et qui dépendront souvent de la subjectivité ou de la définition propre du chercheur, telle que le degré de figement, le degré d'opacité et d'idiomaticité, le degré de figement, le degré de littéralité, mais également la familiarité du sujet avec les locutions qui lui seront présentées qui influencera le résultat de l'expérience. Bien que le traitement cognitif exact des locutions figuratives ne soit pas prouvé avec certitude, il reste certain que les locutions, leur

représentations imagées et les sentiments ou valeurs associés sont enregistrés telle une seule unité dans le lexique, et retrouvés au besoin.

Cet aspect étudié, il convient de rappeler que le langage a pour fonction première et raison d'existence l'échange d'information, le besoin de communication entre êtres humains, il est la condition et l'effet de la vie en société – cette corrélation explique par ailleurs le caractère conventionnel du langage. Il est par conséquent impossible d'appréhender pleinement le fonctionnement et l'usage du langage sans étudier son rapport à la société, et donc à la culture : « La langue est une manifestation de l'identité culturelle, et tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée. » (G. Zarate et A. Gohard Radenkovic, 2003 : p57); aspect d'autant plus important dans l'étude de locutions idiomatiques qui sont éminemment culturelles. Nous allons ainsi nous intéresser au lien entre la langue et la culture, et à la façon dont cette dernière se manifeste dans les locutions idiomatiques.

3. *Relativité linguistique*

Le langage et la culture sont indéniablement liés et dépendants l'un de l'autre, ce qui rend difficile l'analyse des liens qu'ils entretiennent, ainsi que la façon dont l'un et l'autre s'influencent. Nous apprenons notre culture via le langage, et celui-ci semble porter dans chaque expression la marque de cette culture. L'on peut alors se demander si la culture conditionne le langage, ou bien si le langage conditionne la culture : nous parlons alors du concept de « relativité linguistique »

16. (Lévi-Strauss, 1958) : « Le problème des rapports entre langage et culture est un des plus compliqués qui soient. On peut d'abord traiter le langage comme un *produit* de la culture : une langue, en usage dans une société, reflète la culture générale de la population. Mais en un autre sens, le langage est une *partie* de la culture ; il constitue un de ses éléments, parmi d'autres. Rappelons-nous la définition célèbre de Tylor, pour qui la culture est un ensemble complexe comprenant l'outillage, les institutions, les croyances, les coutumes et aussi, bien entendu, la langue. Selon le point de vue auquel on se place, les problèmes posés ne sont pas les mêmes. Mais ce n'est pas tout : on peut aussi traiter le langage comme *condition* de la culture, et à un double titre : diachronique puisque c'est surtout au

moyen du langage que l'individu acquiert la culture de son groupe ; on instruit, on éduque l'enfant par la parole ; on le gronde, on le flatte avec des mots. En se plaçant à un point de vue plus théorique, le langage apparaît aussi comme condition de la culture, dans la mesure où cette dernière possède une architecture similaire à celle du langage. Une et l'autre s'édifient au moyen d'oppositions et de corrélations, autrement dit, de relations logiques. Si bien qu'on peut considérer le langage comme une fondation, destinée à recevoir les structures plus complexes parfois, mais du même type que les siennes, qui correspondent à la culture envisagée sous différents aspects. »

Si le langage et la pensée sont sans nul doute intrinsèquement liés, la nature précise de leur lien ne fait pas l'unanimité parmi la communauté scientifique : la théorie de la relativité linguistique née de Sapir et Whorf s'oppose à la théorie de l'universalité de la pensée défendue par plusieurs penseurs dont Aristote. Il défendait l'idée qu'une pensée universelle se trouve derrière le langage, quel qu'il soit; ainsi le langage signifie la pensée, qui est elle-même un langage intérieur. Elle est interne à l'individu, universelle et présente un rapport immédiat et naturel à la réalité qu'elle représente; contrairement au langage articulé qui lui est social, et entretient une relation « arbitraire » avec les pensées et ce qu'elles représentent. Saussure assène la même idée, utilisant l'image d'une « masse amorphe et indistincte » (1971 : 155) figurant la pensée, le langage reposant sur l'identité de cette masse tout en la découpant de façon arbitraire. Jakobson soutient également l'hypothèse de la pensée universelle dans une certaine mesure, affirmant que « les langues diffèrent essentiellement parce qu'elles *doivent* exprimer, et non par ce qu'elles *peuvent* exprimer » (1963 : 84) : par exemple, l'allemand et le français sont tous deux capables d'exprimer la présence (ou l'absence) de la lune et du soleil, cependant en allemand la lune est un nom masculin et le soleil un nom féminin, la langue française inverse ces genres.

Beauzée (d'après Auroux, 2018) propose l'hypothèse selon laquelle la pensée est identique chez tous les êtres humains, mais qu'elle est en réalité un *processus* que les différentes langues représentent à différents moments de son déroulement : les Latins criaient « *Aquas ! Aquas !* » lorsqu'un incendie se déclarait, les Français crient « *Au feu ! Au feu !* ». Il s'agit dans les deux cas d'informer ses congénères du danger, et de la nécessité d'éloigner ce danger, c'est-à-dire d'éteindre le feu, généralement avec de l'eau; le français exprime ce cheminement de pensée au début du processus, c'est-à-dire la première information sensorielle et

factuelle – il y a un feu – et laisse aux autres le soin de terminer le processus, alors que le latin exprime la fin, ou « conclusion » du processus, à savoir qu'il faut amener de l'eau, laissant aux autres la déduction de l'événement.

A l'inverse, la théorie de la relativité linguistique, également appelée l'Hypothèse Sapir-Whorf, soutient que « les mondes où vivent les sociétés différentes sont des mondes distincts, pas simplement le même monde avec d'autres étiquettes », et « les hommes qui ont des langages très différents ne pensent pas de la même façon » (Auroux, 2018), c'est-à-dire que le langage parlé influence directement la pensée. Une étude réalisée à Bali sur la langue balinaise semble apporter les preuves d'une relativité linguistique existante mais modérée: « most important cognitive processes are now deemed to be universal and languages themselves have been shown to conform to many universal principles » (Holenstein, 1993), comme le traitement fait de la localisation spatiale (tous les langages permettent de conceptualiser l'espace environnant et communiquer à ce propos puisque cela provient de propriétés innées de chaque corps humain de la perception visuelle), il est par conséquent naturel et universel de conceptualiser l'espace d'un point de vue égocentrique et anthropomorphique. Cependant si cela est vrai pour les langues indo-européennes, certaines langues, comme le balinaise ne se servent pas de point de vue anthropomorphique et égocentrique, mais plutôt de repères fixes dans l'environnement, comme les points cardinaux. Au centre de l'île de Bali se trouve une montagne sacrée; le mot « kaja » désigne la direction vers la montagne (depuis n'importe quel point de départ), les autres directions sont « kelod » vers la mer, et « kangin » vers le point où le soleil se lève. Les Balinaises utilisent donc des vecteurs directionnels pour conceptualiser et parler de l'espace. Ce sont des descripteurs absolus (indépendants du locuteur ou de la position d'autres objets mais ancrés par des points fixes définis de façon arbitraire; des descripteurs tels que « sur la droite », « vers moi » sont dits égocentriques car dépendants du locuteur, et « côte à côte », ou « séparés de quelques mètres » sont dits *intrinsic* car ils réfèrent à la position relative d'un objet par rapport à un autre objet, c'est un système de coordonnées centré sur l'objet et indépendant du locuteur.); les auteurs concluent que l'utilisation prédominante de référentiels absolus dans le langage Balinaise correspond parfaitement à l'importance symbolique qu'il revêt dans cette culture, donc qu'il y a une influence cohérente entre la culture et le système linguistique.

Whorf s'appuie sur la vision de Kant dans sa théorie de la relativité linguistique : la façon dont un homme voit le monde est déterminée non par la nature de ce monde, mais par la nature de l'homme lui-même.

17. (Whorf, 1956: 252) : « Every language is a vast pattern system different from others, in which are culturally ordained the forms and categories by which the personality not only communicates but also analyses nature, notices or neglects types of relationships and phenomena, channels his reasoning, and builds the house of his consciousness ».

Ainsi, la langue hopi marque une préférence pour les verbes en contra-distinction alors que la langue anglaise préfère les noms, par conséquent le monde hopi est appelé par le langage à être dynamique à l'inverse d'un monde d'objet plus stable, caractéristique du monde occidental depuis la Grèce antique. De plus, puisqu'il y a une limite au nombre de sons ou de groupes de sons dans un langage donné, il y aura donc un nombre limité d'idées accessibles.

D'après l'étude de Lucy (1997 : 291 - 312) sur la théorie de la relativité linguistique, les influences potentielles du langage sur la pensée peuvent être classées en trois catégories :

- 1 Au niveau sémiotique : utiliser n'importe quel langage quel qu'il soit influencera la pensée; on parlerait alors d'une relativité sémiotique de la pensée.
- 2 Au niveau structurel : si la configuration morphosyntaxique du sens affecte la pensée (c'est-à-dire si le locuteur utilise un langage naturel particulier), on parlera alors de relativité structurelle de la pensée (c'est le niveau généralement associé à la théorie de la relativité linguistique).
- 3 Au niveau fonctionnel : si utiliser un langage dans un contexte ou une façon spécifique (le langage écolier, universitaire, jargon scientifique...), c'est-à-dire si les pratiques discursives affectent la pensée soit en modulant l'influence structurelle soit en influençant directement l'interprétation du contexte interactionnel, on parlera alors de relativité fonctionnelle de la pensée.

L'autour souligne trois éléments clés : le langage a des conséquences sur les chemins de pensées qui concernent la réalité; le langage incarne une *interprétation* de la réalité; et il peut *influencer* la pensée à propos de cette réalité. L'approche observée par Sapir et Whorf durant leurs recherches sur le sujet est l'approche centrée sur la structure : il s'agit d'observer des différences entre les langues dans leur structure de sens et élaborer des interprétations implicites de la réalité dans ces différences. Les locuteurs de l'anglais traitent les expériences cycliques (le passage d'un jour ou d'une année) de la même façon grammaticale qu'ils traitent un nom objet, ils sont par conséquent influencés par ce schéma à chercher la substance associée au temps, à un jour, à un mois, et voient donc la notion globale et abstraite du temps comme

continue, homogène et sans forme. Les locuteurs de la langue hopi traitent en revanche ces cycles comme des événements récurrents, la forme structurelle de la grammaire ne rend pas la même notion de temps abstrait que l'anglais. Whorf affirme que regrouper les référents et les concepts ensemble comme étant « la même chose » dans le langage conduit les locuteurs de cette langue à regrouper ces référents et concepts comme « la même chose » également dans leur pensée et leur vision du monde.

Afin d'illustrer ces questionnements, Lotz (1955) utilise l'exemple du monde sportif, et plus spécifiquement l'utilisation du système métrique dans les courses. Il explique :

18. (Lotz, 1955) : « that these targets depend on the use of language and not on other factors is demonstrated by the difference between the formulations of such targets in Anglo-Saxon countries and in countries using the metric system. The latter list as ideal targets: 10 seconds for 100 meters, 20 kilometers for the one-hour race, 80 meters for javelin-throwing, etc. Because of this dependence on language, such targets cannot be « adequately » translated: to try to run 1603 meters in 4 minutes is not the same thing as shooting for the 4-minute mile ».

Ces buts idéaux pour des records sportifs requièrent un présupposé culturel général, et un contexte culturel non-verbal : « appreciation of number and quantity, high valuation and meticulous recording of top physical performance, a realistic appraisal of man's physical abilities ». Cependant ces objectifs doivent être formulés verbalement à l'aide du langage, qui implique des façons spécifiques de référer au temps, à la distance et au poids, toutes ces choses étant déterminées par la tradition, les conventions culturelles, les normes qui diffèrent entre les pays anglophones et latins par exemple, et donc les façons de les décrire sont également très différentes. Cela affecte de nombreux domaines dans la vie quotidienne, tels que l'âge de la majorité, les limitations de vitesse sur la route, la taille des poissons qu'il est permis de pêcher... Si les mêmes questions se posent toujours ici, il est évident que ces différences, qu'elles proviennent d'une façon de voir le monde ou seulement de la façon d'en rendre compte, influent sur l'organisation de la société et sa culture entre différents pays, et par conséquent sur les expressions idiomatiques créées en son sein.

Cependant, la théorie de la relativité linguistique semblait discréditée dans les années 60 par le développement des sciences cognitives, qui soulignent la généralité de la cognition humaine et ses bases dans le patrimoine génétique humain, en partie grâce aux études menées

par Piaget (1936) démontrant l'existence d'une structure mentale basique universelle parmi les êtres humains. Cette emphase fut renforcée par des développements en anthropologie linguistique, et la découverte d'une sémantique significative universelle dans les termes de couleurs, la structure de la nomenclature ethnobotanique notamment. De nouvelles recherches en psychologie développementale soulignent l'importance du contexte socioculturel du développement psycholinguistique humain, et ainsi tend la vision scientifique actuelle vers une position intermédiaire.

4 *Lexiculture et culture partagée*

La théorie de la relativité linguistique fait, d'une certaine manière, écho au concept de charge culturelle partagée de Galisson : les locutions figuratives idiomatiques appartiennent à une culture spécifique, de laquelle elles sont issues mais également qu'elles véhiculent à travers leurs représentations métaphoriques et imagées. Par ce fait, leur compréhension et usage instaure une forme de connivence entre les locuteurs qui se savent appartenir à la même communauté. Ce savoir patrimonial et communautaire est appelé à la conscience des locuteurs lors de l'utilisation d'une LF dans le discours, et mobilise par conséquent davantage que la seule représentation imagée, mais également ce à quoi elle rapporte dans sa culture, ses représentations, sentiments et valeurs qui y ont été attachées au fil du temps et des générations. Galisson (1984) écrit :

19. « Pourquoi les mots? Parce qu'ils constituent [...] un passage obligé de toute réflexion sur le monde. Ils sont choisis comme interfaces entre les deux objets d'étude parce qu'ils relèvent statutairement de la langue, et donc la représentent, et que certains d'entre eux sont aussi de puissants accumulateurs de culture, [...] ainsi, ne plus savoir à quel saint se vouer, pleurer comme une madeleine, balayer devant sa porte, faire des ronds de jambe,... mobilisent des images de comportements sociaux inscrits dans la mémoire patrimoniale, qui permettent à l'étranger d'accéder, par fragments, à la culture de l'Autre, après avoir compris le sens et l'origine de ces mystérieuses caravanes de mots ».

C'est la culture implicite dans ces « mystérieuses caravanes de mots » que l'auteur a théorisé sous la forme du concept de « charge culturelle partagée » : elle représente le « bagage culturel » que le mot porte avec lui, et qui sera compris sans avoir besoin d'être explicité par les membres de sa communauté. La culture partagée s'acquiert à travers les relations sociales, et recoupe les normes de conduite, les propos récurrents des conversations ordinaires, les valeurs, croyances et représentations de la collectivité. Par exemple, une vache est : « la femelle reproductrice de l'espèce bovine ». En France, une vache évoquera le lait, le monde fermier et agricole, la campagne : ceci représente la charge culturelle partagée. Cette CCP est différente en Inde où la vache est un animal sacré qui renvoie à la vie spirituelle et religieuse de la communauté. Galisson souligne que la CCP est toujours implicite, et ne peut pas être comprise instinctivement par un locuteur étranger à la communauté, ou une personne qui n'aurait pas une connaissance préalable de la culture en question et de ce terme ou cet aspect culturel en particulier. Il l'illustre par l'exemple de l'accordéon : cet instrument de musique ne possède pas la même CCP en France qu'au Royaume-Unis. En France, il évoque les classes populaires (car ce n'était pas un instrument favorisé par les classes sociales élevées), ainsi que les bals et fêtes populaires où il était beaucoup joué pour ses airs et mélodies entraînants, et pour 75% des Français il est associé au président Giscard D'Estaing qui en jouait régulièrement durant sa première campagne électorale (Silva, 2013). Cette lourde CCP du mot accordéon en français ne pourra donc pas être appréhendée par un natif du Royaume-Unis qui n'aurait jamais visité la France ni ne se serait intéressé à cette particularité culturelle. Cette CCP implicite se retrouve également dans les expressions idiomatiques, et influence leur emploi et leur compréhension : afin d'appréhender pleinement la LF « born with a silver spoon in one's mouth », il sera nécessaire d'avoir connaissance de la CCP du mot « silver » en Angleterre (ainsi qu'en France puisque cette locution se traduit littéralement), qui est un métal noble et relativement précieux, et associé à la richesse et la noblesse car seuls les classes élevées possèdent de l'argenterie (d'autant plus au XVIII^e siècle, premières occurrences attestées de la locution). Cependant, la valeur ajoutée au signifié du signe ne se confond pas avec lui et les natifs distinguent intuitivement le contenu premier de « connaissance » qu'est le signifié du contenu second de « reconnaissance » qu'est la CCP, car la CCP est plus emblématique (Galisson; 1991). En psychologie cognitive, la CCP se rapporte à la notion de cadre : l'évocation d'un mot activera l'aire de connaissance du locuteur associée à ce mot, et qui comporte les implicites socio-culturels de son environnement. L'étude de la CCP se fait à travers l'approche du pragmatisme lexiculturel, également appelé « lexiculture » qui est

20. (Galisson, 1999 : 480) : « une discipline d'intervention qui se réclame des mêmes choix épistémologiques et idéologiques que la didactologie. La lexiculture, son objet d'étude, est la culture en dépôt dans ou sous certains mots, dits culturels, qu'il convient de repérer, d'explicitier et d'interpréter. La démarche consiste à mettre au jour des sites lexiculturels, c'est-à-dire des espaces pragmatico-sémantiques délimités par des mots (ou des unités lexicales) appartenant à des catégories distinctes les unes des autres, mais dans lesquelles la culture est partout significativement présente. ».

Il s'agit de l'une des approches que j'exploite dans cette étude en essayant d'analyser le phénomène des locutions figuratives idiomatiques par le prisme de la pragmatique culturelle. Cette culture dont il est question se sépare en deux domaines différents : la culture courante (composée de l'expérience, du savoir commun, des comportements, style de vies, mœurs, normes et attentes sociales) qui est généralement acquise par le contact avec la communauté ; et la culture savante, quand à elle généralement enseignée en profondeur. Il s'agit de la culture apprise produite par les domaines de la science, de l'art et de la technique (Galisson, 1984). Ces différentes cultures produisent toutes deux des expressions idiomatiques : « it's a piece of cake » réfère à la culture courante, alors que « to be between Scylla and Charybdis » est produite par la culture savante (car tirée de l'œuvre littéraire *l'Odyssée* d'Homère) qui inspire ses locutions idiomatiques de la littérature, mais aussi de la Bible (« to extend the olive branch »), la mythologie (« Achilles heel »), l'histoire (« to read the riot act »), ou encore des institutions. Afin d'illustrer ce propos, intéressons-nous à la locution américaine « to sell someone down the river » qui signifie être trahi, mais ne possède pas d'équivalence en français. Beecher Stow a inventé et utilisé pour la première fois cette expression dans son roman *Uncle's Tom Cabin* (« her mother has been sold down the river »). De nos jours, l'expression signifie trahir ou agir de façon à nuire dans son propre intérêt, ou pour en retirer un bénéfice. Cependant, cette locution est profondément liée à l'Histoire américaine et implicitement implique davantage qu'une « simple » trahison (sa charge culturelle partagée). Durant les XVIII^e et XIX^e siècles, l'esclavage était légal et largement pratiqué aux États-Unis, la demande pour les esclaves étant grandissante. Les plantations dans le Sud, où de nombreux esclaves travaillaient, étaient les plus grandes du pays, avec des conditions de vie très difficiles, créant ainsi un perpétuel besoin de renouveler la main d'œuvre. Il était par conséquent fréquent de voir des es-

claves du Nord transféré au Sud, ou encore des hommes et des femmes noires libres du Nord du pays enlevés et vendus dans les plantations du Sud. « Sold down the river » fait référence à ces esclaves vendus et déplacés par la rivière Mississippi jusque dans les états sudistes. Cette locution réfère non seulement à une trahison, mais également à la perte de son humanité et de sa liberté, la perte de sa maison et de sa famille, l'humiliation d'avoir été vendu comme esclave. Robert Galisson écrit que la lexiculture n'est pas seulement à propos du langage, mais à propos de la culture-langage, et que l'introduction d'un deuxième mot signifie élargissement, dilatation de l'objet d'étude aux dimensions de son environnement qui conditionne son existence, constituant l'antidote au réductionnisme et le gardien de la continuelle demande d'appréhension de la complexité, comme la culture en dépôt peut être trouvée dans « to sell someone down the river » (Galisson, 1984). Le concept de charge culturelle partagée est également évoqué sous le nom de « spécificité culturelle » (Celotti, 2002) : dans cette vision, chaque culture possède une façon spécifique d'appréhender ou de comprendre les phénomènes naturels, les relations humaines etc. qui sera différente d'une culture à l'autre. Elle illustre son hypothèse par l'exemple de l'existence des deux mots « fleuve » et « rivière » en français, alors que l'anglais ne possède qu'un mot pour désigner ces deux réalités (« river ») ; ou encore le mot italien « innamoramento » qui correspond à la période où une personne tombe amoureuse, le processus en lui-même, et « amore » qui est « amour », alors que le français ne possède pas de mot qui soit l'équivalence de « innamoramento » et donc ne semble pas faire de différence entre ces deux temps différents de l'amour (Celotti, 2002). La spécificité culturelle provient d'après l'auteure, de structures mentales différentes et donc de façons de penser et de voir le monde différentes.

Ce chapitre nous a permis d'explorer deux grandes pistes utiles à la compréhension de la pragmatique des locutions figuratives: le domaine de la cognition, et le lien avec la culture. Concernant le domaine de la cognition, il est important de garder à l'esprit les notions qui régissent le langage et sa compréhension, cela ayant une influence directe sur le choix des mots, par conséquent sur le choix d'utilisation d'une locution : la notion d'interprétation, la notion de plan, et la notion de cadre (qui implique la mobilisation des charges culturelles partagées, et également des connotations). La locution figurative, par son caractère figé et son caractère idiomatique est un élément particulier de la langue, il est légitime de se demander si cette particularité lui confère un traitement particulier dans le cerveau. Les théories s'opposent à ce sujet, sans pouvoir se confirmer ou s'infirmer avec certitude : « idiom hypothesis list »

(Bobrow et Bell, 1973), « lexical representation hypothesis » (Swinney et Cutler, 1979), « direct access model » (Gibbs, 1980, 1986), « configuration model » (Cacciari et Glucksberg, 1991), ou encore l'hypothèse selon laquelle les LF ne bénéficieraient d'aucun traitement spécial (Marquer, 2005). Il semblerait cependant que les locutions figées soient traitées plus rapidement que les formes littérales en fonction de leur degré de figement, c'est-à-dire plus les formes sont lexicalisées, plus elles bénéficient d'un accès rapide. Nous avons également pris connaissance du modèle « threshold » théorisé par Gibbs (1980) selon lequel les LF sujettes à variations ont plusieurs entrées, et les LF fortement lexicalisées disposent d'un seuil d'entrée plus bas, permettant une reconnaissance plus rapide. Ces éléments semblent favoriser la théorie de Cacciari et Glucksberg (1991) ; bien que ces résultats puissent être influencés par le degré de familiarité de la LF en question.

Enfin, nous avons exploré l'aspect culturel de la LF, dimension importante afin de comprendre sa pragmatique d'utilisation : la culture contenue et transportée par celle-ci influence de façon évidente le choix (ou non) de son emploi. La théorie de la relativité linguistique défend l'idée que le langage, et a fortiori la langue parlée influence la pensée et la façon de voir le monde ; théorie étant soutenue par les exemples de la langue balinaise qui exprime l'orientation de spatiale de façon non anthropomorphique et à l'aide de vecteurs, ainsi que par la langue hopi qui est davantage verbale (au contraire de la langue anglais davantage nominale) ce qui influencerait cette société à être plus dynamique. L'avènement des sciences cognitives et les études menées sur la généricité de la cognition amène la vision scientifique actuelle vers une position intermédiaire ; il s'agit d'un aspect qu'il ne faut en revanche pas négliger : comme le souligne Lotz (1955), l'usage ou non du système métrique par exemple a un impact dans de nombreux domaines. Cependant, à l'heure de la mondialisation, de l'uniformisation des mesures et des langues internationales (l'anglais étant aujourd'hui appris dans tous les pays du monde, souvent dès l'enfance), ces considérations peuvent être amenées à changer. Enfin, les concepts de charge culturelle partagée et de spécificité culturelle sont de précieux outils afin d'appréhender tous les implicites d'une locution ; la LF ne sera employée seule, elle activera chez le destinataire toutes les aires de son esprit associées, ce qui implique un fort bagage culturel de représentations, de valeurs, de sentiments, et de jugements.

Le chapitre suivant s'intéressera à une étude pragmatique de locutions figuratives, en effectuant tout d'abord un état de la recherche actuelle sur les fonctions des LF dans le discours et les raisons de ses emplois, puis fort de tous ces éléments, une étude pragmatique d'occurrences de locutions en discours spontanés.

Chapitre 3. La pragmatique des locutions figuratives conventionnelles

Ce chapitre sera consacré à la pragmatique des locutions figuratives à proprement parler. Nous effectuerons au préalable un état de la recherche actuelle concernant les fonctions des locutions dans le discours, et les motivations qui animent les locuteurs à les employer. Dans un second temps, nous opérerons une analyse pragmatique d'une sélection de locutions figuratives en discours, afin de confronter les théories, et analyser de façon plus fine l'articulation du discours avec et autour de la LF ; nous effectuerons enfin une synthèse de ces résultats.

1 Choix de corpus

L'analyse de ce corpus cherche avant tout à confirmer ou infirmer les hypothèses existantes concernant d'une part la fonction même de la locution dans le discours ; et d'autre part déterminer le moment où les LF sont convoquées, c'est-à-dire quelles sont les motivations générales de l'utilisation d'une locution dans un propos, dans quel type de contexte les LF se retrouvent-elles ? Mais également quelles sont les motivations plus spécifiques, au niveau discursif, qui nécessitent l'emploi d'une LF à ce point précis du discours ? Enfin, cette étude cherchera à confirmer, infirmer ou affiner la fonction plus spécifique de transmetteur ou catalyseur émotionnel de la LF.

Concernant le choix de corpus, je souhaitais mener mon étude sur des emplois d'expressions idiomatiques spontanés, j'ai donc sélectionné des occurrences de locutions figuratives dans des messages, posts et commentaires sur divers forums et sites internet, Internet permettant un échange rapide de propos et une mise en place facilitée de discussions (l'outil étant virtuel donc facilement accessible à tous moments), il permet également la mise en place d'échanges entre des locuteurs très différents. J'ai sélectionné les occurrences des locutions dans ces milieux et non pas dans la littérature ou la presse écrite, car Internet et plus particulièrement les forums sont des espaces de conversations libres et instantanés, dans lesquels les locuteurs sont la plupart du temps dans l'émotion et la réaction, et non pas dans le travail stylistique de leurs écrits. Il est à noter cependant que, les discussions prenant place sur un support écrit malgré tout, la spontanéité sera moindre que lors d'un échange verbal (les locuteurs

gardent la possibilité de réfléchir aussi longtemps qu'ils le souhaitent à la formulation du message qu'ils partagent).

J'ai effectué mes recherches comme suit : j'ai d'abord sélectionné une expression idiomatique connue, usitée et imagée (ce choix étant principalement basé sur mon expérience personnelle de la langue anglaise, notamment mon séjour linguistique aux États-Unis, c'est-à-dire avec une préférence pour les locutions auxquelles j'ai été le plus fréquemment confrontée). J'ai ensuite recherché cette locution sur Google, les termes de recherche de la locution étant entre guillemets afin de faciliter la recherche. Lorsqu'une locution figurative comporte un verbe, par exemple « to kill two birds with one stone » je cherchais uniquement les termes en excluant le verbe de cette façon : « two birds with one stone » afin d'inclure dans la recherche tout emploi où le verbe serait conjugué à un temps différent. Une fois la recherche lancée, je me suis intéressée à tous les résultats des cinq ou six premières pages de résultats. Pour chaque résultat j'ai lu l'intégralité de la conversation (qui pouvait être très longue et s'étaler sur plusieurs pages, ou bien courte quand elle ne consistait qu'en un post unique et une réponse) afin de m'imprégner du contexte. Enfin, j'ai sélectionné les occurrences et emplois les plus pertinents, par exemple énormément de forums étant centrés sur le thème du jeu vidéo, j'ai trié les occurrences de ce thème afin de varier les domaines d'emplois. Parmi toutes les occurrences, j'ai conservé entre quatre et cinq exemples afin de diversifier l'étude des emplois des locutions selon le contexte. Si au cours de mes recherches je rencontrais une locution pour laquelle je n'avais pas effectué de recherche, je notais l'emploi et effectuais une recherche complémentaire.

Le corpus est composé comme suit : il comporte vingt-six occurrences de six locutions figuratives (pour chacune entre trois et cinq occurrences).

« Kill two birds with one stone » : trois occurrences.

« It takes two to tango » : cinq occurrences.

« Spill the beans » : cinq occurrences.

« Beat around the bush » : cinq occurrences.

« A taste of your own medicine » : cinq occurrences.

« Bent out of shape » : trois occurrences.

Ces occurrences proviennent de différents forums d'internet (concernant des thématiques variées) entre 2004 et 2019. Il est à noter que ce papier comporte un nombre peu élevé d'occurrences, il s'agit ainsi d'une étude exploratoire qui devra être étendue dans le cadre

d'un travail de plus grande envergure. Je tiens enfin à souligner une limite de cette étude : j'ai pris soin de vérifier autant que possible le pays d'hébergement des forums ainsi que l'origine des locuteurs afin de centrer mon étude sur des locuteurs dont la langue maternelle est l'anglais, il est cependant très difficile d'obtenir ces informations sur Internet.

2 État de la recherche actuelle sur la fonction de la locution figurative

Depuis l'avènement de la recherche en linguistique, les pratiques langagières et notamment les formes figées et les formules stéréotypées offrent d'importantes informations et un attrait certain à tous types de spécialistes : les mythologues y ont découvert d'anciennes croyances, les classicistes et les historiens littéraires voient dans la brièveté, le rythme et l'allitération des éléments poétiques, les juristes reconnaissent la valeur du proverbe dans la transmission de lois usuelles, et les Romains reconnaissaient le folklore comme une expression de « esprit collectif de la nation » (Cocchiera, 1981:294, 363, 264, 176). Les linguistes se sont intéressés au vocabulaire archaïque, à la transmission du savoir, et également à ses fonctions et ses usages.

Sur le point de la sagesse collective, McKenna (1974) admet la fonction d'acculturation du proverbe; il en va de même pour l'expression idiomatique : elle transmet le savoir tiré de l'expérience grâce auquel l'individu devient « compétent » dans sa culture, et acquiert les conventions et compétences techniques et sociales utiles dans l'environnement de l'individu. De plus, les formules telles que les proverbes ou les LF qui ont été de fait longtemps utilisées au sein d'un langage et d'une culture portent l'implicite assentiment de plusieurs générations qui ont contribué à son évolution: on pourrait parler de « création commune » de tout un peuple, d'une classe sociale ou d'une communauté. En effet, l'une des propriétés fréquemment évoquées dans les définitions lexicographiques des proverbes et des expressions idiomatiques est la provenance : ils sont présentés comme appartenant à un « trésor » de conseils empiriques accumulés au fil du temps par la « sagesse populaire » (« comme on dit, qui va à la chasse perd sa place », « on a bien raison de dire qu'on n'est jamais trahi que par les siens », « si j'en crois la sagesse populaire, il ne faut jamais mettre la charrue avant les bœufs », Anscombe, 1994). Anscombe parle de « conscience linguistique collective » : le locuteur qui énonce la forme figée n'en est pas l'auteur, en termes de polyphonie, il n'est pas l'énonciateur du principe qui y est attaché, cependant il endosse la responsabilité de déclarer ce principe applicable hic et nunc. Bien qu'Anscombe limite son analyse aux proverbes, il me semble perti-

ment de l'étendre également aux locutions figuratives car, de la même façon le locuteur qui emploie une LF n'est pas l'auteur de la locution et ne la revendique pas, mais il endosse bien la responsabilité du principe associé puisqu'il se sert de la LF notamment pour garantir la validité de son raisonnement.

La forme figée transmet un savoir commun qui appartient au patrimoine linguistique, mais qui ne subit pas d'interférence de la part du locuteur, car bien qu'il prenne la responsabilité de l'énoncer et de « l'actualiser », elle reste une forme intemporelle qui appartient à la catégorie « emprunt » (par opposition aux catégories évidentielles « perception » et « inférence »), ici « emprunt à une source inconnue » (Anscombe, 1994); ainsi, le locuteur s'en remet à la sagesse collective conservée dans le patrimoine linguistique. La forme figée, ayant été approuvée et réappropriée par chaque génération et assimilée au patrimoine (pas uniquement linguistique) au fil du temps se voit identifiée à la tradition, à l'institution, et représente la façon dont les individus perçoivent le monde depuis des années, voire des siècles. Ainsi, la locution figée figurative représente à terme l'objectivité (mais « l'objectivité » comme admise par la culture associée, elle est par conséquent biaisée par les valeurs culturelles), le système réaliste et pragmatique qui porte les blâmes et enseigne les leçons utiles à l'avenir. Elle tend également à soutenir le status quo, et joue le rôle d'une sorte de mythe vivant: « thus the proverb is the encapsulated expression of a successful ancestral tradition, that enjoys cultural stability » (McKenna; 1974). McKenna restreint son analyse aux proverbes, mais il me semble pertinent de l'étendre aux locutions figuratives dans une certaine mesure : à la différence du proverbe, la locution ne porte pas de jugement moral ou de leçon de conduite à proprement parler, en revanche elle transmet bien des valeurs qui ont été acceptées et admises par la culture (ou la communauté) comme étant fondatrices de celle-ci ; par exemple « a blessing in disguise » porte la valeur de ne pas se laisser aller à une première impression qui peut être trompeuse, « to play devil's advocate » réproouve la conduite de celui qui défend l'indéfendable pour le simple plaisir du débat ou de la querelle. Ainsi, à force de temps et d'usage, la locution figurative (et le proverbe) deviennent « establishmentarian », créateurs d'institutions et, en tant que tels, révèlent d'une façon unique les valeurs sociales et culturelles qui contribuent à une vision idéalisée de la vie nationale, ou d'une maison spirituelle commune (cf. Bram, 1955 :51), fonction que l'on retrouve dans des expressions telles que « action speaks louder than words », « the devil is in the details », « adam's ale », ou « little fish in a big pond ». Ajoutons à cela les charges culturelles partagées évoquées plus haut qui, étant inhérentes aux mots le sont d'autant plus aux locutions idiomatiques, et transmettent les valeurs, les héritages,

le patrimoine culturel de la communauté tout en assurant une connivence de fait entre les différents locuteurs, car si une locution figurative idiomatique est employée par l'un des locuteurs, et comprise parfaitement par les autres locuteurs, cela assure le fait que tous font partie de la même communauté, et seront à même de se comprendre – cela implique d'autant plus qu'ils partagent *a priori* non seulement le même savoir linguistique et culturel, mais également les mêmes valeurs qui y sont attachées. Il sera ainsi plus aisé de s'entendre, se mettre d'accord ou appeler à la compréhension, l'accord ou la compassion de ses pairs.

Cette connivence facilitera également la transmission d'émotions et de sentiments à travers ces formes figées : il est souvent difficile ou délicat d'exprimer des émotions ou des sentiments, par pudeur mais souvent par manque de vocabulaire adéquat ou suffisamment puissant pour retranscrire au plus juste le ressenti du locuteur. Les locutions figuratives permettent de transmettre ces sentiments de façon plus fluide car au cours du processus de figement et de lexicalisation des formes figées s'y attachent des représentations et émotions ou sentiments associés qui « cimentent » l'ensemble. Évoquer une LF dans le discours appellera ainsi immédiatement à la conscience des locuteurs ces représentations et surtout ces sentiments qui lui sont liés, permettant l'expression du sentiment tel qu'il est, qui ne sera donc pas déformé par une description inexacte ou maladroite, tout en faisant une économie de mots (« le langage populaire reflète des sentiments élémentaires qui animent toute une classe, possède un vocabulaire très riche pour exprimer les idées les plus basses, le dénigrement, la jubilation, la satiété, l'ennui, l'irritation » Guiraud, 1956).

L'une des fonctions sociales des locutions figuratives idiomatiques sera la caractéristique d'attirer ou de garder l'attention des destinataires (Yankah, 1989) : les expressions idiomatiques et autres formules figées, de par les caractéristiques exposées au préalable, participent à l'attractivité du discours, augmentent sa valeur, le rendent plus attrayant, plus audible et mémorable. Il s'agit, afin de transmettre un message, de capter l'attention du destinataire ou de l'audience et de la garder. Les facteurs qui commandent l'attention peuvent être l'intensité, le contraste avec l'environnement immédiat, la nouveauté. Lorsqu'un locuteur s'adresse à un ou plusieurs destinataires, ses mots entrent en compétition avec d'autres stimuli et d'autres distractions. Les formules stéréotypées cherchent à obtenir des destinataires qu'ils sélectionnent les stimuli spécifiques parmi la multitude de stimuli reçus dans leur champ perceptif et les transmettre avec un minimum d'interférences au centre du système nerveux.

Dans la même vision pragmatique, les LF (et d'autres formules figées ou stéréotypées) possèdent une fonction purement sociale qui est d'établir un contact ou remplir une

fonction sociale appelée « phatic communion » qui s'applique à « un type de discours dans lequel les liens de l'union sont créés par un simple échange de mots » (McKenna; 1974), dans lequel le but n'est pas de transmettre un message. Cela se retrouve dans des situations dans lesquelles les deux locuteurs partagent le même sentiment, comme dans une salutation, une félicitation, une expression de condoléance, ou d'autres circonstances où l'un des deux s'apprête à dire quelque chose d'évident et admis tel que dicté par les circonstances.

Au-delà des fonctions sociales, ces formes figées possèdent également des fonctions purement discursives que nous allons maintenant examiner. Tout d'abord, elles servent à introduire le cadre du discours, appelé par Anscombe le « cadre discursif » (Anscombe ; 1990b). La locution figurative ne fournit pas d'information, elle sert de cadre et de garant à un raisonnement et n'autorise qu'une inférence de nature purement discursive (explicite ou non), elle recouvre un principe général de raisonnement, plus précisément un topos « c'est-à-dire le garant d'un raisonnement qui fait passer, dans un raisonnement, du chaînon P au chaînon Q » (à propos du proverbe, Anscombe ; 1984, 1989, 1990a). Ainsi, la présence du proverbe et de l'expression idiomatique n'est pas obligatoire, et n'apporte pas d'élément informatif, il peut être remplacé par une expression littérale sans que le sens du discours ne change (dans la phrase « it's time to hit the sack », la locution peut facilement être remplacée par « it's time to go to sleep » sans modifier le message), mais on note également une perte de force dans l'argument. Si la formule est énoncée après l'énoncé, dans ce cas elle augmente la force argumentative et oblige le destinataire à accepter l'orientation du discours. Si elle est énoncée au préalable, elle annonce le cadre discursif où devra se situer le destinataire pour la correcte interprétation de la locution, conditionnant ainsi la future lecture qui en sera faite. Elle oblige le destinataire à adopter un point de vue d'où il interprétera l'énoncé non figuratif qui suit (Anscombe, 1994).

Ce renforcement argumentatif est rendu possible par le caractère générique des formes figées qui expriment « une relation devenue indépendante en quelque sorte des situations particulières » (Kleiber, 1988 : 241). Cela s'applique aux locutions figuratives uniquement dans le sens où leur aspect métaphorique dénote une généralité ; dire de quelqu'un qu'il est « on thin ice » est un avertissement général indépendant de la situation particulière de cette personne (cela peut aussi bien s'appliquer à une situation de relation amoureuse, qu'une maladresse sur le lieu de travail ou encore une situation financière instable) et génère la même représentation et par conséquent le même sentiment de danger. Cette capacité d'indépendance de la locution figurative des situations concrètes lui permet de se caractériser comme un argu-

ment d'universalité. Cette caractéristique autorise leur emploi en tant que renforcement argumentatif, car l'universalité d'une locution permet une transposition métaphorique d'une situation donnée sans tenir compte de ses détails circonstanciels en une scène figurative, qu'il sera donc difficile de contredire. C'est l'usage qu'examine Drew et Holt (1990) dans une étude reprenant des occurrences au sein de discours spontanés et ordinaires de locutions figuratives. Ils concluent que les locutions figuratives utilisées résument la plainte sans en expliciter les détails, mais en transmettant néanmoins leur caractère énorme, exagéré, extrême : « l'expression va plus loin que le détaillement circonstanciel dans la caractérisation de la puissance de la plainte qui peut être trouvée dans ces détailllements (d'une façon similaire à ce que Labov (1984) et d'autres linguistes appellent « intensité » » (Drew et Holt, 1990). Dans cette vision, l'usage des locutions est apparenté au travail moral à propos duquel Pomerantz (1986) analyse ce qu'il nomme des « formulations extrêmes » (des descriptions telles que « brand new », « didn't say a word », « out all day », « completely innocent » qui font valoir le caractère extrême d'une situation par anticipation d'une écoute non sympathique (Pomerantz, 1986: 227). Lorsqu'un locuteur exprime une plainte, il expliquera la situation de façon à rendre sa plainte légitime, en décrivant l'offense commise ou la souffrance ressentie d'une manière telle que cela ne pourra pas être ignoré, minimisé ou vu comme un événement mineur. Pour légitimer la plainte, le locuteur emploiera des « extreme case formulations », c'est-à-dire une manière très forte ou extrême de décrire la situation. (Pomerantz, 1986:227-8). Les locutions figuratives utilisées notamment dans les plaintes résument la situation en transportant la description des détails concrets dans une scène d'association métaphorique (« Comparing apples to oranges » comme une métaphore pour exprimer un manque de discernement, « banging your head against a brick wall » pour ne pas faire grande impression; « don't give two cents worth » pour ne pas apprécier une valeur etc.).

Il y a cependant une différence d'utilisation à noter entre les formulations extrêmes et les locutions figuratives : les formulations extrêmes sont utilisées pour rapporter ou décrire des éléments particuliers dans la construction de la plainte ou de la situation, les LF sont des objets utilisés séparément, qui résument et explicitent le cas. De plus, les cas de formulations extrêmes se veulent être des descriptions littérales composées de faits concrets, les LF sont distinctement figuratives, peuvent être retirées du discours sans en modifier le sens, et détachent la plainte de ses détails concrets circonstanciels. Cela leur donne une résistance particulière, car elles pourront difficilement être contredites, elles ne pourront être traitées comme des descriptions littérales ni être défiée sur le champ empirique (Drew et Holt, 1990). Cet usage se

retrouve tout autant dans un contexte de plainte que dans une situation plus générale ou le locuteur s'exprimera dans un contexte hostile. Lorsque le locuteur pense (à tort ou à raison) ne pas pouvoir se reposer sur la sympathie ou l'affiliation du destinataire, il anticipe une « écoute non sympathique ». Dans ces cas, le résumé idiomatique et cliché du propos est employé pour faire persister la vision défendue dans un environnement fermé, décourageant, inhospitalier. Par ailleurs, la locution figurative contribue à dresser un portrait complaisant du locuteur, souvent innocent, non responsable ou dépeint comme la victime. Dans cette vision, on pourrait penser la locution figurative idiomatique comme une « bouclier » protégeant le locuteur. Drew et Holt (1988) illustrent ceci à l'aide de l'exemple cet exemple tiré de leur étude (la locutrice se plaint de son mari peu à l'écoute à un destinataire non réceptif à sa plainte) : « Anyway that's, you know, you can't argue, it's like banging your head against a brick wall. » et affirment :

21. « it is, however, characteristic of many of the idioms used by complainants in our data that they manage to represent the speaker as a quite « innocent victim » in an impossible position and not responsible. Such is conveyed in idioms like « can't say blue is blue, » « like banging your head against a brick wall, » « they don't give me two cents worth, » « like talking to a wall, » « holding me on a spot, » and so on. » (Drew et Holt, 1988).

Cette caractéristique de protection a été analysée par Siran (1993: pp. 225-242) dans une vision de « distanciation » des locuteurs avec leurs propos. Cette thèse suppose que le sens de la locution n'est pas présent d'emblée, ni n'est clairement défini, mais se présente plutôt comme un espace potentiel à l'intérieur duquel des événements du discours se produisent et qui modifient la forme de cet espace. Chaque énoncé d'un proverbe ou d'une locution est à la fois une réalisation et une altération de son précédent « sens ». Le locuteur pense A mais énonce B, alors que le destinataire entend B et comprend A. Il y a deux transformations, l'une réalisée par le locuteur (AAB), l'autre par le destinataire (BAA); et il y a deux niveaux de communication, l'une manifeste (B prononcé par le locuteur et entendu par le destinataire), l'autre latent (A est voulue par le locuteur et comprise par le destinataire). L'affirmation A est la valeur qui circule au niveau latent du processus de communication, elle n'est pas prononcée, sa formulation exacte est inconnue. Ainsi, elle peut être niée ou reniée par le locuteur, qui peut prétendre qu'il n'a jamais pensé une telle déclaration ou affirmation,

et également par le sujet de la conversation ou le destinataire du propos qui peut prétendre qu'il ne comprend pas ou qu'il n'adhère pas à ce propos. Le locuteur peut se retirer de ce qui pourrait être perçu comme agressif dans ses mots, et l'utilisation de la forme stéréotypée autorise la personne qui est le sujet de la conversation ou le destinataire de s'écarter de ce qui, si cela était énoncé clairement, serait offensant; ainsi elle pose une distance entre les locuteurs, qui peut servir à les protéger. Le locuteur, au lieu d'énoncer une critique directe cite simplement une valeur ou un savoir communément admis et partagé (par conséquent anonyme), et la cible n'est pas nommée. Elle peut se reconnaître dans la situation métaphorique énoncée mais n'aura pas à l'admettre publiquement. La critique peut ainsi être exprimée sans offenser le destinataire et sans impliquer le locuteur, par exemple dire à propos d'une personne que « ignorance is bliss » (souligner son ignorance ou sa stupidité) n'implique pas directement le locuteur ni n'offense le destinataire qui n'est pas directement visé ; de la même façon énoncer à une personne qu'elle est « on thin ice » atténue la menace.

3 Analyse de corpus

Dans cette partie nous allons nous intéresser à l'analyse pragmatique de locutions figuratives idiomatiques en mettant en pratique les théories étudiées jusqu'à présent et répondre aux interrogations suivantes: dans quelle mesure les fonctions mises en avant précédemment s'appliquent aux occurrences sectionnées ? Existe-t-il d'autres fonctions non évoquées jusqu'à présent ? Quelles sont les motivations générales de l'utilisation d'une locution dans un propos ? Dans quel type de contexte les LF se retrouvent-elles ? Quelles sont les motivations discursives nécessitant l'emploi d'une LF ? Quelle est la prééminence du rôle émotionnel de la LF ?

La première locution figurative dont nous allons analyser l'emploi est « to kill two birds with one stone », qui se traduit en français par « faire d'une pierre deux coups ». Cette locution est très courante, il a donc été aisé d'en trouver des occurrences dans divers forums et divers contextes, ici à propos d'un achat d'une tente de camping, de divers aspects de jeux vidéos et d'achat d'ordinateur.

7. « *Kill two birds with one stone* »

1) www.caravanparks.com (site d'activités et équipements extérieur)

24 Feb 2017 - Rare Breed

Hello

I would to know if anyone is using the Coleman 2 in 1 tent, it's a gazebo and tent (I can't upload the pic) as a tent for weekend away for me & swambo only .The total footprint is 3x3m as gazebo.We will use it mostly as gazebo for picnics/day trips etc, and I was thinking of using it as tent when a camping need arises. The tent measures 1.5 x 3.0m , which I think would be sufficient for sleeping for 2 people, and the veranda measures the same. It's a pity the veranda does not have side walls as advised by manufacturer. The tent is selling for R1600. Which route should I take? Buy a separate « better » tent & gazebo or buy the 2 in 1?

24 Feb 2017 - It'l dodat

Good morning Mawonga.

There is no easy answer to your question. The type of tent is what is at the heart of your question. Structurally it is called an exo-skeletal frame tent. (Tent, suspended from a frame, with a flysheet stretched over the top of the frame). Intrincially, this type of tent is an excellent structure. Because of its double roof and air gap between the 2 layers created by the roof of the tent and the fly-sheet it affords very good protection against rain, (hail wind & heat. However, It depends on the materials used in manufacture and the design of the structure as well as the expertese when pegging it down. Then there is the difference between the materials used, IE canvas or nylon and where you intend going with it. Long story short. A good quality canvas öld style » exo-skeletal frame tent will serve you well in high winds & heavy showers. The new style of « quick pitch »/ easy-up type pole-structure / frame up & nylon will most likely not perform well for any number of reasons, ranging from poles that are too light to too many joins / rivits and other points of potential failure. The « double roof » advantage of an exo-skeletal frame tent favors nylon being able to perform reasonably well in wet / inclement weather, but good quality canvas will far out-perform, as well as for heat retention and other factors. So, personally I would not recomend a nylon tent for where high / strong / freak-wind conditions can be expected... I have had 3 exo-skeletal canvas frame tents 2 of which where Protea tents, (The Jumbo and the Senior and I still have a Sunseeker Chalet. All of them performed to expectation, in seriously adverse conditions. But then I have a lot of pegging expertese. The downside of these tents is they are usually heavy, and unless you are completely familiar with them confusing to pitch. The upside is that you can deploy the fly sheet as a gazebo and **as you say, kill 2 birds with one stone**. I could be wrong, but I don't ever recall seeing a canvas Colman tent of this type of construction, so again, personally, I would shy away from Coleman and look elsewhere. Whatever you decide, stay away from the typical square concertina type / dome shaped gazebo.. They WILL just become a tangled mess of white / black frame.... or morph into a rather large unmanned parachute. At the end of the day, you will get what you pay for.

But high quality canvas is expensive. Rather take your time and scout round. There are many high quality second hand canvas exo-skeletal frame tents, that are available, (people get old and can't handle big tent' no more). If you settle on one, Check each and every zip..... A few times!!! Look for little black spots, Usually shows the tent was packed up wet and not put out to dry soon enough... Don't listen to öh you can seal it... the bloody sealer costs R200 / L and to give you an idea, you will need at least 3L to do a 3 man hiking tent... Get the seller to pitch & hose the tent down before you commit to purchase... Hope this has helped you. Have funSlightly quicker downhill.... These days a teeny-tiny bit more slightly quicker....

La locution est employée tardivement dans le propos, et dénote une fonction de renforcement argumentatif fort car elle souligne l'avantage important du type de tente dont il est question, la double utilisation (effet d'autant plus fort puisque ce double avantage est répété dans la forme même de l'expression « two birds »). La locution porte par ailleurs une certaine valeur, représente une certaine objectivité et une forme de pragmatisme de la communauté : il est naturel, pratique voire conseillé d'optimiser les résultats (ou utilisations) d'un seul objet plutôt qu'en posséder plusieurs (par soucis financier ou d'économie de place). Le locuteur crée de plus une sorte de connivence entre la personne qui pose la question et lui-même qui y répond. Il souligne qu'il est « de son côté », et en accord avec elle, il souligne de plus l'égalité participation de la personne qui pose la question dans la discussion : « as you say », qui a également le rôle d'introduction de la locution, afin de clarifier le fait que le locuteur n'impose pas une parole d'autorité mais au contraire la met au service de la première locutrice. La locution résume à la fois tout le propos explicité au préalable, et crée l'effet d'appartenance au même groupe, à la même communauté (ici je suppose une communauté de « outdoor people »).

2) pathofexile.com (site du jeu vidéo « path of exile »)

le 9 avr. 2014 11:37:55 - Sepelion

After spending all night spamming the various trade channels trying to sell an Auxium 1 whole EX cheaper than anyone else on poe.xyz, and seeing multiple people trying to offer me either crap items worth 1-2ex, and a few saying « I'll give you 5 », or « I'll give you 6 since you've been spamming for a while », yeah, I'm cracking, and making this thread. Look, one of these variables alone would probably be livable; but not together. You have:

A.) Annoying lowballers and item flippers who want to sit at a1n all day just making people cringe and at best taking advantage of people.

and

B.) poe.xyz (and various other similar indexers that are popping up), which is basically a de facto auction house. **It's time to just kill two birds with one stone** and put an auction house in-game. It's crazy because I never thought of myself as an anti-social person; but I'm pretty sure even the most optimistic extrovert could turn into the most pessimistic introvert after an hour or two in poe trade chat or getting PM's about some item they have up on poe.xyz.

Le contexte indique que le locuteur a essayé (visiblement sans succès) de vendre sur les différents salons du jeu un objet de ce jeu, mais s'est trouvé confronté à des joueurs qui re-

fusaient de prendre part à la transaction (le locuteur souligne la complexité du système de vente), le locuteur propose donc une solution qui serait à l'avantage de tous les joueurs, lui-même compris. La locution se pose ici comme parole d'autorité mais la parole d'autorité du locuteur lui-même qui se pose comme étant un adulte responsable, ayant fait ses expériences, suit la voie de la sagesse et réalise quelle est la bonne décision à prendre (« il est temps d'optimiser le processus »), ce qui renforce son argumentation. De plus, étant positionnée en début de phrase, la locution résume le propos à l'aide d'une transposition métaphorique, qui rend sa conclusion générique et donc difficile à contester, et à la fois conditionne la lecture de la proposition qui suit, influençant d'une certaine manière le lecteur à soutenir le point de vue du locuteur. De plus, en substituant la locution par une phrase littérale telle que « it's time to solve two objectives and put an auction house in game » il devient clair que la proposition du locuteur ne répond pas à deux problèmes différents mais un seul (le manque de maison de ventes aux enchères), l'argument perd ainsi de sa force et de sa valeur.

3) 70000tons.com/forum (site dédié à la musique métal mais visiblement sur le forum tous les sujets peuvent être abordés)

Fri Feb 11, 2011 - vikingbitch

I was going to start looking into picking up a laptop (D&D as a Dungeon Master is a BITCH without one, would make things so much easier - from tracking initiative, health stats of all of my monsters, etc etc) and was wondering if any of you know what works better with Skype. Mac or PC? I figured **I might as well kill two birds with one stone** and be able to keep up and chat with all of you. Any recommendations on specific types would be appreciated too but D&D and Skype are mostly what I would be using it for. Thanks guys! Oh and Rhia the group chat sounds fun, I would definitely be down for that once I get all of my stuff set up for Skype!

Le locuteur ici cherche conseil sur l'achat d'un ordinateur qui puisse gérer un logiciel de gestion de jeu de rôle, ainsi que le logiciel Skype. L'utilisation de la locution ici souligne encore une fois un double avantage qui serait au service du locuteur ainsi qu'au reste de la communauté (« keep up and chat with all of you » qui vient juste après la LF, c'est donc à ceci que se rapport l'avantage impliqué). Ici encore la locution sert de cadre discursif en introduisant d'emblée le propos et l'avantage que lui-même et le reste de la communauté en tirerait. Le locuteur convoque ici la notion de sagesse, mais il s'agit de la sienne car il prend une décision qu'il veut réfléchie et intelligente. Notons également qu'il utilise de nombreuses formules toutes faites qui rendent le discours plutôt vague : « my stuff », « health stats », « make things much easier », etc, l'usage de la LF est une composante cohérente de son discours. L'appel à la

sagesse collective est clair, car le locuteur invoque le savoir pragmatique commun tout en cherchant conseil et assentiment auprès de sa propre communauté.

8. « *It takes two to tango* »

4) forum.gymglish.com (forum d'écriture)

8 Dec. 2015 - Pimpanella

Hello!

Is there anybody out there? brrr, this place is cold and murky and empty... Hello? Hello??? Isn't there someone, anyone even a ghost **as it takes two to have a chat?**

3 Aug. 2016 - Trifle

Dear you two famous writers ! It is true that comments are very rare for the time being...are we too lazy to express something, maybe some of us don't have time. Sad anyway, **as it takes two to tango...** it is always so sweet to read you in my solitude ! Take care and carry on, at least you make me smile!
Trifle

La première locution « it takes two to have a chat » n'est pas une locution figurative idiomatique à proprement parler, mais fait écho à la locution consacrée « it takes two to tango ». C'est peut-être la similitude qui a influencé le second locuteur à utiliser dans la réponse la locution figée qui répond à la première par image miroir, mais également par effet amical envers le premier locuteur, « it takes two to have a chat », et « it takes two to tango » également; le deuxième locuteur répondant au premier il devient le « two » manquant pour discuter (et pour le tango). De plus, la locution souligne le manque d'activité ou de présence sur le forum, puisqu'elle implique qu'il n'y pas même deux personnes présentes, et cela rend impossible le tango qui représente métaphoriquement la vie du forum, qui est essentiellement de l'échange social (la locution reste par ailleurs suffisamment vague pour représenter toute la « vie » ou les activités qui prennent place sur ce site, il est difficile de la remplacer par une formule non figurative sans savoir ce à quoi le locuteur fait précisément référence par ce « tango »); ainsi par cette métaphore sont transmises les valeurs qui fondent la communauté. Par ailleurs, elle justifie en quelque sorte le jugement émis « sad anyway », la locution sert donc de transmetteur émotionnel.

5) www.seaofthieves.com/forum

il y a un an - Urf Kench

Maybe you all have seen the developer gameplay video titled « Pirate Olympics ». This really shows how friendly the community can be. In a game where it is in your best interest to kill a rival pirate crew on sight, these two crews can set aside their differences to have an honorable race for treasure rather than fighting to the death. Any thoughts on this topic? Perhaps a community wide signal for showing friendliness to another crew in-game. Or maybe just an appraisal for this awesome community? I'd love to hear your thoughts and opinions!

il y a un an - erikinthebakery

@urf-kench said in A friendly PVP community:

In a game where it is in your best interest to kill a rival pirate crew on sight,

I would like to say this is definitely not actually always true!

I had situations where two crews were on the same island looking for treasure and helping each other out. I've been both on the receiving and giving end of giving away supplies at the end of a play session. The last time I was giving a crew supplies, I ended up helping them fight when they were trapped in a bay by a third ship. As for signaling peaceful intent, I've seen pirates playing music to each other (can't hold a flintlock while playing a concertina) or saying « Ahoy » (voice or chat) or emote waving/dancing... people get the point. They don't all care, of course (**it takes two to tango**) but I've had as many peaceful encounters as not.

Il s'agit d'un jeu vidéo en ligne opposant des équipes de pirates à la recherche de trésors sur une carte commune. La locution ici ne crée pas de connivence avec le premier locuteur puisque le post entier exprime un désaccord avec le point de vue exprimé, en revanche elle est utilisée entre parenthèses au milieu d'une phrase, et a donc une fonction de renforcement argumentatif, - à savoir que pas tous les joueurs sont pacifiques ou réceptifs aux signaux pacifiques de la part des autres joueurs – la locution justifie l'évidence du jugement exprimée par « of course » en apportant une sagesse populaire et partagée à laquelle il est difficile de s'opposer car générique, intemporelle et communément admise (de plus il est difficile d'argumenter contre une locution courte et bien formulée qui résume de façon concise une idée partagée, une norme). Par ailleurs la locution sert ici à atténuer une critique envers les joueurs que le locuteur trouve désagréables, critique qui serait plus acerbe si elle était exprimée sans cette locution qui, en ne nommant directement personne, n'implique pas le locuteur : « They don't all care of course (*it takes two to cooperate/it takes two to have a good time/everyone must make an effort*) but I've had as many peaceful encounters as not. »

6) www.crunchyroll.com/forumtopic

31/5/13 – 1mirg

If kippu continues to hound me in the forums I might just stop posting in them all together. And stop helping users out in the general help section too, because as it stands right now, I feel like I am being bullied here. And to be honest, I have been on crunchyroll for way to long to be dealing with this

31/5/13 - Karkarov

Well 1Mirg a few things.

1: A mod can not « hound you ». Especially not a mod that is also support staff, therefore, a CR employee. It is literally Kippu's job to help out users and if she sees incorrect info being passed.... well, she has to correct it. You gave out incorrect information, had Starry seen it first she would have done the same as Kippu. As would Baker, Porkington, AHTL, etc etc. It really is that simple.

2: A wise man once said **it takes two to tango**. This is not a one sided issue. For example with Lo-reen, you actually made her feel uncomfortable and upset with all the title posts. When Kippu (among other mods) posted about the issue you replied to them stating your opinion, yes your opinion, but you kept doing it after multiple explanations of why certain people had titles. Had you not continued to post, reiterating the same thing over and over you would not have continued to get replies.

3: When you have a protracted argument in a thread stating you don't agree with the Mods, don't like how the Mods do things, claim to be trolled by a Mod, and then the next day are seen in a help/support thread telling a user not to listen to a Mod.... It paints a bad picture for you whether you intend that or not. You are not a bad guy, I am sure you don't mean to come off in an antagonistic way, but if you step back and take an honest clear look at your posts over the last week or so you will see that you do come off that way. My advice is follow that rule I talked about a few pages ago and realize that perhaps some of the way a few mods treat you is a reflection of how you treat them.

La locution est positionnée en début de paragraphe et introduit ainsi le cadre argumentatif, en plus de conditionner la lecture de son point de vue. Face à un locuteur qui blâme un modérateur, le second locuteur utilise cette locution pour introduire son deuxième point qui est la responsabilité partagée (contrairement aux exemples précédents la locution n'a pas une valeur amicale, de partage ou d'amitié mais de partage de responsabilité dans une faute commise ou une situation devenue déplaisante). La locution rend l'introduction du propos plus cordiale car en tant que bouclier de distanciation, elle anticipe l'environnement hostile dans lequel le discours, car bien que la suite du discours porte en réalité la responsabilité sur le locuteur lui-même seulement, la locution implique plutôt une responsabilité partagée et ainsi évitera de poser l'interlocuteur en situation de conflit ouvert et donc dans une position défensive ; de plus, la mention « a wise man » dépersonnalise l'auteur de la locution et n'implique donc pas le locuteur. Soulignons que le locuteur emploie dans ce même passage des formules toutes faites (« paints a bad picture for you », « you are not a bad guy ») qui fonctionnent comme des marqueurs d'atténuation, rendant ainsi la critique moins acerbe. La locution possède par ailleurs une valeur de renforcement argumentatif en invoquant une parole d'autorité, cet effet est encore davantage souligné par l'introduction de la locution « a wise

man once said ». Ajoutons enfin qu'elle contribue à garder l'attention du lecteur et du destinataire dans une réponse longue et argumentée.

7) www.tripadvisor.com

Oct 2, 2014, 1:50 PM - 3umenides

Hi there -

I am going to be in New York City this weekend and will be sightseeing during the day. I was wondering if anyone had any tips for conversation starters or ideas for breaking up the solitude. I am not sure if I will get lonely but I would like to shoot the breeze with someone from time to time. Any ideas? I don't go to bars and am married so not looking for a hook up just ideas for casual conversation.

Thanks

Oct 3, 2014 - RojBlake

Good advice there and it's something I've always instinctively done. A tourist attraction is a good place to have a conversation, but not all will end up with more than exchanging a few sentences, **it takes two to tango as it were.**

La locution possède ici une valeur de sagesse populaire, renforcée par « as it were » qui souligne encore davantage le côté intemporel de la locution, en transmettant cette idée selon laquelle les idées anciennes, tout comme les œuvres littéraires, les idéologies, mais aussi l'art sous toutes ses formes, semblent avoir plus de valeur si elles sont anciennes. Le locuteur l'utilise ici pour souligner une volonté partagée dans le cas d'une rencontre, et explique par là qu'il sera impossible au premier locuteur d'engager des interactions sociales par son seul désir, il n'y aura pas de moyen de répondre « facilement » à ce désir sans la participation d'autres locuteurs. La locution opère un résumé métaphorique du propos qui justifie la validité de sa remarque (la possibilité d'échec) en faisant appel à un savoir connu hérité de la sagesse populaire.

8) forums.eveonline.com

Apr '18 - Dyver Phycad

Chat Bubbles going to disappear [PJ of a journal article explaining that Chat rules will disappear/e disaled]

Apr '18 - DeMichael Crimson

Well, I'm not a computer programmer so I have no idea how much time and resources was invested into this. So let me get this straight, this was just recently implemented and now all of a sudden it's being removed ? Come on man, barring any unforeseen ill side effects, anything placed into the game should at least be allowed enough time to actually be acknowledged or rejected by the majority of the playerbase. Any decision to terminate or implement something should never be based on the opinions of a small sub-set of players that could be biased in one way or another. One thing is for sure, 30 people at a roundtable discussion group does not represent the majority of the playerbase.

In this game Information is King and Communication is it's Queen. **It takes two to tango and without one, the other is useless.**

As for implementing conversation in the game, that option is available in the right-click menu. That information should be presented so that 'New Players' are easily made aware of it's availability. I remember years ago there use to be helpful info 'Tips' scrolling at the bottom of the log in screen. Maybe something like that could be implemented into the game's help menu. About communication, the fact that players can set an ISK fee for convo probably does more harm than good. That game mechanic really needs to be removed. Players already have the option to accept or reject convo invites automatically in Esc menu. The fact that they can charge an outrageous fee for it is absurd. Basically when a 'New Player' tries to convo someone and get's a message it'll cost a large amount of ISK, they're not going to do it, nor are they going to try and implement a convo with others because now that fee appears to be the normal cost for private communication. Anyway, as for this topic content, where was the opinion survey on it? How come I never see any survey's being issued for any new content being considered for implementation?

La locution est utilisée ici afin d'asseoir sa propre connaissance, son propre savoir du fonctionnement du monde du jeu vidéo (il affirme les positions de King et Queen), et montre sa « supériorité » et son bon sens : « let me get this straight », « come on man », « one thing is for sure », « how come I never see ». La locution conclue le premier propos sur la décision même du site, et agit comme une transition avec la deuxième partie qui concerne la façon de communiquer au sein du jeu en résumant les points de son argumentation. Elle est introduite par une contexte et une métaphore: « in this game » (contexte qui ancre la locution au propos), La métaphore « information is King and Communication is it's Queen » sera filée dans la locution puisque l'on imagine aisément la danse exécutée par le roi et la reine. La LF est ici métaphorisée une deuxième fois afin de coller au plus près la situation mise en lumière par le locuteur, et s'intègre ainsi parfaitement à son discours; et opère comme un renforcement argumentatif grâce à l'affirmation de « is » ainsi que l'usage de majuscules et titres hyperboliques, ainsi qu'au principe inattaquable de la sagesse populaire. Cela justifie ainsi la déception et le désaccord du locuteur puisque l'information sans la communication est inutile, une interaction qui suppose la bonne volonté de deux (ou plusieurs partis) impliqués, condition ici non remplie puisque la communauté n'a pas été consultée sur le choix. Les

sentiments du locuteur sont justifiés puisque n'importe quelle autre personne ressentirait les mêmes émotions dans cette situation : c'est un appel à la sagesse populaire.

9. « *Spill the beans* »

9) forumserver.twoplustwo.com/55/about-forums/political-chat-about-politics-forum

04-20-2019 - MrWookie

Quote:

Originally Posted by Trolly McTrollson

This is textbook gaslighting, bro. Forum gets nuked with no warning and the users who complain about it are histrionic and need to settle down?

Look, man, I've got certain information, all right? Certain things have come to light. And, you know, has it ever occurred to you, that, instead of, uh, you know, running around, uh, uh, blaming me, you know, given the nature of all this new *****, you know, I-I-I-I... this could be a-a-a-a lot more, uh, uh, uh, uh, uh, uh, complex, I mean, it's not just, it might not be just such a simple... uh, you know?

04-20-2019 - lol_at_you

Quote:

Originally Posted by MrWookie

Look, man, I've got certain information, all right? Certain things have come to light. And, you know, has it ever occurred to you, that, instead of, uh, you know, running around, uh, uh, blaming me, you know, given the nature of all this new *****, you know, I-I-I-I... this could be a-a-a-a lot more, uh, uh, uh, uh, uh, uh, complex, I mean, it's not just, it might not be just such a simple... uh, you know?

Ok well then spill the beans.

Il s'agit dispute à propos d'une précédente conversation privée. Le locuteur utilise la LF pour transmettre une émotion et exprimer un agacement face au destinataire qui se vante de posséder des informations sans pour autant les divulguer. C'est un message court et sec pour exprimer le message du locuteur; nous avons précédemment démontré qu'une locution figurative n'est pas nécessairement à valeur informationnelle, il s'agit ici d'exprimer un agacement ou une frustration. De plus, elle contribue à interpeller le destinataire et à l'inviter à réagir par son aspect invectivant qui se pose comme direct et contraste fortement face aux circonvolutions du premier locuteur (« certain information », « certain things », « uh uh uh », « might not be such a simple » etc.), il semble chercher ainsi à se démarquer et asseoir une forme de supériorité.

10) <http://www2.skiclub.co.uk>

14 Feb 2005 - Chris Monaghan

I got sent this and it made me laugh!

URGENT VIRUS NOTICE

There is a dangerous virus being passed electronically, orally and by hand. This virus is called WORK. If you receive WORK from any of your colleagues, your boss or anyone else via any means DO NOT TOUCH IT. This virus will wipe out your private life completely. If you should come into contact with WORK put your jacket on and take 2 good friends to the nearest pub. Purchase the antidote known as WINE. The quickest acting is called CHARDONNAY but this is only available for those who can afford it, the NHS equivalent is BLUE NUN. Take the antidote repeatedly until WORK has been completely eliminated from your system. Forward this warning to 5 friends. If you do not have 5 friends you have already been infected and WORK is controlling your life. This virus is DEADLY. Update 03-01-05: after extensive testing it has been concluded that BEER may be substituted for WINE but may require a more generous application.

14 Feb 2005 - John Barcroft

Chris, I am very worried. I think I may have been infected today. Are there any other signs apart from lack of friends? Will Spanish Cava work as well as Chardonnay? And is there sometimes a skin rash?

14 Feb 2005 - Chris Monaghan

John... hopefully you have seen my post on another thread and the circumstantial evidence as to you and a new women/partner/farmyard animal... come on **SPILL THE BEANS!** Also, Bernard and I need to e-mail you urgently about something important (not your std rash results, oh no... much more important than that). Please could you e-mail Bernard over on Snowheads... pretty please!

La locution ici sert le propos humoristique par son caractère injonctif et pittoresque qui contraste avec le ton sérieux et le langage formel qui précèdent son emploi; cela donne un caractère urgentiste à l'injonction, augmentant la fausse gravité de la situation et par conséquent son effet humoristique. Ce caractère est accentué par l'utilisation de lettres majuscules et de ponctuation exclamative, attirant immédiatement l'attention du lecteur.

11) <https://us.battle.net>

Jan 8, 2012 - PapaMidnight

One perfect way I could see for Blizzard **to spill the beans** on their release date would be to get all the retailers to tell blizzard that they will refuse to sell their game unless a release date is given to them NOW! Blizzard would be foolish to deny them, because retail stores are the major Blunt of their sales. +1 for me
-1 for Blizzard not giving a freakin release date. (come on Duderz we have 12 months before the world freakin ends and you guys wanna hold out on the release of this epic game!?!?!?)

Le post concerne la date de sortie d'un jeu vidéo très attendu dont l'éditeur (Blizzard) refuse de donner. La LF souligne le caractère urgent et impérieux de la demande, caractère renforcé par l'utilisation de mots en lettres majuscules et de ponctuation exclamative. Elle communique l'émotion du locuteur qui semble se rapprocher de la colère et de la frustration : il mentionne une forme de chantage afin d'obliger l'éditeur à communiquer l'information. Cette force est également transmise par l'utilisation de la locution elle-même dans le sens où elle contribue à affirmer la position de supériorité du locuteur qui cherche à forcer l'éditeur à agir (ou à réagir) en faisant pression sur lui. De plus la locution employée est une locution familière qui, intégrée au discours, contribue à inférioriser davantage Blizzard, car le discours dans son ensemble témoigne d'un manque de respect certain : « Blizzard would be foolish », « +1 for me, -1 for Blizzard » « come on » ; la répétition de « freakin' » en fin d'énoncé assortie d'une adresse directe à l'éditeur dénote en outre une gradation dans la confiance et l'énervement du locuteur.

12) <https://www.icy-veins.com>

October 26, 2017 - Karayan7

Come on man...**spill the beans**...where do you find those shrooms?? Share if you care!!!

Il s'agit ici de champignons à trouver dans un jeu vidéo afin de valider une quête. La locution sert à appuyer le propos du locuteur qui cherche à convaincre le destinataire de partager une information qu'il juge d'utilité publique, elle porte une « charge émotionnelle partagée » qui appelle à un imaginaire collectif en plus d'émotions associées qui renforce le caractère urgent et important de la demande (qui devient un besoin, effet émotionnel accentué par l'utilisation très expressive de la ponctuation). Le locuteur utilise le verbe « share » qui correspond parfaitement à la représentation imagée de la locution : des haricots répandus se prêtent davantage au partage que s'ils étaient maintenus dans leur contenant. L'urgence de la demande est également retransmise dans l'adresse directe au destinataire « you », « come on man » comme tentative de persuasion par une forme d'appel à la compassion, l'appel direct aux sentiments « care ». Cette charge émotionnelle est ressentie d'autant plus fortement qu'elle devient visuelle par l'usage très important de la ponctuation.

13) <http://forums.puzzlepirates.com>

July 21, 2004 - bumble_bee

yeah no ones goin to answer this but just wanted to know how the heck do ppl get on the docks you dont have to post it here if you do wanna tell /tell chedderman pleeeeeeease

July 21, 2004 - Cleaver Captain

This is a big secret. **Nobody spill the beans.**

July 21, 2004 - bumble_bee

nevermind guys i figured it out by myself lol and **im not spilling the beans.** well i might for the right price ;) thanks anyway

July 26, 2004 - atteSmythe

I figured it out once. **I won't spill the beans,** but the way that I did it is similar to the way you can end up in a random shop without ever hitting the island outdoors.

La première occurrence de la locution est claire et incisive, elle constitue une phrase à elle seule; de plus elle résume et conclue le propos du second locuteur, où les deux phrases se répondent (« big secret » appelle bien la représentation métaphorique « the beans ») sans laisser une possibilité de débattre ou négocier cette sentence sans appel. Par ailleurs, elle porte et transmet fortement les valeurs de la communauté, ainsi que son fonctionnement car toute la communauté est invectivée et prise à partie : « nobody ». Il s'agit donc de fédérer le groupe autour de règles établies; particulièrement le « sous-groupe » qui possède l'information, par opposition à ceux qui ne la détiennent pas, à l'image du premier locuteur qui demandait de l'aide. Ce dernier est d'ailleurs exclu de la discussion car il est clair que le second locuteur ne s'adresse pas à lui dans sa réponse mais au reste du groupe. L'effet de connivence est immédiatement mis en place, et le premier locuteur revient sur le post pour signaler qu'il a trouvé l'information et fait donc partie de la communauté à présent; cet effet est amplifié par la réutilisation de la locution, mais également par le type de langage utilisé, un langage familier communautaire de joueurs expérimentés et probablement assez jeunes (« yeah », « pleaaaaaase », « guys », « lol »). Elle est utilisée une troisième fois par un troisième locuteur qui lui aussi semble vouloir rappeler son appartenance au groupe et son respect pour ses règles et valeurs. Ce dernier l'utilise en revanche également comme un bouclier pour justifier ou atténuer la « transgression » qu'il effectue immédiatement après dans son propos, à savoir dévoiler aux non-initiés des indices pour résoudre la quête, ce que les autres ont refusé de faire (établi par l'utilisation de « but »).

10. « *Beat around the bush* »

14) christianchat.com

Nov 24, 2013 - lookingforthetruth

The bible was originally written a number of years after the death of Jesus Christ. Now my question is the King James Version is based on a later manuscript compared to the New International Version which uses a manuscript earlier to the death of Jesus Christ? In 1 John Chapter 5 Verse 7 The King James Version states : « For there are three that bear record in heaven, the Father, the Word, and the Holy Ghost: and these three are one. » This sounds like the trinity. However the earlier manuscript in the New International version states : « For there are three that testify » Isn't this proof an alteration to the later manuscripts and show a sense of corruption.If you disagree please note why you do. Thank you, keep in my mind it isn't my intention to offend nor hurt anyone.

Nov 25, 2013 - lookingforthetruth

[answering to other people saying it is all about believing] : I believe the bible too but whether we have the original bible or an alteration is a different story ? :S I believe god is perfect and only man makes mistakes hence if the bible has a single scientific or linguistic mistake then its been corrupted

Nov 25, 2013 - morninglory

You want the truth? **no beating around the bush?** You've got it. I have already given my reason for my choice of the KJV, and will be happy to repeat it if you so desire, but I will re quote Ps.139.4 first, « for there is not a word in my tongue, but Lo O Lord, thou knowest it altogether ». King James commissioned 49 scholars from three universities to translate the 1611 version. The scholars were divided up into groups of seven, seperated from each other, and then the scriptures were divided up between the various groups. I challange you to read the KJV revision cover to cover, and keep in mind that the bible was written in three different languages, seperated into seven different sections, each section tranlated by completely different scholars, not to mention all the Prophets and Apostles he spoke through, and then justify how the whole bible sounds like one person wrote every word, affirming and re affirming and clarifying various things said previously? Do you worship a God that would not or could not watch over his words that he said were « spirit and life », and allow them to be corrupted before they even reached the time and place of the freedom to read them to the hearts content? If that is all the power or concern the god you serve has, he will be hard pressed to keep the promises made in the Bible that built this nations churches.

La locution est utilisée dès le début du propos et sert à introduire celui-ci; elle prévient le destinataire que la réponse risque de lui déplaire et anticipe donc un possible environnement hostile: la locution est placée en lien direct avec une première question et est directement associée à « truth » et bénéficie ainsi directement de la connotation positive qui lui assimilée (le même effet est rendu par le pseudo du locuteur « morningglory »). La forme interrogative de la locution implique le destinataire, le rend participant et complice du propos qui va suivre ; propos qui se veut direct et clair, qui renforce l'idée de vérité pleine et entière. Ici encore la locution est associée au domaine religieux et se porte garante des valeurs prônées par

Dieu lui-même (honnêteté et vérité); cette puissante entrée en matière attire l'attention du lecteur, et impose une opinion, une grille de lecture biaisée du reste du discours.

15) eu.forums.blizzard.com (forum de jeux vidéos)

Nov 2018 - Gizlek

Hey there, So **without beating around the bush**, I wanted to be so forward as to keep a public list of communities, and Blizzard groups to an extent, of AD and how to join them. The intention of this list is to aid said communities in growing by making them more visible.

Le locuteur utilise la locution à la fois comme une formule d'introduction et une justification du caractère direct du propos (la représentation associée à la locution elle-même est en jeu ici: le destinataire comprend instinctivement grâce à ce caractère imagé l'inutilité et la perte de temps de chercher autour d'un buisson ce que l'on sait être à l'intérieur; il en va de même pour cet exemple où la LF « excuse » le locuteur de l'absence de formalités dans son propos).

16) <http://www.cricketweb.net> (site dédié au sport le cricket)

03-10-2016, OneHash

OneHash || Betting Cricket with Bitcoins! OneHash is a modern bitcoin betting platform. It enables users to make mutual bets via the platform. This means that all bitcoins circulate between bettors and belong to themselves. Such a solution ensures high credibility of OneHash as a betting provider. Moreover, dynamic betting course means that any bet has an actual impact on the course, which results in even more emotions during the game: www.onehash.com

03-10-2016 - Red Hill

Piss off scumbag

04-10-2016 - OneHash

Nice to meet you, too

04-10-2016 - Red Hill

You might have misinterpreted me.

04-10-2016 - Adders

Yeah you need **to stop beating around the bush** RH and be a bit more blunt in your posting.

12-10-2016 - Red Hill

Is this an appropriate place to advertise sport gambling? And if it is, maybe you should pay something.

La locution est utilisée de façon ironique (son sens premier étant « éviter un sujet, ou le point principal, important ou déplaisant d'un sujet ») car le destinataire était au contraire très direct et insultant dans son propos. La locution est ici une antiphrase, et cet aspect ironique et moqueur dénonce et critique dans le même temps l'attitude de l'interlocuteur tout en se distanciant de sa propre critique.

17) adfam.org.uk/help-for-families/finding-support/forum

20 Jan - Adamuk

cocaine is hard to stop doing is an understatement. The last couple of years I've been using nearly every other day. Just to feel normal. I make all types of promises to myself that I will stop. Never again, last time blah blah then bang straight back on it. The first 2 lines are always the best it feels like you are drowning then you breathe. After that it's all downhill. A person who is an addict or using more than 2/3 times a week. Needing to do it to feel ok. Doing it alone. I know it's killing me slowly my soul is tortured by this drug and something tells me I will die from it I can't stop. It's an illness and I know it !!! I can stay sober 2 or 3 days max before this headache starts. I get high the feel low, sleeping in bed for days. I don't know what todo. I have read about everything on google I.e addiction, treatment etc. It all makes sense but I can't execute any of it. To the partners that are married to people like me. Don't give up on them please. We know what we are ! You don't need to tell us or threaten us. Just keep on loving your partner. 1 of either 2 outcomes will happen either they will make it or not !!!

21 Jan – Hox

I'm the wife of a person that hasn't got a problem with taking cocaine. His personality has totally changed toward me. He is unloving, uncaring, no interest in me or his once beloved pets and animals (I have to care for all of them now) He also has nothing to do with my mum who we lived with rent free for three years whilst renovating our home. He was close to her too and would do anything for her.

He's ok with his 'coke friends' and his family. Is this the norm for someone that goes out gets hammered and takes at least four lines of coke on a night out. Can be more he says just depends. This happens about three times a week. Is this what happens to those closest to an addict?

21 Jan - Adamuk

What happens is that a person becomes more selfish and what Eli's happens is that sometimes you feel that a veil has been lifted from your ways and you are seeing things in a. Know clearer light. You don't take no shot from people. If you feel like you have been putting more into the relationship you stop trying if the other person argues with you all the time. It's like you think f*ck everything you care less. Makes your spirit meaner. He is doing more than you think ! Have a frank conversation with him **without beating around the bush** and get to the point he will tell you his reasons and listen to them. As as his consumption insreaees hebwill get worse and his view will get more destrorted and he will retreat into a shell thinking everyone is against him

La sagesse collective est utilisée comme argument principal afin d'inciter le destinataire à avoir une conversation franche avec son partenaire et n'apporte ainsi aucun contenu informationnel, celui-ci étant porté par « get to the point ». La locution adoucit le conseil donné, le rend amical plutôt que condescendant. De plus, les locuteurs, en plus de partager la même culture et le même patrimoine linguistique, partagent un sentiment commun envers le phénomène de drogue et d'addiction.

18) forum.escapefromtarkov.com

April 5 - Microjewboi

So I watched a video a few months back from the devs who said they plan to add Proximity voice chat to the game in patch 11.7 and as that update is coming out here I was wondering if that is still in the plans or if its been pushed back or removed from their plans as I have heard nothing about it from other players and there was nothing about it in the patch notes.

April 5 - Maki_Nishikino

Where did you see that we're getting VoIP in 11.7?

April 5 - Microjewboi

a video where a youtuber interviewed Nikita and Nikita said it was going to be in this patch. that was released back before 11.5 was even live.

April 5 - Maki_Nishikino

Given we have preliminary patch notes I don't see something as major as VoIP not being included in them. **So to answer your question without beating around the bush** I will tell you that I highly doubt VoIP will be added with the final patch notes for 11.7. Things come up that a feature that was planned for a specific patch can't be shipped with it.

La locution possède ici une fonction phatique, elle justifie et remplace les formalités et les conventions sociales dans la réponse directe du locuteur (en soulignant l'inutilité de tels détours puisque seul le résultat compte), et également prévenir le destinataire que la réponse risque de lui déplaire et ainsi se déresponsabiliser du potentiel mécontentement engendré.

11. « *A taste of your own medicine* »

19) www.tripadvisor.com

Mar 29, 2017 - iffy42k

please i am soliciting for your help in anyway. myself and my friend met some group of people online. they have a whatsapp line, a website and facebook page. they are dealers of BITCOINS from MACEDONIA we chatted for couples of day, they assured us that they are legit and one of them sent his national identity card (covering some sensitive details), after gotten all this we trusted them and sent about 2500dollars to them through perfect money. after getting the money, they stopped communicating with us. this prompted us to pretest on their facebook page and they blocked us and afterward they came back to chat us that we were stupid to have commented on their facebook page. they said our punishment was to pay additional 2000usd before they can release our bitcoins to us. as at now, they have blocked us completely on what-sapp, thereby severing all forms of communication with us. please how can this thief be dealt with. please i need your advice. i am from Nigeria and i resides in Nigeria. thanks

Mar 30, 2017 - NLgirl06

You have been given taste of your own medicine, have you? Well what goes around comes around IF this is true.. Which I suspect is NOT but a ploy how to get into conversations with unsuspected travellers on this forum and than RIP THEM OFF.. This is the last I am going to write on this subject and you are dully shopped to the moderators. Have a nice day!

Mar 30, 2017 - iffy42k

well, even though my country might not have a clean name out there, not everybody is a scam here. for your information, i am a Medical Doctor working in a renown Teaching Hospital. i dont need your money for anything, i am satisfied and well paid, so no one is ripping you off. all i need is a contact to the appropriate authorities where this can be reported, maybe an internet scam division of the police of republic of Macedonia

La locution introduit le propos de façon invectivante (utilisation de la forme interrogative qui implique le destinataire, ainsi qu'une invective directe « have you »). Cette locution étant généralement utilisée de façon à désigner quelque chose de négatif, le lecteur ressent immédiatement l'agressivité et l'animosité du second locuteur qui attaque sa réponse par cette locution. Cette agressivité est renforcée par l'utilisation de lettres majuscules et de points d'exclamation. De plus, se référer à la sagesse populaire donne du poids à son opinion, et lui permet de conserver un certain recul, puisqu'il s'agit là d'après le locuteur d'une opinion partagée par la communauté.

20) www.tapatalk.com

Sep 21, 2017 – Guest 1

lets also not forget how kristen used him in the final wretched twilight promo as well, and then there's the 'i love him' statement she was forced to publish when she got caught fucking that director. They all used each other, and kristen is not some innocent just dragged into this, she's hurt alot of people with her actions.

Sep 21, 2017 – Guest 2

Lol, you all get so defensive and upset with posts calling her out over her behaviour, yet this place can hate and mock anyone who she's fucked over and cheated, treating her ex girlfriends like shit. **TOO BAD-you've got a taste of your own medicine.**

Sep 21, 2017 – Guest 3

You do that 50 times every fucking day though. So what's the point? It's the obsession we are calling out. She cheated on him and then dumped him? Of course we know. This is not some breaking new. Are you telling us something we don't know? Nope. But you come on her thread and say cheated cheated cheated on every page. First this is hetero talk and it's not allowed here but you don't mind being a troll who breaks the rules every fucking day. Please keep calling her out i am begging you but go write a blog dedicated to that. This is a lesbian thread where we discuss pussing eating and all that stuff. Does ff have a clit?

[context : LGBTQ+ website; on this conversation, people talking about celebrities' dramas and love affairs, especially about Kresten Steward, main actress in the Twilight movies].

La locution employée résume et conclut le propos du locuteur qui exprime une opinion en désaccord avec le reste des locuteurs impliqués. Il utilise cette locution afin de dresser une comparaison non pas entre une situation donnée et une scène métaphorique, mais entre la situation de l'actrice et les autres locuteurs du forum. Il utilise la distanciation opérée par la locution pour exprimer une moquerie et une agressivité couverte par les caractères de métaphoricité, de généralité et d'adage populaire, sentiment renforcé par la l'expression « too bad » qui précède et introduit la locution en lettres majuscules. Le choix du locuteur d'employer une lo-

cution figurative plutôt qu'une formulation littérale telle que « you got what you deserved » aurait centré son propos uniquement le cas de Guest 1 sans l'intégrer à un type de situation plus large bien connu de la communauté.

21) forum.elite-hunterz.com/threads/abuse-report-paw.10773/#post-87186

[abuse request against an Admin on an online game]

22 Mars 2019 - mariohaddad92

Admin's Name PAW

Time and date 19 March 2019, noon.

Server zm v3

Description

In application of above abuse-reports instructions, precisely the third rule in the first list : « 3. Obey and respect admins! They are right! If you think you've been wronged then feel free to complain! » and after feeling I've been wronged and having complained to the admin in-game without receiving a convincing reply, and after making an ungag request with no positive outcome or any convincing explanation; As well as in application of the following above instruction : « If you were punished and think you have been wronged please do double check these rules to see if you really did nothing wrong! And if you see that you did follow all the rules like you should have, continue with your request. » and after feeling I was wronged and having double checked the rules and finding my behavior not in accordance with the indictment (spam gag) I had received; I hereby fill this form to report the abusive in-game behavior of admin PAW, with which the admin abused his rights of giving orders and instructions in order to achieve the following:

1- Obstructing me from rightfully exercising my rights to chat in-game, by deeming my lawful behavior unlawful and subsequently issuing an unjustified mute.

2- Using his power to influence map choosing and map changing, by quieting down any player who shows signs of RTV-behavior, and therefore - as to his liking - inhibiting the rightful possibility of changing maps upon vote, the latter being backed-up by his previous behavior according to prior abuse report and logs which include cancelling an RTV vote and over-punishing players who influenced the vote (and may have or may have not committed spam doing so). The full details of the incident is described in my previous ungag request; and I quote : "I have been muted for 30 minutes by admin PAW for having allegedly spammed. The admin subsequently extended the mentioned mute for 1 day, that due to previous gags in the year 2015 and one gag in 2016. The allegedly spammed content is sentences similar to « please type rtv to change map », occurring a maximum of one time per round, and distanced by intervals of time in correspondence with the following :

13:00:35

13:06:44

13:08:25

13:14:12

13:18:15

13:26:04

13:28:22

13:31:30

13:36:10
13:40:34
13:46:34

To my understanding, such distanced recurrence does not meet the definition of spam. The admin asked me to « stop begging for rtv » and warned me, after which i formally explained to him that it's my right to write what i will as long as the recurrence and the content of what i'm writing is not against this server's rules. In fact, no other player complained about my messages, because the repetition was unnoticeable; on the contrary it was mostly answered by « rtv » from other people who also wanted to change the map. For me, my intention was specific and honest, it was to finally play a precise map (16-chambers) which i had previously nominated twice with no positive result in map-vote, for which i was motivated to point out in chat for other people, the possibility of changing map by accumulating « rtv » votes, had they been not enjoying the current map. Hence I fail to find an explanation as to why the admin would have asked me to stop writing that specific sentence, and to why he then proceeded to mute me when i continued exercising what i thought and think to be my right. I accordingly kindly request whom it may concern, in case they find my situation unjust, to cancel my mentioned mute and remove its record from existing logs; and should they find my situation just and in correspondence to the server's rules' enforcement and therefore deem my described in-chat behavior inappropriate, then my sincere apologies. "'''''''' Reporting an abuse is a serious matter. Do you hold all the proofs requested for an abuse request? Yes

22 Mar 2019 - Paw

« *In fact, no other player complained about my messages* » That is false and you even complained about others doing the same thing:

[here a screenshot of proof of other players complaining]

People are always free to rtv, but they shouldn't push their opinion onto others as it's their own decision if they want to or not (« *continuously asking people to rtv is also annoying and shouldn't be done, it's people's own choice if they want to rtv or not.* ») like you were doing as all you're gaining by doing so is creating a mess in chat and making it difficultier for admins to administrate as you put our focus more onto chat so that we can't keep an eye on perhaps more important matters ingame like stopping rulebreakers from ruining the gameplay itself (Blockers, teamkillers etc.). By also encouraging the players to take part in the RTV'ing to further troll or provoke admins you're essentially part of creating a bad environment or a toxic community where every map results in getting rtv'd as people stop caring about not spamming thinking it's allowed due to everone doing it making it impossible to finish a map. You kept sending the same message begging for rtv's, but you waited a few minutes in between to skirt the rule about spamming and kept doing so until being gagged. You then made an ungag request resulting in a reduced gag length which was marked « Handled » (By SPA/HA? Not sure if it's auto.). It is not up to you to decide what is considered spam/ a fair or « safe interval » between your messages and as neither the rules or the « admin training »/gameserver knowledgebase doesn't mention much about either as it hasn't really been much of a problem before for others that has been in the same situation I can't just tell you something like « at least 5 mins between each message » because then other players will abuse that to their will and say that « paw said it was allowed » or something like that, so instead I had to gag based on what I considered to be spamming/provoking during what I have learned during my time as an admin in this community. When people have been complaining about it and after getting warned by an admin several times maybe you should take the hint and not further provoke him?

22 mars 2019 – mariohaddad92

Here are some quick comments on your reply :

- No one complained about my messages because they were unnoticeable, on the other hand I asked « 4na8or » not to spam because he was actually spamming and flooding the chat.

- Numerous players were not enjoying the current maps, including you. You did vote RTV on corps and you did ask others to rtv by typing ALL RTV which proves that indeed the gameplay was not enjoyable at the time.

- The other two maps which I was asking ppl to rtv are temple and roy's highway, both enormous maps for a limited number of players playing at noon on a Tuesday. This proves that indeed there was a need to RTV, all I did was OCCASIONALLY ask people to rock the vote, in case they just don't know about the possibility. You issued the gag on temple and the only explanation i can find is that you were enjoying playing that map and abused your power to inhibit the possibility of map changing by RTV. Now I know you can't see my point of view, and I know why. It's because you were so fixated on finding any rule breaking to punish, to the extent you stopped playing and went to spec to distribute warnings. That's your job, I respect that, I'm just questioning your motive to working hard on picking anything and deeming it punishable; Nevertheless the truth remains that repeating the same sentence a maximum of once per round, and with recurrences distanced by at least several minutes of time, is a behavior that does not meet the definition of spam, and therefore is not punishable, ESPECIALLY if that sentence has a legit cause and is said with valid intentions. You couldn't simply move on even after I complained, from one side you just wanted to play the maps you enjoy without someone occasionally endangering that by asking people to rtv, and from the other side you wanted to gag someone for something. That will be all I have to say on this matter, awaiting spa/ha intervention. Thanks

22 mars 2019 – Paw

-Yes, you did tell him not to spam, but that was just after I had told you/or someone else (I'm not quite sure as I don't have access to logs so I can't see the warnings I issued at the time without a SPA/HA providing them.) to stop spamming/flooding the chat with rtv so instead of telling people to « all rtv » or something in that sense you started telling people not to do it to « avoid » or skirt around my warning(s)

-Yes, I did do it once (Not in full capslock though.) to sort of prove how stupid it is telling people to rtv on a map I got to know you enjoyed playing according to what you said in chat earlier to sort of **give you a taste of your own medicine** which I admit was pretty stupid of me and which I agree was pretty unprofessional of me, but I was pretty triggered due to how toxic the chat had been recently so I couldn't control myself.

-Just because some maps are larger than others it doesn't necessarily mean that they can't/shouldn't be played (Or « proves that an rtv is needed ». That is just your personal opinion.) just because the player count is a bit lower than on a full server (Neither should it be a reason for you to start spamming the chat.). Some maps aren't fitted for an empty server though and they can be found in the « special map »-list. It doesn't matter whether it's a map I dislike or like is being played when I see someone spamming or breaking rules in general I try my best to keep the server(s) clean and treat players equally (I also include chat-logs with all my gags so SPA/HA is able to check that I don't do any form of special treatment with players I've gagged for the same reason on maps I might not enjoy as much.). Once again: It's not up to you to decide what is a « safe interval » between your spam. As we (admins) are not taught what is considered to be a « safe interval » and not I had to gag based on what I taught to be right since you kept on provoking after my warnings.

La locution est précédée de « sort of » qui la module et l'introduit comme une citation : son effet est légèrement atténué, et elle sert de garant au raisonnement du locuteur car

elle rapporte à une situation générique, une attitude probablement fréquente au sein de la communauté ; de plus l'appel à la sagesse populaire soutient son propos en prenant pour « témoins » les autres membres. Le locuteur l'utilise pour justifier sa réaction, elle lui sert ainsi de protection, de distanciation avec le discours mais également avec sa propre réaction dont il pourrait être tenu responsable (les effets de la culpabilité et des tentatives de justifications se retrouvent dans des expressions telles que « which I admit », « stupid of me » , « I agree », « pretty unprofessionnal », « but »).

22) www.netmums.com

27-06-18 - Carly R

I am really struggling with my husband at the minute and don't know what to do, please help. We have been together 10 years and throughout that time we have developed a pattern where if he wants something I usually let him have it even if I don't want it. If I don't let him have it he threatens to leave me or he just goes ahead and does it anyway. For example, when we had been together for about a year, he said he wanted a dog and a baby. I said I didn't want either, but I had been open about this from day one in our relationship. I cannot stand dogs or children, but seeing as relationships are about compromise I said that I would let him choose one and we would have either a dog or a baby. He chose a baby, which I was ok with because he was bringing up my son from a previous relationship and I thought it only fair to give him one of his own (I know I said I cannot stand children, it is different when it is your own child, and me having a son already is a whole other story!) I said I wouldn't have another child until we got married. He then proceeded to nag and badger me for the next 6ish years about getting a dog until I finally gave in and bought him a dog about 2 years ago (this dog is the devil by the way but again, a whole different story) We set a date for the wedding and in the run up to it he said that if I didn't give him a child once we were married we would be getting a divorce. We got married and now I am 8 months pregnant. So that is a bit of background, now on to the actual story. He isn't being supportive or affectionate toward me at all, even though he has been told by me and healthcare professionals that that is what I need right now. All he is interested in doing is drinking with his friends, even though this baby is supposedly all he's ever wanted since being 14. He works a lot of overtime and I barely see him, but when he is home he spends all evening playing on his tablet or falling asleep in front of the tv. The Sunday just gone we went to a barbecue at his friends house. I had said before we went, can you please not get too drunk and can we not stay out until like 10pm because that is late when we both have work tomorrow. He agreed to both of these things saying how he wouldn't drink too much or stay out too late anyway because he had work the next day. By 8pm I'd had enough and said I was going home, and for him to call me when he was ready for me to collect him. By 10pm I hadn't heard anything so I called to ask if he was nearly ready because I was tired and wanted to go to bed. He told me to go to bed and that he would get a taxi home, I asked what time and he said 11. I told him that I wasn't very happy with him because I had barely seen him at all in the last 2 weeks, and the one day I got to spend with him all he wanted to do was drink with his mates and he wouldn't even come home at the agreed time. He offered to come back then but in my anger I told him to forget it and do whatever made him happy. At midnight he still wasn't home, so I messaged him highlighting the fact that he had broken his word yet again. He finally managed to stumble through the door at 1am, absolutely paralytically drunk. He was so drunk that when he got into bed he was panting like he was going to be sick. I ended up sleeping on the couch downstairs. I should point out that he knows full well that I cannot sleep when he isn't there, so telling me to go to bed at 10 was totally redundant and then coming in and keeping me awake with his drunkenness was not helping. The next day at work I didn't hear a thing from him all day. We usually text every day but he was silent. No apology, no hope you're ok, nothing. In the past, I have tried to tell him about his behavior and how it makes me feel but nothing ever changes. So this time I'd had enough and de-

cided **to give him a taste of his own medicine**, what's good for the goose is good for the gander and all that. I thought 'if it is ok for you to go out and do whatever you please with no regard to my thoughts or feelings, then it is ok for me too' so I went to the cinema, went and got myself some food and stayed out until 9. Then I went home and went to bed. Again, the next day I was getting the silent treatment so I did the same that night. He didn't like that, he called me saying that I would have gone mad if he had done this, that I was being childish and immature and then he put the phone down on me and hasn't spoken to me since. Perhaps staying out all night instead of trying to talk things through is a little childish, but as I have mentioned, I have tried to talk it through before and I always end up backing down and then nothing ever changes. I just want him to gain a little perspective of how his selfish attitude is making me feel. I would really appreciate some honest feedback, even if I am the one in the wrong. Sorry for the long post, I wanted you to understand why I am so upset, thanks for reading until the end!

La locution transmet une forte charge émotionnelle de la locutrice : colère, tristesse, déception, douleur, frustration. La locution est construite sur la représentation du médicament, substance qui a effet sur le corps; associer cette représentation à un comportement humain souligne davantage l'effet néfaste du comportement du mari sur la locutrice; par ailleurs cela ajoute un effet d'ironie tragique dans le sens où « médecine » offre supposément un effet bénéfique comme l'amour doit apporter bien-être et soutien, deux objectifs pervertis dans cette situation. La locutrice semble tenter ici de justifier son comportement de « rébellion » (et obtenir l'approbation de la communauté): elle cite une deuxième locution figurative idiomatique à la suite immédiate de la première (« what's good for the goose is good for the gander »), ainsi que « and all that » : par cette généralisation elle fait directement appel à la sagesse populaire au sens le plus large, une valeur admise et considérée comme normale par la communauté qui se trouve exprimée dans plusieurs locutions. Cela fait effet d'un renforcement argumentatif fort car invoquant une parole d'autorité qui transcende la locution isolée. Elle explicite sa tentative de justification et la recherche d'approbation dans d'autres phrases de son discours : « this time I'd had enough », « Perhaps staying out all night [...] is a little childish », « I have tried to talk it through before », « even if I am the one in the wrong », « I wanted you to understand why I am so upset ».

23) bitcointalk.org

August 13, 2013 - Kouye

[CENSORSHIP] Matthew N. Wright

Quote from: Matthew N. Wright on August 13, 2013, 05:42:56 AM

P.s. because theymos doesn't appreciate freedom of speech, I'm technically banned and can't respond to any threads (including this one) until dear leader decides I am now « safe » to let back in (safe meaning I won't bring up the hypocrisy of letting Garr225 scam because they are friends and give me a tag,

all while saying he doesn't give tags anymore as an excuse for not giving one to avalon, BFL, Garr255, etc. Hahahaha. Wow.)

Is that true? Is he really banned from this forum?

[yes the guy has been banned by the admins for being a troll – another person comments :]

August 17, 2013 - jhansen858

I just have to say. I think its funny that Matthew N. Wright thinks its perfectly ok to censor other people, but when it happens to him its not fair. The very first post of his I ever replied on, I disagreed with his position and he deleted my comments out. I re-added them and he deleted them again. I then had to start another post to get them seen. It was clear he was trying to skew the conversation to his point of view. How does it taste MNW? **Get a taste of your own medicine.**

La locution synthétise et transmet avant tout le sentiment du locuteur, une satisfaction face à une forme de justice, puisqu'il explique avoir été lui-même victime du comportement de la personne désignée. Ainsi la locution rappelle ici une valeur commune dans la société -une mauvaise action sera punie- valeur d'origine biblique. De plus, elle permet de résumer les points importants de son propos et clore la discussion.

12. « *Bent out of shape* »

24) forums.debian.net

February, 13th, 2019 – golang

=replies to : I don't see how the things used for discourse, and how Jeff Atwood does it could be applied to a phpBB forum, but thanks for the promotion, errr oops, I mean ideas . . .

What does discourse have to do with anything? And never heard of Jeff Atwood. Only trying to make the point that some admins/devs are absent while others are very clever at solving real world problems.

=replies to : FluxBB is much easier to work with than phpBB, but the same, only someone with full server access can do these things.

Yeah, we ended up on FluxBB because it was easier to work with - the KISS principle. And yes, it requires someone with access which was the point of my post that bent you out of shape.

February, 13th, 2019 – GarryRicketson

=replies to : What does discourse have to do with anything? And never heard of Jeff Atwood.

I kind of wondered the same thing my self, and also had never heard of him myself, until today: [internet link]

=replies to : ---which was the point of my post that **bent you out of shape**.

Now ? I am the one that is confused, I did not get « **bent out of shape** », Was I supposed to **get bent out of shape**? Was that the intention ?, sorry to disappoint you, but nothing here has « **bent me out of shape** », (all though I am not really sure what that is supposed to mean). I use fluxBB myself on several honey pot servers, used to collect data on the spambots, I looked at your forum, and see you use the same script/mod that I use.

[contexte : un fil de discussion auquel les deux locuteurs contribuaient a été supprimé pour cause de contenu non approprié ou contraire aux règles du forum, les deux locuteurs sont en désaccord sur la responsabilité et la qualité de travail des modérateurs, ainsi que sur la nécessité d'impliquer les membres dans la gestion de contenus inappropriés].

La locution est répétée plusieurs fois au cours de la discussion, notamment par le second locuteur. Le premier l'utilise pour critiquer l'attitude de GarryRicketson en prenant à témoin la communauté, et soulignant le caractère inapproprié de son comportement, inapproprié au yeux de tous : dans le cas d'une substitution par une formulation non figurative telle que « which was the point of my post getting you upset », le jugement émis impliquerait uniquement le locuteur ; la validation de la communauté dans son ensemble et l'appel au savoir commun donne plus de poids à son argument. De plus, le locuteur se pose en « supérieur », dans la position de celui qui se trouve dans son bon droit : « only trying to make the point that », répétition de « yeah...because » et « And yes » qui donnent un sentiment de condescendance (il fait montre de patience et explique lentement à un interlocuteur obtus). Le second locuteur semble se sentir provoqué par ce discours, il réutilise de nombreuses fois la locution en la distanciant de lui-même (utilisation de guillemets, il cite le premier locuteur et montre ainsi que ses propos ne se rattachent pas à lui-même). Il utilise également des formes interrogatives qui dénotent sa confusion et sa non-compréhension des jugements émis contre lui, qu'il réfute avec vigueur (les interrogatives appellent directement son interlocuteur comme pour le confronter à ses propos). La réaction émotive du second locuteur est probablement également due au fait qu'il ne semble pas maîtriser complètement la

signification de la locution (« all though I am not really sure what that is supposed to mean », le locuteur est visiblement situé au Mexique) et se sentir exclu de la conversation et de la communauté par ce manque de référence commune.

25) www.jeepgladiatorforum.com/forum/threads/overlanding-comparison-in-mojave-gladiator-vs-tacoma-vs-colorado-motortrend.18332/ -

[forum de discussion concernant les modèles de Jeep américaines]

July, 3rd, 2019 - Ted Striker

I think there is obviously a lot of Jeep bias on here. Bottom line is, the Bison performed better than the other two vehicles in this particular trial and it did it for \$11,000 less than the Gladiator. It's about value and the Bison is a better value when it comes to this particular test (ride comfort, off-road capability). Sure, it doesn't have all of the accoutrements that the Gladiator has but that doesn't play into the value factor for this trial. No need to **get bent out of shape** every time the Gladiator doesn't win an award or come out on top in a comparison video/article. Enjoy it for what it is and what it can do that no other truck can which is remove the doors and top.

July, 3rd, 2019 - the-dude-abides

Of course I'm biased and the Chevy looks like crap . I'm not **bent out of shape** about it. I just have an opinion backed up with cash. That opinion is worth about \$60k to anyone willing to listen. Jeep did, they win.

Le premier locuteur utilise également la locution de façon péjorative en soulignant le caractère excessif de la réaction du second locuteur, en faisant de nouveau appel à la sagesse et au savoir commun (partagé par conséquent par les autres membres qui sont donc pris à témoin) : il est admis que ce type de réaction est exagéré. Le locuteur accentue ce jugement (quelque peu condescendant « no need to ») par des formes d'exagération (« every time ») ; l'utilisation de la locution en elle-même étant une forme d'exagération puisqu'une formulation littérale (« no need to get upset every time ») sera moins forte sémantiquement, moins percutante. Cette formulation interpelle le second locuteur qui la cite dans sa réponse (et ainsi

invective en quelque sorte directement son interlocuteur), probablement provoqué ou vexé par l'exagération : exagération qu'il tente de modérer par son discours concessif (« of course I'm biased », « I just have an opinion ») et neutre en terme d'expression de sentiments ou de type de langage et ponctuation utilisés.

26) <http://www.70000tons.com/forum/viewtopic.php?t=3249> [site internet dédié à la musique métal]

January, 11th, 2013 – BehnWilson

decibel Magazine – Top 100 Death Metal Albums

Just got my issue in the mail the special issue. I love reading these things, Im not one of those who **get bent out of shape** if I disagree with the rankings since they are opinion only, unless the complete list is a joke then I rip on it. The magazine is a great read, I highly recomend purchasing it, you can order it on their website which is where I got it. I love these type of best of lists. I also have a Terrorizer Magazine Top 100 Thrash album at home which I also love.

I like they picked a solid top 10 (I think Cryptopsy at #10 is too high though) and they didnt try to generate controversy by making obscure picks. They did well and definitely got IMO the definitive # 1 right, though I would have put Death's Scream Bloody Gore at #2, too me this and Altars of Madness are the two definitive albums of the genre.

Dont want to nitpick but even though I was glad to see personal favorite Master included in the Top 100, their self titled album was ranked #100, I dont know how that one wasnt ranked higher. [follows the magazine list of the metal albums]

La locution est sémantiquement et intrinsèquement négative, de plus étant idiomatique elle implique obligatoirement un jugement de la part d'une communauté (faisant partie du savoir populaire, il est évident que le type de comportement décrit par la locution - réagir de façon excessive- est désapprouvé par l'ensemble de la communauté). Le locuteur, en utilisant la locution en début de propos cherche à se dissocier immédiatement de ce type d'attitude réprouvée et affirmer sa juste place dans la communauté avec son comportement adéquate à ses valeurs (elle se dissocie clairement de ceux qui seront jugés, qu'elle pointe du doigt: « I am not one of those who get bent out of shape »). L'utilisation de la locution au lieu

d'une formulation littérale donne également ici une impression d'exagération, ce qui sert le vrai message de la locutrice : l'introduction à son propos agit en réalité comme un adoucissant de la critique qu'elle formule ensuite, elle souhaite visiblement éviter de provoquer les foudres de la communauté : « I love reading these things », « the magazine is great », « I love these types of best list », « they did well ». Le locuteur introduit sa critique à l'aide de concessions « though I would have put », « don't want to nitpick but », « I don't know how ». Il est à noter qu'aucun des commentaires suivants ne critique son opinion, la discussion s'oriente immédiatement vers la possession par les différents membres des albums cités.

7. *Synthèse*

Les exemples étudiés permettent de voir dans quelle mesure les fonctions mises en avant précédemment s'appliquent à des occurrences de locutions figuratives en contexte de discours spontanés.

Tout d'abord intéressons-nous à la place des locutions figuratives dans le discours. Il y a en réalité peu de locutions qui se trouvent placées en début ou fin de propos ; celles-ci seront étudiées plus tard. Il est en revanche intéressant de noter que de nombreuses LF sont convoquées dans des cas similaires, en milieu-fin de propos : le locuteur expose les faits (ou bien l'état de la situation), puis fait usage d'une locution qui agit à la fois comme transition, à la fois comme introduction de la partie suivante du propos qui est l'opinion personnelle du locuteur. En voici quelques illustrations :

1. « The upside is that you can deploy the fly sheet as a gazebo and as you say, **kill 2 birds with one stone**. I could be wrong, but I don't ever recall seeing a canvas Colman tent of this type of construction, so again, personally, I would shy away from Coleman and look elsewhere »

Avant l'occurrence de la locution, le locuteur fait un tour d'horizon des avantages et inconvénients des différents types de tentes ; la LF introduit ensuite son opinion propre (« I could be wrong », « but I », « personally, I would »).

2. poe.xyz (and various other similar indexers that are popping up), which is basically a de facto auction house. It's time **to just kill two birds with one stone** and put an auction house in-game. It's crazy because I never thought of myself as an anti-social person; but I'm pretty sure [...].

Le locuteur expose tout d'abord les circonstances et les raisons de son mécontentement et de sa plainte, puis introduit sa proposition (« put an auction house in game », « I never thought of myself as », « I'm pretty sure »).

6. A wise man once said **it takes two to tango**. This is not a one sided issue. For example with Loreen, you actually made her feel uncomfortable and upset with all the title posts

La première partie du propos consistait en une reprise des faits ainsi qu'une défense de la personne attaquée par le premier locuteur ; la LF introduit la seconde partie du propos qui vise directement l'interlocuteur en pointant du doigt sa responsabilité (du point de vue du locuteur).

8. In this game Information is King and Communication is it's Queen. **It takes two to tango** and without one, the other is useless. As for implementing conversation in the game, that option is available in the right-click menu. That information should be presented so that 'New Players' are easily made aware of it's availability. I remember years ago there use to be helpful info 'Tips' scrolling at the bottom of the log in screen. Maybe something like that could be implemented into the game's help menu. About communication, the fact that players can set an ISK fee for convo probably does more harm than good. That game mechanic really needs to be removed.

Le locuteur expose dans la première partie de son message les raisons de son mécontentement, à nouveau la LF opère telle une charnière entre la présentation des faits et l'avis plus personnel du locuteur ainsi que ses suggestions : « that information should be presented », « maybe something like that could be implemented », « probably does more harm than good », « really needs to be removed ».

17. He is doing more than you think ! Have a frank conversation with him without **beating around the bush** and get to the point he will tell you his reasons and listen to them.

Le locuteur explique à l'interlocutrice au préalable ce que traverse (probablement) son ami dans sa situation d'addiction et de sevrage, la LF vient soutenir le conseil au moment où le locuteur s'implique personnellement dans son propos (le conseil est direct « have a frank conversation », « get to the point », « listen to them »).

22. In the past, I have tried to tell him about his behavior and how it makes me feel but nothing ever changes. So this time I'd had enough and decided **to give him a taste of his own medicine**, what's good for the goose is good for the gander and all that. I thought 'if it is ok for you to go out and do whatever you please with no regard to my thoughts or feelings, then it is ok for me too' so I went to the cinema

La locutrice expose longuement au préalable sa situation, les raisons de son mécontentement et de sa tristesse (les raisons de sa plainte) ; puis convoque la LF qui introduit la seconde partie de son propos dans lequel elle s'implique personnellement et relate ses propres actions et réactions (le discours passe d'une présence de « he » et « him » au sujet « I » : « I've had enough », « I thought », « I went »).

Dans ces exemples nous pouvons voir une construction similaire du discours, qui débute par une explication ou un état des lieux de la situation, des raisons du mécontentements etc., qui se trouvent suivies d'une LF opérant comme transition et introduction d'une proposition personnelle, ou bien d'un avis ou de l'opinion personnelle du locuteur (avec une plus forte présence du pronom personnel « I »). La locution semble renforcer la prise de position à venir du locuteur par un « lieu commun », un acquis commun et universel donc difficile à défier ou à réfuter. Le destinataire sera à priori plus réceptif grâce à cet argument avant même de prendre connaissance du cœur du message. La LF agit ainsi comme une sorte « d'assurance » garantissant au locuteur l'espace et l'attention nécessaire pour délivrer son message, et le protège d'une certaine façon lors de implication plus personnelle. Nous allons voir à présent plus en détail les mécanismes régissant ce renforcement ou cette garantie argumentative.

Dans une majorité des cas l'emploi de locutions démontre en effet un renforcement argumentatif ou une garantie de raisonnement : pour rappel, la locution figurative n'apporte pas nécessairement d'information, en revanche elle sert de cadre et de garant à un

raisonnement car elle recouvre un principe général de raisonnement. Ce renforcement argumentatif peut prendre plusieurs formes, comme l'imprécision de l'argument, à l'image de l'exemple suivant :

3. and was wondering if any of you know what works better with Skype. Mac or PC? I figured I might as well **kill two birds with one** stone and be able to keep up and chat with all of you.

Dans ce propos, le double avantage n'est pas forcément visible, et cela porterait préjudice au poids du discours sans la locution qui entretient l'ambiguïté.

Le caractère universel et générique de la locution figurative contribue également fortement à la validité argumentative des discours :

1. The downside of these tents is they are usually heavy, and unless you are completely familiar with them confusing to pitch. The upside is that you can deploy the fly sheet as a gazebo and as you say, **kill 2 birds with one stone.**

5. They don't all care, of course (**it takes two to tango**) but I've had as many peaceful encounters as not.

7. A tourist attraction is a good place to have a conversation, but not all will end up with more than exchanging a few sentences, **it takes two to tango** as it were.

Dans ces trois cas, (les exemples 19, 20, 21, 22, 23 en sont également de bonnes illustrations), la valeur générique de la locution vient soutenir le propos du locuteur, car énonçant des situations et « vérités » universelles et intemporelles qui sont par définition indépendantes de toutes situations particulières, elles ne peuvent être défiées ou contredites.

Nous avons également vu qu'une locution énoncée au préalable annonce le cadre discursif où devra se situer le destinataire pour la correcte interprétation de cette dernière et du propos de façon générale, conditionnant ainsi la future lecture qui en sera faite en obligeant le destinataire à adopter un certain point de vue (Anscombe, 1994) :

11. One perfect way I could see for Blizzard to **spill the beans** on their release date would be to get all the retailers to tell blizzard that they will refuse to sell their game

19. You have **been given taste of your own medicine**, have you?

Une locution placée quand à elle en fin de propos impose un point de vue qui résume le propos et en propose une conclusion qui semble de fait indiscutable, à l'image de l'exemple 7 ci-dessus. Il est cependant important de souligner que je n'ai trouvé que très peu d'occurrences présentant ce cas de figure.

La validité argumentative se trouve par ailleurs renforcée, selon la théorie de Drew et Holt (1990) lorsque soutenue par une locution figurative exprimant l'exagération comme le prouve les exemples suivants :

2. It's time to just **kill two birds with one** stone and put an auction house in-game.

L'exemple 2 est une exagération de la qualité de la proposition du locuteur car celle-ci ne semble pas en réalité posséder un double avantage.

8. In this game Information is King and Communication is it's Queen. **It takes two to tango** and without one, the other is useless.

L'exagération est ici claire et même hyperbolique, elle élève au rang supérieur de monarque, et confère donc la plus haute importance à des aspects (information et communication) selon l'opinion subjective du seul locuteur.

21. -Yes, I did do it once (Not in full capslock though.) to sort of prove how stupid it is telling people to rtv on a map I got to know you enjoyed playing according to what you said in chat earlier to sort of **give you a taste of your own medicine**

L'exagération sert ici à soutenir la justification du locuteur, car plus la faute reprochée est importante, plus la réaction du locuteur semblera légitime.

22. So this time I'd had enough and decided **to give him a taste of his own medicine**, what's good for the goose is good for the gander and all that.

Il s'agit ici de la même situation, la locutrice justifie son comportement en exagérant les fautes de son mari.

24. And yes, it requires someone with access which was the point of my post that **bent you out of shape**.

Le locuteur se place dans une position de supériorité en exagérant la réaction disproportionnée (par conséquent répréhensible) de son interlocuteur.

25. No need **to get bent out of shape** every time the Gladiator doesn't win an award

De même le locuteur se place ici dans une position de supériorité face à ceux qui réagissent de façon excessive.

26. Im not one of those who **get bent out of shape** if I disagree with the rankings

Le locuteur exagère, amplifie la réaction d'autres et se positionne en opposition à ce groupe et ainsi affirmer son appartenance à sa propre communauté.

Ces exemples sont semblables et dépeignent tous une situation dans la laquelle le locuteur cherche à amplifier ou exagérer la faute de l'autre ou l'importance d'une chose, confirmant la théorie de Drew et Holt selon laquelle les locutions figuratives peuvent être utilisées pour renforcer le cas d'une plainte en soulignant le caractère énorme, extrême des circonstances en question (Drew et Holt, 1990)¹. Cela semble également concerner la validité argumentative du propos : plus la situation est exagérée (selon l'orientation arrangeant le locuteur), plus son argument sera valide et légitime.

Les occurrences traitées montrent plusieurs types de situations. Tout d'abord ce que j'appellerai un appel à la solidarité, regroupant la recherche (ou le don) d'attention, de soutien,

de conseil, un besoin d'appartenance à une communauté, présent dans les exemples 1, 3, 4, 12, 13, 17, 22, 26.

La situation la plus fréquente cependant est la situation qui présente un mécontentement ou une plainte (notamment les exemples 2, 8, 11, et 22) ; et un conflit de plus moins grande intensité (allant du simple désaccord, à la dispute en passant pas le blâme). Je ne détaillerai pas ici la situation du mécontentement ou de la plainte, cela ayant étant fait précédemment (voir Drew et Holt, 1990).

Voici à présent les occurrences dans un contexte désaccord, de dispute ou de rivalité :

5. I would like to say this is definitely not actually always true! [...] They don't all care, of course **(it takes two to tango)** but I've had as many peaceful encounters as not.

Les deux interlocuteurs se trouvent en désaccord concernant leur perception du comportement des autres joueurs.

6. A wise man once said **it takes two to tango**. This is not a one sided issue. For example with Loreen, you actually made her feel uncomfortable and upset with all the title posts.

Les interlocuteurs règlent leurs comptes concernant une dispute entre l'un d'eux et une tierce personne.

9. =replies to : Look, man, I've got certain information, all right? Certain things have come to light. And, you know, has it ever occurred to you, that, instead of, uh, you know, running around, uh, uh, blaming me, you know, given the nature of all this new ****, you know, I-I-I-I... this could be a-a-a-a lot more, uh, uh, uh, uh, uh, uh, complex, I mean, it's not just, it might not be just such a simple... uh, you know?

Ok well then **spill the beans**.

Cette conversation est la suite d'une dispute entre ces locuteurs qui a eu lieu en privé.

19. You have been given **a taste of your own medicine**, have you? Well what goes around comes around IF this is true..

Le locuteur se montre agressif et semble apprécier une forme de justice.

20. Lol, you all get so defensive and upset with posts calling her out over her behaviour, yet this place can hate and mock anyone who she's fucked over and cheated, treating her ex girlfriends like shit. **TOO BAD-you've got a taste of your own medicine.**

Cas similaire à l'exemple 19.

24. =replies to : ---which was the point of my post that **bent you out of shape.**

Now ? I am the one that is confused, I did not get « bent out of shape », Was I supposed to **get bent out of shape?** Was that the intention ?, sorry to disappoint you, but nothing here has « **bent me out of shape**»,(all though I am not really sure what that is supposed to mean). I use fluxBB myself on several honey pot servers, used to collect data on the spambots, I looked at your forum, and see you use the same script/mod that I use.

Les interlocuteurs se trouvaient en désaccord sur la façon dont les administrateurs ont modéré le forum.

25. =replies to : [...] No need to get **bent out of shape** every time the Gladiator doesn't win an award or come out on top in a comparison video/article. Enjoy it for what it is and what it can do that no other truck can which is remove the doors and top.

Of course I'm biased and the Chevy looks like crap . I'm not **bent out of shape** about it. I just have an opinion backed up with cash. That opinion is worth about \$60k to anyone willing to listen. Jeep did, they win.

Les interlocuteurs débattaient du mérite de modèles de Jeep américaines.

Dans ces cas de désaccords ou de rivalité, la fonction de renforcement argumentatif étudiée plus haut est fortement exploitée, dans le but d'asseoir une position de force et de « remporter » le débat.

Il est intéressant de constater ces deux situations majeures d'appel à l'utilisation de locutions figuratives, le besoin d'autrui et l'opposition à autrui ; deux types de situations qui semblent contradictoires. Je pense que cela s'explique par la forte polarisation des LF, ainsi

que par leur poids sémantique, culturel et implicite important, puisqu'elles font appel à des représentations et des sentiments. Les émotions étant puissantes et contraires à la raison et la logique, il n'est finalement pas surprenant de retrouver l'emploi des locutions dans des contextes forts où se mobilisent les émotions. Nous reviendrons plus tard sur la charge émotionnelle des locutions figuratives.

Nous avons également étudié précédemment la fonction de garantie de la stabilité de l'ordre établi d'après McKenna (1974). Pour se faire, les LF transmettent et rappellent les normes et les valeurs de la communauté. Cet aspect se retrouve dans les occurrences du corpus de deux façons : les exemples suivants font l'éloge de celui qui respecte les normes, et lui garantissent une place dans la communauté.

1 : The downside of these tents is they are usually heavy, and unless you are completely familiar with them confusing to pitch. The upside is that you can deploy the fly sheet as a gazebo and as you say, **kill 2 birds with one stone.**

13: This is a big secret. **Nobody spill the beans.**

L'exemple 13 souligne par la répétition de la locution et l'inclusion progressive des locuteurs au groupe l'importance de préserver le secret, ceux qui suivent cette règle sont acceptés.

En parallèle, les locutions sont utilisées pour rappeler les valeurs ou normes à un locuteur « dissident » et le ramener dans le droit chemin, comme illustré dans ces exemples :

6. A wise man once said **it takes two to tango.** This is not a one sided issue.

L'exemple 6 rappelle au premier locuteur les valeurs prônées par le forum ainsi que les règles de vie commune : respect de chacun, et lui souligne également sa part de responsabilité (car il s'agit là d'un partage de responsabilités et ou de fautes).

Enfin, en procédant à l'analyse de ces occurrences, le fait suivant apparaît: les locutions figuratives sont régulièrement employées dans le rôle de transmission de sentiments ou d'émotions, or dans la majorité des cas, il s'agit de transmettre des émotions négatives

4. Hello? Hello??? Isn't there someone, anyone even a ghost as **it takes two to have a chat?**

(tristesse et sentiment de solitude).

9. Ok well then **spill the beans**:

(exaspération et énervement).

19. You have been given **taste of your own medicine**, have you? Well what goes around comes around IF this is true.. Which I suspect is NOT but a ploy how to get into conversations with unsuspected travellers on this forum and than RIP THEM OFF.. :

(la locution et l'invective qui suit expriment un sentiment de colère et un désir de vengeance, donnant l'impression que le locuteur a lui-même été victime de manipulation ou de fraude lui inspirant ces sentiments négatifs. Il peut également s'agir de peur ou de racisme).

20. Lol, you all get so defensive and upset with posts calling her out over her behaviour, yet this place can hate and mock anyone who she's fucked over and cheated, treating her ex girlfriends like shit. TOO BAD-**you've got a taste of your own medicine** :

(il semble également ici que le locuteur justifie son sentiment de colère et de vengeance).

22. In the past, I have tried to tell him about his behavior and how it makes me feel but nothing ever changes. So this time I'd had enough and decided to give him **a taste of his own medicine**, what's good for the goose is good for the gander and all that :

(la locutrice exprime tout au long de son propos les sentiments qu'elle ressent à l'égard du comportement de son compagnon -colère, tristesse, lassitude, désespoir, frustration- et utilise la locution afin de justifier ces émotions négatives; la locution est de plus supportée par la phrase « I've had enough » qui exprime et introduit l'émotion qu'elle tente d'exprimer, une forme de colère, d'exaspération, de dégoût ou de saturation).

De plus, ces locutions exprimant un sentiment ou une émotion fortes sont souvent associées à d'autres formes de transmission d'émotions (à l'écrit) telles qu'un usage important de ponctuation, utilisation de ponctuation très expressive, utilisations de lettres capitales, comme vues dans ces exemples précédents, ou encore dans le n°14 :

12. « Come on man...**spill the beans**...where do you find those shrooms??Share if you care!!! »

Cette observation est cependant à nuancer : mon corpus n'est pas constitué de suffisamment d'occurrences pour observer un tel phénomène avec certitude et exactitude, de plus il est possible que cela ne soit induit par le simple fait que la plupart des locutions

figuratives choisies soient intrinsèquement négatives, et ne puissent donc qu'exprimer des sentiments négatifs. Cependant, inspirée de Guiraud, ma théorie serait que « le langage populaire possède un vocabulaire très riche pour exprimer les idées les plus basses » (Guiraud, 1956)¹⁵, ainsi les locutions figuratives, étant partie intégrante du langage populaire seraient majoritairement intrinsèquement et sémantiquement négatives (dans une logique de cohérence) afin d'exprimer ces « idées les plus basses ». Explorer plus avant cette hypothèse nécessiterait un nombre plus vastes d'occurrences et de plus amples études sur les locutions figuratives dans leur ensemble, et sortirait donc du cadre de ce mémoire mais pourrait faire l'objet d'une thèse.

Les locutions, dans ces différents exemples possèdent l'effet de la « charge émotionnelle ». A l'image du concept de charge culturelle partagée de Robert Galisson, les LF possèdent une « charge émotionnelle », c'est-à-dire qu'elles transportent et transmettent une émotion, un sentiment associé à la représentation (celle qui « cimente » l'expression figée dans l'esprit), c'est cette charge qui motive l'utilisation d'une locution figurative à la place d'une construction libre. Dans des contextes où l'émotionnel va se mêler au propos (dispute, débat, encouragement, réconfort, plainte...) employer une LF transmet l'émotion que ressent le locuteur au destinataire en faisant une économie de mots, de plus il est plus aisé de transmettre une émotion de cette façon que l'explicitier ou la décrire (elle sera « vidée » de sa substance dans ce cas). Puisque les locutions sont « cimentées » dans l'esprit du locuteur via une émotion, si le destinataire est familier de cette locution, il est également familier de l'émotion qui lui est associée (l'émotion liée ou transmise par une LF n'est pas uniquement due à la représentation imagée qui lui est associée, mais aussi au contexte dans lequel est régulièrement employé cette locution, la façon dont elle est généralement perçue dans l'environnement du locuteur – il est donc possible d'observer quelques variations d'un locuteur à l'autre, mais qui restent minimes) , ainsi l'emploi de la locution appellera à l'esprit du destinataire cette émotion qui y est déjà liée.

Il serait possible de déduire que cela serait l'une des raisons pour lesquelles les locutions figuratives continuent d'être employées et actualisées au fil du temps car, après la perte ou l'obscurité du sens premier, ce n'est plus le sémantisme à proprement parler qui

¹⁵dans son œuvre sur écrit « le langage populaire reflète des sentiments élémentaires qui animent toute une classe, possède un vocabulaire très riche pour exprimer les idées les plus basses, le dénigrement, la jubilation, la satiété, l'ennui, l'irritation. » (Guiraud, 1956).

importe mais l'émotion, le sentiment que la locution transmet. Puisqu'elle n'est plus porteuse de sens concret mais d'émotions, la locution devient comme un réceptacle vide, prête à être remplie et utilisée de nouveau afin de transmettre la même émotion (ou dans de rares cas une émotion différente). Ainsi, lorsque les locuteurs emploient des locutions dont ils ne connaissent l'origine ou le sens premier, ils l'interprètent faussement en «modelant» son sémantisme afin qu'il cadre avec la représentation qu'ils en ont ainsi qu'avec l'émotion qui y est associée; le nouveau «sens» lui est attribué par le locuteur car celui-ci lui «parle», lui évoque quelque chose, et se rapporte à sa propre vie dans son propre environnement (ainsi il reporte dans le langage ses propres références) et peut donc s'en servir comme transmetteur d'une émotion. La locution est, par son origine, associée à une représentation, un type de situation ou de contexte et un type d'émotion ou de sentiment que son sens originel transmettait métaphoriquement (tel que la colère, la rancœur, l'admiration, la moquerie...), c'est ce qui est partagé par les locuteurs qui reconnaissent une locution comme porteuse d'une émotion et actualisent son sémantisme.

Par ailleurs, les LF, comme vu précédemment, portent une charge culturelle partagée, cette charge se mêle à la charge émotionnelle et elles se complètent l'une l'autre. Prenons l'exemple de « it takes two to tango »: la CCP dans la culture occidentale est celle d'une danse en duo, perçue comme romantique, intimiste et sensuelle, cette image étant largement partagée dans la culture en question, cela implique la charge émotionnelle induite de la complicité, de la volonté partagée et de la « danse » menée à deux.

Enfin, soulignons les exemples :

10. John... hopefully you have seen my post on another thread and the circumstantial evidence as to you and a new women/partner/farmyard animal... come on **SPILL THE BEANS!**

16. Yeah you need to stop **beating around the bush** RH and be a bit more blunt in your posting.

Dans ces propos la locution est utilisée de manière humoristique ou ironique. L'utilisation ou le détournement des locutions figuratives est un phénomène fréquemment retrouvé dans la littérature, le discours politique, et publicitaire.

Cette étude pragmatique a permis de démontrer la pertinence des analyses effectuées préalablement, notamment la mise en place du cadre discursif et l'importance du renforcement argumentatif (comme exposé par Anscombe 1984, 1989, 1990) et ses

mécanismes de fonctionnement, en particulier l'imprécision, l'universalité et l'exagération. La transmission des valeurs communes et le rattachement à la communauté étaient également présents dans de nombreuses occurrences, cependant pas de façon proéminente. Il est à noter que la charge émotionnelle des locutions leur permet une utilisation prolongée dans le temps, l'espace, et également dans des contextes « extrêmes » de besoin ou de conflit qui polarisent ce type de réactions émotionnelles. J'ajouterai à cela que la présence de locutions figuratives dans les forums n'est pas surprenante, mais plutôt attendue : en effet, l'outil permettant des conversations instantanées, cela facilite la spontanéité des discours, de plus l'anonymat (qui agit comme une protection et donne un sentiment d'impunité) engendre souvent des débordements ou des emportements de la part des utilisateurs, qui se trouvent alors dans la réaction émotive qui est ressentie dans le langage employé.

Chapitre 4. Utilisation créative des locutions figuratives

Les locutions figuratives idiomatiques sont dépendantes du contexte, et ne peuvent être convoquées dans le discours que lorsqu'elles le servent avec pertinence; une circonstance particulière leur est nécessaire pour apparaître dans le discours et avoir l'effet escompté. Cet aspect prend toute son importance lors de discours ou propos qui se sont pas spontanés (contrairement aux occurrences étudiées dans le corpus) mais réfléchis, intentionnels car servant un but. Ce chapitre quitte l'étude pratique et propose une présentation introductive théorique fondée sur les recherches existantes ; une étude pratique de ce phénomène dépasserait le cadre ce mémoire, et serait à effectuer dans le cadre d'une thèse.

Nous verrons ainsi des éléments du discours publicitaire, le discours politique, et une utilisation dans des œuvres de littérature.

Puisque les locutions figuratives peuvent être totalement ou bien partiellement figées, plusieurs possèdent des variations lexicales ou des transformations institutionnalisées ; cette variabilité offre la possibilité de substituer un mot ou plusieurs mots à un ou plusieurs endroits. Notamment dans le message publicitaire, les LF peuvent être modifiées de divers façons afin d'attirer l'attention du destinataire. Ces modifications entraînent un changement dans le traitement habituel des locutions figuratives, car la signification de la modification ne peut pas être retrouvée directement depuis le lexique mental du locuteur ou du destinataire. Ce nouveau traitement implique les six étapes suivantes (d'après Glucksberg 2001: 77; et Omazi 2008: 73):

1. reconnaissance de la LF comme modification d'une LF existante.
2. recherche de la signification de la la LF originale.
3. identification de la signification des composants de la LF originale et modifiée.
4. comparaison des significations constituent des deux formes idiomatiques.
5. identification des relations entre ces significations.
6. sur la base de cette relation, inférence de la relation entre les significations de la LF originale et modifiée.

La créativité du locuteur est la seule limite à la modification de locutions figuratives, car il n'existe aucune règle encadrant le défigement des locutions. Cependant, les types de modifications les plus fréquents sont les suivants : substitution d'un ou plusieurs termes; expansion de la locution; abréviation de la locution; fusion de plusieurs locutions; reformulation.

La locution figurative, altérée ou non, lorsque utilisée dans un discours réfléchi possède une valeur intentionnelle forte, « sa puissance significative ou suggestive, permet de manifester de façon plus saisissante, plus énergique ou plus pittoresque suivant le cas, l'attitude critique, défiante, agressive ou émotive du locuteur. Toutefois, en révélant ce qui est éprouvé, l'expression figurative révèle aussi ce que l'on *veut faire éprouver* et devient ainsi un « symptôme » dans la mesure où elle exprime à la fois « l'intérieur de l'émetteur et le signal, l'appel adressé au récepteur ». (Diaz, 2012).

La locution figurative attire l'attention du destinataire, surtout si elle est modifiée, rappelle le bagage socio-culturel commun et l'appartenance à la même communauté, et donc un partage de valeurs qui est largement exploité dans la publicité et la politique puisqu'il s'agit d'attirer la faveur du public. Elles ont un rôle différent dans la littérature comme nous allons le voir ensuite.

1. Discours spontanés

Les locutions figuratives étant partie intégrante du patrimoine linguistique, les locuteurs peuvent opérer des modifications de celles-ci, de façon réfléchie (recherche d'un effet humoristique par exemple) ou bien par accident.

27) us.battle.net/forums (site de jeux vidéos)

Nov 7, 2016 - Realmweaver

Solving two birds with one stone

This thread maybe shut down for what I am about to talk about but hopefully not. There has been discussion on Legacy servers and Timewalking raids. A lot of people want to see these things happen. How this could be implemented is this:

Timewalking:

- a player can go to an NPC in Stormwind or Orgrimmar and there is a Bronze Dragonflight NPC in disguise there. When you talk to him he will offer to transport you into the past.

What this does:

- teleports you to the original version of that world.
- say you want play vanilla wow, if you are above level 60, you scaled down to level 60. your gear bonuses and trinket effects no longer work while you are in this timewalking area. stats not from that era, that are on your gear, no longer work while you are there.
- you can leave this area by talking to the npc again.
- all the dungeon and raid content becomes relevant again.
- if you get any gear from raids, it will scale to LFR levels if you return to the live server.
- all original quests are returned in the zones.
- the live version of WoW's gameplay, UI, spells, and abilities will swap out to the originals.
- this will allow WoW to have a legacy server inside the live version.

- if a player wants to roll a new character they can choose between Classic WoW or Live version of WoW on the character customization screen. If they get bored of Classic WoW, they always have the option to talk to the timewalking NPC and switch to Live to continue leveling up and gearing up.
- if it is a new account, and they switch from classic to live at 60, the tutorial will pop up explaining the changes.

Nov 7, 2016 - Dîomedes

Normally, you **dont « solve » two birds with any stones.**

Cet exemple n'est pas une « bonne » utilisation d'une locution, dans le sens où elle n'est pas employée dans un discours, il est cependant intéressant. Tout d'abord il s'agit du titre du post, la locution a une fonction de résumé du propos, de plus sa fonction d'introduction est clairement assumée, elle introduit le cadre discursif du propos à suivre. Notons également qu'elle instaure immédiatement une connivence avec le lecteur puisque le sens premier de la locution est « atteindre deux objectifs d'un coup », cela implique du positif, ainsi le locuteur sera influencé par cette entrée en matière, et aura une lecture différente du discours : la proposition du locuteur satisferait les attentes partagées de lui-même et d'autres, il fédère ainsi ce groupe autour de sa proposition.

Il est difficile de déterminer si la modification de la locution est voulue ou accidentelle, mais il reste intéressant car il fusionne les « objectifs » à atteindre avec le problème (car il emploie « solve » qui appelle instinctivement la phrase « to solve a problem », à la place de « kill ». Il « défige » la locution et la transforme afin de souligner le fait qu'il existe un problème ou quelque chose à améliorer et à la fois exprimer le fait existe également une solution simple qui satisferait plusieurs attentes à la fois (par une seule action). Le premier locuteur qui apporte une réponse à son commentaire s'intéresse en revanche uniquement à l'utilisation et surtout au détournement de la locution, soulignant que ce n'est pas son emploi « normal », tout du moins usuel. Cette réponse donne le sentiment d'invalider entièrement le propos du premier locuteur : l'utilisation de la locution n'a pas visiblement sur cette première réponse l'effet attendu de créer une connivence et « fédérer » la communauté, mais a attiré l'attention du locuteur et l'a décentré du propos tenu. (Les autres locuteurs ont répondu à la proposition technique qui est à la base du propos sans relever l'utilisation de la locution ni en utiliser d'autre.)

28) <https://us.forums.blizzard.com/en/wow/t/layering-not-rocket-science/222508>

July, 11th, 2019 - Ravoklon

I don't understand why so many of you people are **so bent out of shape** about layering. If you actually do a little reading on it you'll realize it won't be around long enough to matter. If you have that big of an issue with it, the solution is simple. Just don't play. or wait for layer to be removed like Blizz and Ion have already said.

No layering past phase one, Means Stop all your senseless whining and crying about:

2.Layering in PVP - layering will be removed from the game BEFORE the honor system is implemented. So no easy Honor farming.

3.Layering and World bosses- Huh... would you look at that. Again, layering will be removed BEFORE world bosses of any kind are implemented

4.Layer hopping - There's already reports from the beta that there is a cool down on changing layers. So it will be damn near impossible to abuse layer hopping in any big way (assuming the CD is 15-20+ minutes)

5.Layering and the economy - one phase is the max layering will be around for. With the Layer hopping CD, it will be mighty hard to farm a single nod multiple times. Even if some abuse happens, the over all affect phase one will have on the economy as a whole for the next 5 phases, seems negligible...

With that being said. I'm sure theres lots of you anti layering ppl who would love to sit in ques all day, then complain that blizz has a garbage launch, or servers crashing all over the place from to many people. Both of those other options, are bad PR for Blizzard. They want a smooth launch, We want a smooth launch, and Layering is the only option on the table that gives everyone the ability to play on launch.

It's not hard to wrap your head around. Shoot, if my tiny monkey brain can do it I'm sure you can too...

I for one. Want to play Classic the day it launches...With how layering really wont affect the real reasons we're all playing wow classic, Why continue to piss and moan about it. Go change your crusty underware you salty ones.

July, 11th, 2019 - Septicflesh

=replies to : Ravoklon
If you actually do a little reading on it

The people who **get bent out of shape** about layering don't have time to read about it because they're too busy **being bent out of shape**.

July, 11th, 2019 - Theodras

professional shape benders.

Dans cet exemple, le premier locuteur utilise la locution dans sa forme originale et souligne d'un ton condescendant le caractère excessif de la réaction des joueurs insatisfaits d'une récente modification dans le système de jeu ; caractère excessif introduit par la locution et qu'il amplifie tout au long de son propos tout en s'en dissociant complètement : « you people », « that big of an issue with it », « all your senseless whining and crying about », « lots of you anti layering people », « moan about it », « you salty ones ». Il opère une nette distinction entre ceux qu'il insulte (« go change your crusty underware you salty ones ») et sa

propre communauté -ceux qui sont satisfaits de la modification- : « they want a smooth launch, we want a smooth launch ». C'est l'utilisation de la locution qui induit l'exagération de son propos, ainsi que les réponses des locuteurs suivants qui, pour se détacher en tant que membres de la communauté du locuteur (et non pas de celle définie par « you people » reprennent la locution initiale dans leur propos. Le second locuteur en fait un usage à effet comique par la double répétition de la locution, dont une forme modifiée qui en fait une activité voulue et consciente (la moquerie découle de l'effet ridicule produit par l'image de se rendre soi-même volontairement bouleversé ou en colère et rester occupé à cette activité) : « they're too busy being bent out of shape ». Le troisième locuteur profite de la modification de la locution amorcée et la pousse à son paroxysme en figurant cette activité de « being bent out of shape » comme une activité sérieuse et professionnelle.

2. Dans la publicité

L'image publicitaire est communicante, réfléchie et intentionnelle car il s'agit bien d'un but lucratif, la puissance suggestive d'une LF quand elle est employée dans ce contexte sera par conséquent d'autant plus importante. Afin que celle-ci remplisse son office, Diaz (2012) souligne trois aspects que la locution devra respecter : l'importance du thème, l'importance du présupposé, et l'importance de l'intention. L'importance du thème est évidente, la locution doit être en rapport direct avec le thème de la publicité, au risque de perdre son pouvoir discursif et suggestif, et de rendre (au mieux) un effet comique. Que se soit par le biais du thème de la beauté, la jeunesse, le confort, la facilité, la sécurité, la richesse, le travail minimum ou l'efficacité, le message publicitaire renvoie à certains aspects ou certaines valeurs de la société, et correspond à « la fonction de l'image de masse », qui est un support et un mode « d'acculturation typique ». La locution figurative idiomatique est également un témoin et un message culturel, elle va ainsi attirer l'attention des consommateurs potentiels. Concernant l'importance du présupposé, Ducrot écrit : « si le posé est, dit-il, ce que j'affirme en tant que locuteur, si le sous-entendu est ce que je laisse conclure à mon auditeur, le présupposé est ce que je présente commun aux deux personnages du dialogue, comme l'objet d'une complicité fondamentale qui lie entre eux les participants de l'acte de communication » (Ducrot, 69: 32). « C'est bien cette complicité fondamentale, ce « pré-construit » socio-culturel qui fait partie du savoir commun des interlocuteurs » (Diaz, 2012) que le publicitaire cherche à mettre en avant car c'est cela qui va lier la marque au consommateur. Enfin, la locution figurative idiomatique possède une valeur intentionnelle assumée, celle de vendre le produit mais surtout de se rapprocher du consommateur, se faire son ami qui « réponde » à ses besoins; cela rejoint

l'importance de la mise en place d'un présupposé socio-culturel commun, que la LF rappelle intentionnellement. Diaz souligne :

22. (Diaz, 2012) : « manifestement, le message publicitaire qui n'est jamais exempt d'intentionnalité sous-jacente, devra comporter une grande force de conviction, de valeur d'adhésion, voire d'authenticité. Or, l'énoncé figuré par son côté proverbial, se rapproche très sensiblement de ce qu'Hernan Parret appelle « la modalité de la certitude » et de laquelle l'auteur dit que rien ne surpasse en *force pragmatique* : ce qui est incontestable est vrai, et par cette ruse langagière, c'est l'ensemble de l'énoncé discursif qui bénéficie d'un crédit ou qui s'en trouve authentifié. »

Enfin, la locution figurative dans le message publicitaire contribue à ce que Mirabela (2008) définit comme étant la valeur ajoutée d'une marque : sa valeur ajoutée sémiologique : « c'est ce qu'elle permet au consommateur de dire, d'exprimer à propos de lui-même. Ce que le consommateur achète est un adjectif, l'objet cesse d'être un simple objet et devient la signification de cet objet – ou plus précisément la signification du style de vie autour duquel la marque vient se positionner ».

Les exemples et analyses suivants sont recueillis par Lundmark (2006), sont des occurrences de LF dans la publicité qui sont étendues, élargies, explicitées ou auxquelles des éléments ont été ajoutés.

« *Burn the candle at both ends, then get rid of the smoke* »

Cet exemple est une publicité de la marque Comfort pour un produit appelé Refresh (Marie Claire, Mai 2000), un désodorisant pour vêtements, associé au slogan « puts freshness back into clothes ».

D'après la description de Lundmark (2006), l'arrière plan de la publicité est composé d'une femme vêtue d'une robe et d'un gilet, elle est coupée en deux par le milieu : sur le côté gauche elle se trouve de nuit dans une pièce sombre et enfumée, ses cheveux sont légèrement décoiffés, son gilet est ouvert révélant les bretelles de sa robe. Sur le côté droit c'est la journée, elle se tient dans une pièce lumineuse meublée d'un bureau et d'un ordinateur visibles dans le fond. Ses cheveux sont coiffés, son gilet est ajusté. La femme tient une bouteille de désodorisant Comfort Refresh dans sa main gauche. La LF elle-même « burn the candle at both ends » est écrite à travers la moitié enfumée de la photo, et le commentaire « then get rid of the smoke » est en premier plan sur l'autre côté.

Dans le sens de lecture de l'image, c'est la LF en elle-même qui est d'abord vue et lue. Elle possède ici une charge positive, elle est associée à la fête, aux plaisirs de la nuit et éventuellement à une représentation de la femme libérée et indépendante qui profite de la vie. Cette charge est cependant limitée par une représentation visuelle du danger : la fumée, qui s'associe au danger du feu, mais également de la santé (cigarettes et tabagisme passif). La seconde partie de la publicité, qui est la recreation de la locution opère le contraste et attire l'attention à l'aide de plusieurs éléments : la clarté qui attire le regard, le sentiment de santé et de santé, ainsi que le commentaire qui suit la LF, « then get rid of the smoke », il est inattendu et captive l'attention car il implique la suppression de l'effet physique, la fumée, à laquelle se superpose l'idée selon laquelle le produit purifiant (car désodorisant) efface également les autres effets secondaires attendus d'une nuit passée à veiller (fatigue, etc.). La femme de jour est fraîche et reposée, cette image participe à la déculpabilisation du consommateur.

« You pay through the nose when you buy trainers, so why do the same when you wear them »

Ceci est une publicité pour le produit *Scholl foot odour control* (Company, August, 1997) de la marque Nike.

La publicité est composée d'une chaussure de sport usée et effilochée assortie du slogan « Just smell it » qui fait écho au slogan bien connu de la marque « Just do it », immédiatement suivi par le commentaire « You pay through the nose when you buy trainers, so why do the same when you wear them ». Cette locution figurative signifie littéralement « payer trop cher pour quelque chose » mais également porte l'implication que la personne est de quelque façon roulée, manipulée afin d'accepter le prix proposé. La charge de la locution appelle le bon sens et le sentiment partagé que les chaussures (principalement de marque) coûtent trop cher, ainsi le premier contact opéré avec le consommateur emporte son accord et donc son adhésion. Le commentaire qui l'accompagne « so why do the same when you wear them » opère un jeu de mot sur l'odeur désagréable inhérente aux chaussures, et induit une seconde lecture littérale de la LF cette fois-ci opérant un effet humoristique, renforcé par la modification humoristique du slogan populaire de la marque qui prend alors tout son sens : il vaut mieux payer cher au départ, que le payer cher ensuite. La publicité s'appuie donc deux fois sur le bon sens commun implicite de la locution, il est inutile de payer cher une possession matérielle, mais il est pénible de souffrir (des odeurs), dans une logique de partage de valeur et d'expérience commune avec le consommateur.

3. Dans la presse

Le monde journalistique est également friand d'utilisation de locutions figuratives idiomatiques, que l'on retrouve particulièrement dans les titres des articles. Les formules concises permettent de transmettre une information de façon efficace avec un minimum de mots, de plus les LF permettent également de transmettre implicitement une référence culturelle commune, une représentation ou encore une connotation, le titre de l'article sera d'autant plus évocateur ; elles permettent d'attirer l'attention du lecteur tout en créant une connivence avec lui, le sentiment d'appartenance à la même communauté. De plus, le « sensationnel » est davantage vendeur pour la presse écrite, ainsi l'utilisation d'une locution figurative, par son aspect exagéré et son aspect émotif, est tout à fait cohérente.

Voyons ces exemples (de Abid, Ashfaq, Khan, 2016) :

Jhagra to step into Mehtab's Shoes in K-P (dans *The Express Tribune*, le 25 février 2016) : la locution ici transmet une représentation sensorielle, corporelle que le lecteur aura davantage de facilité à ressentir ; elle porte également la formulation implicite d'un vrai effort accompli, d'une réelle volonté (ce qui en fait une information plus importante, le lecteur aura davantage l'impression que cela est un événement d'actualité dont il doit être tenu au courant). Une formulation littérale de type « *tries to understand* » serait beaucoup moins expressive.

Il en va de même pour cet exemple : *Sindh bury hatchet over Ranger's powers* (dans *Dawn News*, le 2 février 2016) ; la locution est encore une fois très expressive notamment via sa charge culturelle partagée (particulièrement aux États-Unis) où la « hatchet » appelle la représentation des Indiens d'Amérique, l'image de peuple guerrier qui y est associée, ainsi que la période sanglante de l'histoire américaine couvrant les conflits avec les « cow boys » et la conquête de l'Ouest. De plus, comme étudié précédemment, les LF se prêtent très bien à la polarisation, ainsi qu'aux situations émotionnelles fortes et le cas d'un conflit en est une : c'est ce sur quoi la locution met l'accent ici. Titrer « *bury the hatchet* » attire l'attention sur l'information, lui donne de l'importance : cela donne l'impression de la fin d'une grande bataille, d'un conflit considérable et violent ; l'exagération de l'importance de l'événement par l'emploi de la LF poussera le lecteur à s'intéresser à cet article (« *Sindh resolves the conflict over Ranger's Power* » ne semble pas avoir de conséquences véritablement importantes).

Relevons également les emplois suivants dans les éditions du journal d'information papier britannique *The Independent* (exemples de Partington, 1998) :

Columbus paraded as all American villain : substitution de mot dans la locution originale « All-American hero » (8 janvier 1998).

The kooky that didn't crumble : reformulation de la locution originale « That's the way the cookie crumbles » (2 février 1998).

Songs from an Age of Innocence : expansion des locutions originales « Songs of Innocence » et « The Age of Innocence » (16 janvier 1998).

Journalisme en ligne :

Tealium - Market Leader in the Customer Data Platform Categor

(tealium.com/blog/tag-management/e-commerce-professionals-make-hay-while-the-sun-shines-and-the-code-freezes)

Article par Adam Corey, posté le 3 Septembre 2015.

E-Commerce Professionals: Make Hay While the Sun Shines and the Code Freezes

It's that time of the year again. Digital marketers have returned from their summer holidays and before their hard earned suntans have begun to fade, the spectre of the holiday code freeze has appeared on the horizon. [...]

L'auteur utilise ici la locution figurative dans sa forme originale assortie d'une expansion dans un effet humoristique, rendu par le jeu de mot sur « sun shines » se rapportant à la saison estivale, et à la fois l'opportunité de créer du profit tant que cela est possible (en lien avec « make hay ») ; également par l'expansion « code freezes » créant un effet de contraste avec la saison froide ; la période durant laquelle « the code freezes » étant parallèlement celle qui crée le profit. L'utilisation de la locution crée un effet humoristique qui est cependant destiné uniquement aux membres de la communauté (les connaisseurs du monde de la finance), et crée ainsi une double connivence (car ces mêmes connaisseurs ont également connaissance de l'implicite savoir culturel en dépôt dans la locution, étant locuteur de cette langue) qui invite les membres à lire l'article tout en restant dans un entre-soi confortable.

The Financial Times (édition en ligne)

Article par Paul Greer, posté le 18 février 2019.

Emerging market investors should make hay while the sun shines.

La locution appelle également au savoir commun et à la sagesse populaire : les investisseurs devraient investir maintenant, tant que l'opportunité leur en est donnée, ce serait une attitude raisonnable admise par la communauté. De plus, il s'agit d'une façon détournée, par conséquent plus délicate de parler d'argent (qui peut être un sujet tabou), et d'atténuer un conseil qui se veut ici amicale et générique (tout le monde ferait de même) : « *emerging market investors should make profit while they can* » rendrait un effet plus péremptoire, et s'inscrirait davantage dans une logique de cupidité ou de capitalisme qui n'a pas toujours bonne presse.

4. Dans la politique

Enfin, le discours politique est une source de choix d'emploi d'expressions idiomatiques. L'objectif du discours du politicien est d'augmenter ou garder son pouvoir, s'attirer les faveurs des électeurs ou d'autres politiciens, ou encore d'influencer ces derniers en faveur d'une loi. Dans tous ces cas, il s'agit d'attirer et garder l'attention du destinataire, s'assurer de son soutien et donc se rapprocher de lui, faire sentir au destinataire qu'ils sont de la même communauté, qu'ils partagent la même histoire et les mêmes valeurs. De plus, il est également parfaitement cohérent dans ce type de contexte de faire appel aux sentiments plutôt qu'à la raison, ce que la locution figurative fait à merveille. Ajoutons que le concept de « modalité de certitude » de Hernan Parret s'applique également à l'utilisation des LF dans le discours politique : la LF est incontestable donc vrai -c'est sa force pragmatique- et fera par conséquent bénéficier à l'ensemble du propos une authentification ou un crédit supplémentaire. Enfin, le caractère « énorme », exagéré des locutions figuratives est mis à profit dans un contexte politique car il se prête parfaitement au dénigrement ou à la diabolisation d'un adversaire, à l'éloge de soi-même ou de l'une de ses propositions. Par ailleurs, le caractère générique de la locution rend sa contraction difficile, ce qui est avantageux dans le cadre d'un débat par exemple.

Voici quelques exemples de locutions figuratives idiomatiques employées dans quelques discours politiques (ces exemples sont issus de l'étude de Svetlana Y. Pavlina de 2017, et regroupe des discours du débat télévisé de Barak Obama et Mitt Romney en 2012; débat télévisé de Hillary Clinton et Donald Trump en 2016; le discours de Donald Trump à

Gettysburg en Pennsylvania le 26 Octobre 2016; le discours d'annonce de Bernie Sanders le 20 Mai 2015; le discours d'Hillary Clinton à la Democratic National Convention le 26 Juillet 2016; le débat des chefs des partis de l'opposition britannique le 16 Avril 2015; le Débat des Sept Chefs des Partis le 2 Avril 2010; l'interview Jeremy Paxman avec David Cameron et Ed Miliband le 27 Mars 2010; Le Manifesto Speech de David Cameron de 2015; le Manifesto Speech de Nick Clegg en 2015; le Manifesto Speech de Ed Miliband en 2015):

- So don't let them tell you that the only choice is between two old parties who have been playing **pass the parcel** with your government for 65 years now – making the same promises, breaking the same promises. (Nick Clegg) : ici l'effet d'exagération est net, la locution permet de plus une ambiguïté et une généralité qui ne peut être contredite ; si le candidat avait choisi à la place une formulation littérale en citant un événement en particulier par exemple, ses opposants auraient pu plus facilement se défendre de l'accusation.
- They're all **chasing the same rainbows** such as social cohesion, global warming, containing terrorism, and rightly so. (David Cameron) Dans cet exemple, la locution figurative exagère la naïveté des opposants que critique le candidat, il les ridiculise et rend illusoire ou futiles des problématiques de société sérieuses en les associant au mirage de l'arc-en-ciel (qui porte de plus la CCP du monde de l'imaginaire, de l'enfance et de la magie).
- Now, our jobs have been taken away, they've gone to Mexico, they've gone to so many other countries, it's **a one-lane highway** where they get the jobs, they get the factories, they get the money, and we get the drugs, and we get the unemployment, and it's going to change, believe me, and it's going to change fast. (Donald Trump) : la LF attire l'attention du citoyen par la comparaison exagérée qu'elle opère, particulièrement aux États-Unis où il est facile de se représenter les impressionnantes autoroutes, cela accentue l'impression de danger et d'urgence qui pousserait le destinataire à opter pour un changement rapide de la situation (promis par ce candidat).
- Our public services **cut to the bone**; our communities divided; our shared British values of decency, tolerance and generosity cast aside. (Nick Clegg) : cette locution figurative appelle directement la charge culturelle partagée associée à l'os, le dénuement, la famine, la misère, la mort (l'os étant le dernier élément restant d'un corps humain lorsqu'il meurt) et induit également un sentiment d'urgence.

- It’s wrong to take tax breaks with one hand and give **pink slips** with the other. (Hillary Clinton)¹⁶.
- Brothers and sisters! Now is not the time for thinking small. Now is not the time for the same old – same old establishment politics and stale **inside-the-belt-way ideas**. (Bernie Sanders)¹⁷.
- I was so surprised to see him **sign on with the devil**. (Donald Trump). Dans cet exemple, Donald Trump parle du support de Bernie Sanders pour Hillary Clinton dans le cadre de la campagne présidentielle de 2016. Il opère une modification de la locution « to make a deal with a devil », en substituant le composant verbal par « to sign on »; adaptant ainsi la locution initiale au contexte politique tout en conservant les représentations qui y sont attachées, ravivant ainsi son imagerie.
- He **violates the red line in the sand**, and he made so many mistakes. (Donald Trump). Donald Trump combine ici deux locutions figuratives « to violate the red line » et « to draw a line in the sand » créant ainsi une nouvelle expression idiomatique modifiée qui attire l'attention du destinataire et appelle les représentations combinées des deux locutions fusionnées. Les deux locutions étant associées à une représentation de limite à ne pas franchir, cela amplifie le sentiment de transgression opérée par l'opposant, par conséquent le sentiment de rejet qu'il suscitera.

Certaines occurrences de LF réfèrent directement à des métaphores conceptuelles, en rapportant directement le domaine source abstrait la politique à d'autres domaines cibles plus concrets, tels que les jeux ou le sport. Il est intéressant de noter que ces métaphores conceptuelles sont profondément liées à la culture américaine, et porte ainsi implicitement une forte charge culturelle partagée. Il n'en serait pas ainsi par exemple en France où la boxe et le baseball ne font partie de notre paysage culturel. Par exemple :

¹⁶Note de l'auteur dans le texte original: « The quoted passage from Clinton’s Democratic National Convention speech contains the idiom « pink slip » which means « a notice of dismissal from one’s job ». It bears some reference to the time when Americans received such notices in pink envelopes, thus it is possible to conclude that the idiom « pink slip » has a cultural connotation. »

¹⁷Note de l'auteur dans le texte original: « In (16) the idiom « inside the belt way » stands for Washington, D.C., officials of the US federal government (with reference to Capitol Beltway, a ring road that encircles Washington, D.C.). Its imagery is based on typically American notions, when the politicians working within Capitol Beltway are believed to be politically and socially out of touch with the rest of America. Consequently, it is possible to conclude that the idiom « within the Beltway » possesses cultural connotation. As for the British data, they also contain idiomatic expressions that are predominantly used in British English and thus are culture specific. This group contains such idioms as « to punch above your weight », « to play pass the parcel ». It is of interest that some idioms used by British and American politicians have an identical form but they differ in their meanings. In American English if a proposal is « on the table », people are no longer discussing it at the moment, it is postponed or put aside for later consideration. « To table » something means « to shelve » it. In British English if something is « on the table », it is being discussed or considered. Notably, the idiom « to take something off the table » means « to make it no longer available » both in British and American English. »

- 5 That's one of the things that actually gives us the ability to punch above our weight in the world. It gives us influence in the world. (David Cameron) : Politics is boxing.
- 6 I actually worked for the man who was sent by Margaret Thatcher, would you believe it, to bat for Britain in Brussels. (Nick Clegg) : Politics is cricket.
- 7 We stepped up to the plate and put the good of the country first even though it meant working with people we disagreed with. (Nick Clegg) : Politics is baseball.
- 8 We're going to speed up the process, big league, because it's very inefficient. But they're on line and they're waiting to become citizens. (Donald Trump)¹⁸ : Politics is baseball.
- 9 And you know what, if fighting for affordable child care and paid family leave is playing the « woman's card », then deal me in! (Hilary Clinton) : Politics is a card game.

5 Dans la littérature

Les occurrences de locutions figuratives idiomatiques dans la littérature sont nombreuses, et servent dans ce cas différents desseins: elles ont pour fonction de caractériser ou décrire un personnage; émettre un jugement sur un personnage ou une action; décrire une relation entre deux personnages; caractériser le texte ou le discours du personnage d'une façon particulière (colloquiale, vulgaire, régionale, archaïque, langage jeune, etc.); recréer l'effet de langage parlé ou de la « communication de tous les jours »; transmettre une connotation, ou une évaluation, augmenter l'expressivité et la force de certaines phrases ou seront au contraire employées comme euphémismes afin de diminuer la force de certaines phrases, leur donner un effet vif et mémorables; soutenir une présentation de faits ou une argumentation; clarifier certains comportements, situations quotidiennes ou encore la nature humaine; apaiser, dramatiser ou généraliser un comportement ou un évènement; et encore faire des jeux de mots (Horvathova et Tabackova date, d'après Vajičková et Krame, 1997 ainsi que Fleischer, 1997: 226-230).

Samuel Beckett emploie par exemple de nombreuses locutions figuratives idiomatiques dans son œuvre *En Attendant Godot* et *Waiting For Godot* traduit en anglais par l'auteur lui-même. Nous trouverons par exemple dans la version française l'expression « battre le fer avant qu'il soit glacé », version modifiée de la locution originale « battre le fer tant qu'il est chaud »; le même effet est rendu dans la version anglaise : « On the other hand it might be better to strike the iron before it freezes », version modifiée de la locution « to strike while the iron is hot ». Cette modification appelle à la culture commune et le savoir partagé du lecteur, et sert à la caractérisation des personnages par la modification incongrue de la locution (sans

¹⁸Note de l'auteur dans le texte original: « Running for presidency Donald Trump used the big league idiom in various contexts, where the baseball term acquired its metaphorical meaning « the highest achievement » ».

que son sens n'en soit modifié), ce qui ajoute également un effet comique. L'on retrouve également la locution « perdre la tête » : « J'ai perdu la tête. (*Il baisse honteusement la tête.*) » traduite littéralement dans la version anglaise « I lost my head. Forgive me. », qui donne un effet de spontanéité du dialogue, de parlé quotidien et populaire.

Conclusion

Nous avons examiné au cours de ce travail de recherche la pragmatique de la forme figée qu'est la locution figurative idiomatique. Afin d'appréhender l'utilisation des locutions figuratives dans le discours il est nécessaire de comprendre son statut linguistique ainsi que son fonctionnement au niveau cognitif. Sur le plan linguistique théorique, nous avons conclu qu'il n'existe pas de consensus sur une définition précise de la locution figurative, cependant certains critères sont indispensables à sa reconnaissance : le figement bien qu'il puisse être total ou partiel s'opère toujours de façon graduelle et diachronique, ainsi que l'aspect métaphorique. La métaphore est un aspect indissociable et intrinsèque du langage dans son ensemble puisque les structures métaphoriques conceptuelles le génèrent dans son ensemble, par conséquent elle caractérise cette forme figée en permettant une représentation imagée porteuse de sens (puisque la locution est par définition non décomposable). C'est par cet aspect métaphorique que les phénomènes de désémantisation et remétaphorisation apparaissent, permettant la réutilisation et l'actualisation de ces formes : le locuteur peut ainsi s'approprier la locution en associant à sa représentation des références de son propre environnement, et ainsi s'approprier sa sémantique. Il est donc nécessaire d'avoir connaissance du phénomène de charge culturelle partagée dans une étude de locutions figuratives car celle-ci participe au choix de l'emploi de la LF, en appelant implicitement les connaissances, mais également les sentiments, les représentations, les valeurs qui lui sont associées et sont éminemment culturelles.

Concernant le fonctionnement cognitif de la locution, il ne peut aujourd'hui être apportée de réponse définitive avérée quand au stockage et à l'accès des locutions figuratives dans l'esprit humain, du à la difficulté logistique d'effectuer des études scientifiques validant ou invalidant les hypothèses de Bobrow et Bell, Swinney et Cutler, Gibbs, Cacciari et Glucksberg, et Marquer, bien que certaines informations soient aujourd'hui tenues pour certaines : les locutions figuratives sont reconnues par le cerveau, et traitées plus rapidement que les formulations littérales, et ceci est lié au degré de figement de la locution – il reste à déterminer si cela est du à la familiarité de la LF.

Les fonctions discursives des LF ont quand à elles été largement étudiées, et nous avons pu, en les confrontant aux occurrences recueillies, en confronter une partie. Il est certain que la di-

mension culturelle, et le soutien de la sagesse collective sont très présents lors de la convocation d'une locution, cependant pas d'une façon proéminente. Le renforcement argumentatif semble s'opérer par ce biais, mais également par d'autres biais tels que l'aspect générique et intemporel des LF qui les rend les messages difficiles à infirmer et l'aspect d'exagération.

Au niveau purement discursif, les exemples analysés ont permis l'émergence de l'observation suivante : la locution est convoquée au moment clé du discours, lorsque le locuteur opère une transition entre son « état des lieux » de la situation, et son implication personnelle (introduction de son propre avis ou d'une proposition), la LF agissant ici comme renforcement argumentatif préalable, comme premier argument qui influence la lecture qui faite du cœur du message en faveur du locuteur, et qui agit comme une forme de protection du locuteur lorsqu'il s'implique (nous retrouvons ici par exemples les aspects de sagesse collective ou d'exagération de la LF utilisées en faveur du locuteur). J'ai pu également remarquer que les situations d'emploi se classent majoritairement en deux catégories, les situations de besoin d'autrui, et les situations de rivalité avec autrui, que j'ai théorisé de la façon suivante : les locutions figuratives portent une forte expressivité, cette expressivité se retrouve de façon cohérente dans les situations « extrêmes » et émotionnelles, où les locuteurs réagissent de façon impulsive en faisant appel dans le discours à ce qui pourra exprimer ces émotions ; notamment les situations de solitude par exemple, de peine ; de conflit, ceux-ci engendrant de la frustration ou de la colère, ou encore de débats car il s'agira là de « gagner » ou du moins d'asseoir une supériorité vis-à-vis de l'opposant (je précise que cela n'est pas, à mon sens, forcément en contradiction avec la fonction de distanciation évoquée plus haut car la LF porte bien en effet une forte « charge émotionnelle » qui porte les sentiments du locuteur, cependant elle permet également de les exprimer sans impliquer de façon directe le destinataire ou le locuteur, ce dernier ne faisant « que » état d'un savoir, d'un jugement ou d'une opinion admise de tous, et de plus ne s'en présente pas comme étant l'auteur). Cela rejoint une autre observation permise par l'étude de ces exemples, concernant le caractère même de ces émotions. Il semble que les locutions employées possèdent fréquemment une charge émotionnelle négative ; j'émetts l'hypothèse que le langage populaire se caractérise par une propension à exprimer les sentiments négatifs et « les idées les plus basses » (Guiraud, 1956), les LF étant de façon cohérente une façon plus expressive d'exprimer ces mêmes aspects ; il est cependant possible que cette idée ne soit induite uniquement par le fait que la plupart des locutions figuratives choisies soient intrinsèquement négatives.

Les exemples de locutions du corpus ont permis un état des lieux préliminaire de la pragmatique de la locution figurative, de confirmer certaines de ses fonctions ainsi que d'en délimiter de nouvelles. Cependant, un travail de plus grande envergure permettrait de constituer un corpus plus vaste et plus varié, ainsi que d'effectuer une analyse sémantique de la quasi-totalité des locutions figuratives connues. Cela permettrait de confronter cette analyse sémantique à une multitude d'exemples de locutions utilisées en discours, et déterminer si les locutions sont essentiellement ou majoritairement destinées à exprimer la négativité, et si cela se vérifie en effet dans la pratique. Il serait également intéressant de mettre ce travail en parallèle d'une étude sur l'utilisation des locutions figuratives par les locuteurs des classes populaires et les locuteurs de classes sociales plus élevées afin de déterminer (dans le cas où les LF sont bien utilisées dans la majorité des cas à l'expression de la négativité) si cela est lié à la classe sociale des locuteurs.

Bibliographie

Adab, Beverly J., and Maurice Pergnier. "Évaluer Les Traductions En Fonction de La Finalité Des Textes." *Enseignement de La Traduction et Traduction Dans l'enseignement*, edited by Jean DELISLE and Hannelore LEE-JAHNKE, University of Ottawa Press, 1998, pp. 127–34.

Almohizea, Monira I. "The Placement of Idioms in Traditional and Non-Traditional Approaches." *International Journal of Langage and Linguistics*, vol. 3, no. 5, 2016.

Anscombre, Jean-Claude. "Proverbes et Formes Proverbiales : Valeur Évidentielle et Argumentative." *Langue Française*, no. 102, 1994, pp. 95–107.

---. *Thème, Espaces Discursifs et Représentations Événementielles*. Edizioni Unicopli, 1990, pp. 43–150.

Aristote. *La Poétique*. LGF, 1990.

Auroux, Sylvain. "Raison et Langage." *La Philosophie Du Langage*, Presses Universitaires de France, 2018, pp. 83–116.

Ayouch, Thamy. "Inconscient et traduction, de la psychanalyse à la traductologie." *L'information psychiatrique*, vol. Volume 85, no. 2, 2009, pp. 169–79.

Barthes, Roland. *Fragments d'un Discours Amoureux*. Seuil, 1977.

Başgöz, İlhan. "Proverb Image, Proverb Message, and Social Change." *Journal of Folklore Research*, vol. 30, no. 2/3, 1993, pp. 127–42.

Beacco, Jean-Claude. "Les savoirs linguistiques « ordinaires » en didactique des langues : des idiotismes." *Langue française*, vol. 131, no. 1, 2001, pp. 89–105.

Beauzée, Nicolas. "Idiotisme." *Encyclopédie Ou Dictionnaire Raisonné Des Sciences, Des Arts et Des Métiers*, 1772 1751.

Black, Max. "Linguistic Relativity: The Views of Benjamin Lee Whorf." *The Philosophical Review*, vol. 68, no. 2, 1959, pp. 228–38. JSTOR, *JSTOR*, doi:[10.2307/2182168](https://doi.org/10.2307/2182168).

Bobrow, Samuel, and Susan Bell. "On Catching on to Idiomatic Expressions." *Memory and Cognition*, vol. 1, no. 3, 1973, pp. 343–46.

Cacciari, Cristina, and Sam Gluckesberg. "Understanding Idiomatic Expressions: The Contribution of Word Meanings." *Advances in Psychology*, vol. 77, 1991.

Cadiot, Yves-Marie Visetti et Pierre. *Motifs et proverbes*. Presses Universitaires de France, 2006.
www.cairn.info, <https://www.cairn.info/motifs-et-proverbes--9782130555728.htm>.

Caillies, Stéphanie. “Descriptions de 300 expressions idiomatiques : familiarité, connaissance de leur signification, plausibilité littérale, « décomposabilité » et « prédictibilité ».” *L'Année psychologique*, vol. Vol. 109, no. 3, 2009, pp. 463–508.

Calame-Griaule, Geneviève. “Maurice Leenhardt, pionnier de l’ethnolinguistique.” *Journal de la Société des Océanistes*, vol. 34, no. 58, 1978, pp. 43–44. www.persee.fr, doi:[10.3406/jso.1978.2965](https://doi.org/10.3406/jso.1978.2965).

Carel, Marion, and Patricia Schulz. “De la généralité des proverbes : une étude de l’argent ne fait pas le bonheur et il n’y a pas de roses sans épines.” *Langage et société*, vol. n° 102, no. 4, 2002, pp. 33–71.

Celotti, Nadine. “La culture dans les dictionnaires bilingues : où, comment, laquelle ?” *Ela. Etudes de linguistique appliquée*, vol. no 128, no. 4, 2002, pp. 455–66.

Champagne-Lavau, Maud, et al. “Impact of Educational Level on Metaphor Processing in Older Adults.” *Revue Française de Linguistique Appliquée*, vol. Vol. XVII, no. 2, Nov. 2012, pp. 89–100.

Chomsky, Noam, and Jean-Baptiste Guignard. “Beyond Linguistic Wars. An Interview with Noam Chomsky.” *Intellectica*, vol. 56, no. 2, 2011, pp. 21–27. www.persee.fr, doi:[10.3406/intel.2011.1146](https://doi.org/10.3406/intel.2011.1146).

Cocchiara, Giuseppe. *The History of Folklore in Europe*. Institute for the Study of Human Issues, 1981.

Conenna, Mirella, and Georges Kleiber. “De La Métaphore Dans Les Proverbes.” *Langue Française*, vol. 134, 2002, pp. 58–77.

Corbeil, Jean-Claude. “Aspects Sociolinguistiques de La Langue Française Au Québec.” *The French Review*, vol. 53, no. 6, 1980, pp. 834–38. JSTOR.

Cram, David. “The Linguistic Status of the Proverb.” *Cahiers de Lexicologie*, vol. 43, 1983, pp. 57–71.

Cronk, Brian, et al. “Idioms in Sentences: Effects of Frequency, Literalness, and Familiarity.” *Journal of Psycholinguistic Research*, vol. 22, no. 1, 1993, pp. 59–82.

Cuyer, Edouard. “Les expressions de la physionomie ; leurs origines anatomiques.” *Bulletins et Mémoires de la Société d’Anthropologie de Paris*, vol. 6, no. 1, 1895, pp. 360–86. www.persee.fr, doi:[10.3406/bmsap.1895.5594](https://doi.org/10.3406/bmsap.1895.5594).

Da Silva e Silva, Marlene. “La Lexicologie En Didactologie Des Langues Cultures.” *Synergies Portugal*, no. 1, 2013, pp. 69–89.

Decharneux, Baudouin, and Luc Nefontaine. "Aux origines du symbole." *Que sais-je?*, vol. 3e éd., no. 3365, Aug. 2014, pp. 19–70.

Delcourt, J. "On French Proverbs and Idioms." *The French Review*, vol. 20, no. 2, 1946, pp. 135–42. JSTOR.

Diaz, Olga. "Partir Du Bon Pneu, l'expression Idiomatique à Travers l'expression Publicitaire." *Glottodidactica*, vol. 18, 1986, pp. 75–83.

Dingwall, William Orr, and Harry A. Whitaker. "Neurolinguistics." *Annual Review of Anthropology*, vol. 3, 1974, pp. 323–56. JSTOR.

Drew, Paul, and Elisabeth Holt. "Complainable Matters: The Use of Idiomatic Expressions in Making Complaints." *Réseaux. Communication - Technologie - Société*, vol. 8, no. 1, 1990, pp. 109–43. www.persee.fr, doi:[10.3406/reso.1990.3535](https://doi.org/10.3406/reso.1990.3535).

Dubois, Jean. "La neurolinguistique." *Langages*, vol. 2, no. 5, 1967, pp. 6–17. www.persee.fr, doi:[10.3406/lgge.1967.2869](https://doi.org/10.3406/lgge.1967.2869).

Dubois, Philip H. *A History of Psychological Testing*. Allyn and Bacon, 1970.

Durieux, Christine. "Complexité et cognition : un paradigme pour la traductologie." *Equivalences*, vol. 32, no. 2, 2005, pp. 5–29. www.persee.fr, doi:[10.3406/equiv.2005.893](https://doi.org/10.3406/equiv.2005.893).

Eluerd, Roland. "Jacques François, La Prédication verbale et les cadres prédicatifs, Louvain-Paris, Peeters, Bibliothèque de l'Information grammaticale, n° 54, 2003." *L'information grammaticale*, vol. 110, no. 1, 2006, pp. 55–56.

Evans, Vyvyan, and Melanie Green. *Cognitive Linguistics*. Edinburgh University Press, 2006.

Everett, Caleb. "Mapping explorations of linguistic influences on nonlinguistic thought." *Langages*, vol. N° 201, no. 1, Apr. 2016, pp. 65–76.

Ferry, Marie-Paule. "Sapir et l'ethnolinguistique." *Langages*, vol. 5, no. 18, 1970, pp. 12–21. www.persee.fr, doi:[10.3406/lgge.1970.2025](https://doi.org/10.3406/lgge.1970.2025).

Fiala, Pierre. "Pour une approche discursive de la phraséologie - Remarques en vrac sur la locutionnalité et quelques points de vue qui s'y rapportent, sans doute." *Langage & société*, vol. 42, no. 1, 1987, pp. 27–44. www.persee.fr, doi:[10.3406/lsoc.1987.2378](https://doi.org/10.3406/lsoc.1987.2378).

Gaetone, David. "La Locution Ou Le Poids de La Diachronie Dans La Synchronie." *Le Moyen Français*, vol. 14–15, Jan. 1984, pp. 70–81. brepolsonline.net (Atypon), doi:[10.1484/J.LMFR.3.91](https://doi.org/10.1484/J.LMFR.3.91).

Galisson, Robert. *De La Langue à La Culture Des Mots*. CLE International, 1991.

---. *Des Mots Pour Communiquer : Éléments de Lexicométhodologie*. Cle International, 1983.

Gibbs, Raymond W. "Conceptual Knowledge in the Interpretation of Idioms." *Journal of Experimental Psychology : General*, vol. 119, 1990, pp. 315–30.

---. "How to Kick the Bucket and Not Decompose: Analyzability and Idiom Processing." *Journal of Memory and Language*, vol. 28, no. 5, Oct. 1989, pp. 576–93. *DOI.org (Crossref)*, doi:[10.1016/0749-596X\(89\)90014-4](https://doi.org/10.1016/0749-596X(89)90014-4).

---. "Journal of Memory and Language." *Journal of Memory and Language*, vol. 31, no. 4, 1992, pp. 485–506.

Gibbs, Raymond W., et al. "Metaphor in Idiom Comprehension." *Journal of Memory and Language*, vol. 37, no. 2, Aug. 1997, pp. 141–54. *DOI.org (Crossref)*, doi:[10.1006/jmla.1996.2506](https://doi.org/10.1006/jmla.1996.2506).

Gibbs, Raymond W. "Psycholinguistic Studies on the Conceptual Basis of Idiomaticity." *Cognitive Linguistics*, vol. 1, 1990, pp. 417–51.

---. "Semantic Analyzability in Children's Understanding of Idioms." *Journal of Speech and Hearing Research*, vol. 34, 1991, pp. 613–20.

---. "Spilling the Beans on Understanding and Memory for Idioms in Conversation." *Memory and Cognition*, vol. 8, 1980, pp. 149–56.

---. *The Poetics of Mind: Figurative Thought, Language, and Understanding*. Cambridge University Press, 1994.

Gibbs, Raymond W. "The Social Nature of Embodied Cognition: A View from the World of Metaphor." *Intellectica*, vol. 56, no. 2, 2011, pp. 81–98. *www.persee.fr*, doi:[10.3406/intel.2011.1148](https://doi.org/10.3406/intel.2011.1148).

Gibbs, Raymond W. "What Do Idioms Really Mean?" *Journal of Memory and Language*, vol. 31, pp. 485–506.

---. "Why Many Concepts Are Metaphorical." *Cognition*, vol. 61, pp. 309–19.

Gibbs, Raymond W., and Gayle P. Gonzales. "Syntactic Frozenness in Processing and Remembering Idioms." *Cognition*, vol. 20, no. 3, 1985, pp. 243–59.

Gomez-Jordana Ferary, Sonia. "Différences Sémantiques Du Proverbe d'après Sa Situation Discursive." *Bulletin Hispanique*, vol. 107, no. 1, 2005, pp. 239–54.

Gréciano, Gertrud. "Bruno Lafleur, Dictionnaire des locutions idiomatiques françaises. Plus de 2300 expressions définies et illustrées, Paris, Duculot, 1991." *L'information grammaticale*, vol. 59, no. 1, 1993, pp. 57–58.

Gross, Gaston. *Les Expressions Figées En Français. Noms Composés et Autres Locutions*. Ophrys Editions, 2000.

Gross, Maurice. "Les limites de la phrase figée." *Langages*, vol. 23, no. 90, 1988, pp. 7–22. www.persee.fr, doi:[10.3406/lgge.1988.1988](https://doi.org/10.3406/lgge.1988.1988).

---. "Les Phrases Figées En Français." *L'information Grammaticale*, no. 59, 1993, pp. 36–41.

Guiraud, Pierre. *L'Argot*. P.U.F, 1956.

---. *Les Locutions Françaises*. Presses Universitaires de France, 1967.

Gumperz, John J., and Stephen C. Levinson. "Rethinking Linguistic Relativity." *Current Anthropology*, vol. 32, no. 5, 1991, pp. 613–23.

Harwood, Dane L. "Interpretive Approaches: A Psycholinguistic Perspective." *The Journal of Asian Studies*, vol. 44, no. 4, 1985, pp. 779–84. JSTOR, *JSTOR*, doi:[10.2307/2056448](https://doi.org/10.2307/2056448).

Hattouti, Jamila, et al. "Le développement de la compréhension des expressions idiomatiques : une revue de littérature." *L'Année psychologique*, vol. Vol. 116, no. 1, 2016, pp. 105–36.

Iribarren, José Maria. *El Porqué de Los Dichos*. Ariel, 1955.

Jakobson, Roman. *Essais de Linguistique Générale (1 et 2)*. Editions de Minuit, 1963.

Jankov, Sonja. "Scholarly Debts to Beckett's Modernism." *Journal of Modern Literature*, vol. 35, no. 4, 2012, pp. 192–96. *JSTOR*, doi:[10.2979/jmodelite.35.4.192](https://doi.org/10.2979/jmodelite.35.4.192).

Johnson, Mark. *The Body in the Mind: The Bodily Basis of Meaning, Imagination, and Reason*. University of Chicago Press, 1987.

Jorge, Guilhermina. "Créativité et Expression Figée." *Liens Linguistiques Étude Sur La Hierarchie et La Combinatoire Des Composants*, Peter Lang, 2010, pp. 365–78.

Keysar, Boaz, and Bridget Martin Bly. "Swimming against the Current: Do Idioms Reflect Conceptual Structure?" *Journal of Pragmatics*, vol. 31, no. 12, Nov. 1999, pp. 1559–78. *DOI.org (Crossref)*, doi:[10.1016/S0378-2166\(99\)00004-1](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(99)00004-1).

Keyzar, Boaz, and Bridget Martin Bly. "Intuitions of the Transparency of Idioms : Can One Keep a Secret by Spilling the Beans ?" *Journal of Memory and Language*, vol. 34, 1995, pp. 89–109.

Kluckhohn, C. *Values and Value-Orientations in the Theory of Action: An Exploration in Definition and Classification*. Harvard University Press, 1951, pp. 388–433.

Kwesi, Yankah. "Proverbs : The Aesthetics of Traditional Communication." *Research in African Literatures*, vol. 20, no. 3, 1989, pp. 325–46.

Ladmiral, Jean-René. "De la traductologie à la didactique de la traduction." *Equivalences*, vol. 38, no. 1, 2011, pp. 53–69. www.persee.fr, doi:[10.3406/equiv.2011.1361](https://doi.org/10.3406/equiv.2011.1361).

- Lakoff, George. *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal About the Mind*. University of Chicago Press, 1987.
- Lakoff, George, and Mark Johnson. *Metaphors We Live By*. The University of Chicago Press, 1980.
- Lakoff, George, and Mark Turner. *More Than Cool Reason: A Field Guide to Poetic Metaphor*. University of Chicago Press, 1989.
- Lamiroy, B. “Le Figement: À La Recherche d’une Définition.” *Zeitschrift Für Französische Sprache Und Literatur*, vol. 36, 2008, pp. 85–99.
- Langacker, Ronald W. “Semantic Representations and the Linguistic Relativity Hypothesis.” *Foundations of Language*, vol. 14, no. 3, 1976, pp. 307–57. JSTOR.
- Lavorel, Pierre-Marie. “Connaissance du cerveau et sciences du langage.” *Histoire Épistémologie Langage*, vol. 11, no. 1, 1989, pp. 127–45. www.persee.fr, doi:[10.3406/hel.1989.2293](https://doi.org/10.3406/hel.1989.2293).
- Lee, David. *Cognitive Linguistics: An Introduction*. Oxford University Press, 2002.
- Legros, Brigitte Marin et Denis. *Psycholinguistique cognitive*. De Boeck Supérieur, 2008. www.cairn.info, doi:[10.3917/dbu.marin.2008.01](https://doi.org/10.3917/dbu.marin.2008.01).
- Lévi-Strauss, Claude. “Linguistique et Anthropologie.” *Anthropologie Structurale*, 1958.
- Li, Charles N. “Synchrony vs. Diachrony in Language Structure.” *Language*, vol. 51, no. 4, 1975, pp. 873–86. JSTOR, *JSTOR*, doi:[10.2307/412698](https://doi.org/10.2307/412698).
- Lotz, John. “On Language and Culture.” *International Journal of American Linguistics*, vol. 21, no. 2, 1955, pp. 187–89.
- Lucy, John A. “Linguistic Relativity.” *Annual Review of Anthropology*, vol. 26, 1997, pp. 291–312. JSTOR.
- Lundmark, Carita. “The Creative Use of Idioms in Advertising.” *Nordic Journal of English Studies*, vol. 5, no. 1, 2006.
- Margel, Serge. “La Métaphore. De La Langue Naturelle Au Discours Philosophique.” *Rue Descartes*, vol. 2, no. 52, 2006, pp. 16–26.
- Marking, Kasper C. “Some Qualifying Remarks on Linguistic Relativity.” *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 22, no. 4, 1962, pp. 566–73. JSTOR, *JSTOR*, doi:[10.2307/2105262](https://doi.org/10.2307/2105262).
- Marquer, Pierre. “La compréhension des expressions idiomatiques.” *L’Année psychologique*, vol. 94, no. 4, 1994, pp. 625–56. www.persee.fr, doi:[10.3406/psy.1994.28796](https://doi.org/10.3406/psy.1994.28796).

---. *L'organisation Du Lexique Mental : Des "Contraires" Aux Expressions Idiomatiques*. Editions L'Harmattan, 2005.

McCawley, James. "A propos de Questions de sémantique de N. Chomsky." *Langages*, vol. 11, no. 48, 1977, pp. 50–59. www.persee.fr, doi:[10.3406/lgge.1977.1914](https://doi.org/10.3406/lgge.1977.1914).

McKenna, John F. "The Proverb in Humanistic Studies: Language, Literature and Culture; Theory and Classroom Practice." *The French Review*, vol. 48, no. 2, 1974, pp. 377–91. JSTOR.

Michaux, Christine. "Proverbes et structures stéréotypées." *Langue française*, vol. 123, no. 1, 1999, pp. 85–104. www.persee.fr, doi:[10.3406/lfr.1999.6298](https://doi.org/10.3406/lfr.1999.6298).

Monod-Becquelin, Aurore, and Valentina Vapnarsky. "L'ethnolinguistique, la pragmatique et le champ cognitif." *Ethnologie*, Armand Colin, 2001, pp. 155–78. www.cairn.info, <https://www.cairn.info/ethnologie--9782200261078-page-155.htm>.

Nunberg, Geoffrey, et al. "Idioms." *Language*, vol. 70, no. 3, 1994, pp. 491–538. JSTOR, *JSTOR*, doi:[10.2307/416483](https://doi.org/10.2307/416483).

Paradis, Michel, and Yvan Lebrun. "La neurolinguistique du bilinguisme : représentation et traitement de deux langues dans un même cerveau." *Langages*, vol. 18, no. 72, 1983, pp. 7–13. www.persee.fr, doi:[10.3406/lgge.1983.1188](https://doi.org/10.3406/lgge.1983.1188).

Parisse, Christophe. "Identité des unités d'expression de la langue." *Intellectica*, vol. 24, no. 1, 1997, pp. 141–51. www.persee.fr, doi:[10.3406/intel.1997.1552](https://doi.org/10.3406/intel.1997.1552).

Pergnier, Maurice. "Traduction et sociolinguistique." *Langages*, vol. 7, no. 28, 1972, pp. 70–74. www.persee.fr, doi:[10.3406/lgge.1972.2100](https://doi.org/10.3406/lgge.1972.2100).

Perko, Gregor. "Les Expressions Idiomatiques: Description Théorique et Traitement Dictionnaire: (L'exemple Des Dictionnaires Monolingues Français)." *Linguistica*, vol. 41, no. 1, 2005, pp. 37–75.

Perrin, Laurent. "De l'analysibilité au défigement des expressions figées. La leçon de Giono dans Les Âmes fortes." *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, no. 159–160, Dec. 2013, pp. 109–26. journals.openedition.org, doi:[10.4000/pratiques.2860](https://doi.org/10.4000/pratiques.2860).

---. "Figures et dénominations." *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, no. 15, Nov. 2002. journals.openedition.org, <http://journals.openedition.org/semen/2410>.

Pomerantz, Anita. "Extreme Case Formulations: A Way of Legitimizing Claims." *Human Studies*, vol. 9, no. 2–3, pp. 219–29.

Pottier, Bernard. "Le domaine de l'ethnolinguistique." *Langages*, vol. 5, no. 18, 1970, pp. 3–11. www.persee.fr, doi:[10.3406/lgge.1970.2024](https://doi.org/10.3406/lgge.1970.2024).

Poullisse, Nanda. "Some Words in Defense of the Psycholinguistic Approach: A Response to Firth and Wagner." *The Modern Language Journal*, vol. 81, no. 3, 1997, pp. 324–28. JSTOR, *JSTOR*, doi:[10.2307/329307](https://doi.org/10.2307/329307).

Pruvost, Jean. *Mots et Lexiculture, Hommage à Robert Galisson*. Honoré Champion, 2003.

Rey, Maribel González. "Le rôle de la métaphore dans la formation des expressions idiomatiques." *Paremia*, no. 4, p. 12.

Rocher, Guy. *Introduction à La Sociologie Générale*. Éditions H.M.H., 1969.

Ruwet, Nicolas. "À propos de la grammaire générative. Quelques considérations intempestives." *Histoire Épistémologie Langage*, vol. 13, no. 1, 1991, pp. 109–32. www.persee.fr, doi:[10.3406/hel.1991.2326](https://doi.org/10.3406/hel.1991.2326).

---. "Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative." *Revue québécoise de linguistique*, vol. 13, no. 1, 1983, pp. 9–145. www.erudit.org, doi:<https://doi.org/10.7202/602507ar>.

Sapir, Edward. "The Status of Linguistics as a Science." *Language*, vol. 5, no. 4, 1929, pp. 207–14.

Saussure, Ferdinand. *Cours de Linguistique Générale*. Payot, 1971.

Schapira, Charlotte. "Proverbe, Proverbialisation et Déproverbialisation." *Langages*, vol. 139, 2000, pp. 81–97.

Sériot, Patrick. "La langue pense-t-elle pour nous ?" *La linguistique*, vol. Vol. 49, no. 1, 2013, pp. 115–31.

Siblot, Paul. "Du sens dans les formes exclamatives." *Faits de langues*, vol. 3, no. 6, 1995, pp. 163–70. www.persee.fr, doi:[10.3406/flang.1995.1018](https://doi.org/10.3406/flang.1995.1018).

Sidnell, Jack, and N. J. Enfield. "Language Diversity and Social Action: A Third Locus of Linguistic Relativity." *Current Anthropology*, vol. 53, no. 3, 2012, pp. 302–33. *JSTOR*, doi:[10.1086/665697](https://doi.org/10.1086/665697).

Simeoni, Daniel, et al. "De Quelques Usages Du Concept de Transfert Dans La Réflexion Sur La Traduction." *Transfert*, University of Ottawa Press, 2014, pp. 103–18. *JSTOR*, *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/j.ctt6wr8g9.9>.

---. "La langue de traduction." *La linguistique*, vol. Vol. 40, no. 1, 2004, pp. 67–82.

Siran, Jean-Louis. "Rhetoric, Tradition and Communication : The Dialectics of Meaning in Proverb Use." *New Series*, vol. 28, no. 2, 1993, pp. 225–42.

Soare, Gabriela, and Jacques Moeschler. "Figement Syntaxique, Sémantique et Pragmatique." *Pratiques. Linguistique, Littérature, Didactique*, vol. 159–160, 2013, pp. 23–41.

Steinmetz, Rudy. "La décision." *Le Point philosophique*, 1994, pp. 45–78.

Svesson, Maria Helena. "A Very Complex Criterion of Fixedness : Non Compositionality." *Phraseology : An Interdisciplinary Perspective*, John Benjamins Publishing Company, 2008, pp. 81–93.

Swanson, J. W. "Landesman on Linguistic Relativity." *The Review of Metaphysics*, vol. 15, no. 2, 1961, pp. 336–39. JSTOR.

---. "Linguistic Relativity and Translation." *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 22, no. 2, 1961, pp. 185–92. JSTOR, *JSTOR*, doi:[10.2307/2104839](https://doi.org/10.2307/2104839).

Swinney, David A., and Anne Cutler. "The Access and Processing of Idiomatic Expressions." *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, vol. 18, no. 5, Oct. 1979, pp. 523–34. *DOI.org (Crossref)*, doi:[10.1016/S0022-5371\(79\)90284-6](https://doi.org/10.1016/S0022-5371(79)90284-6).

Taylor, John. *Cognitive Grammar*. Oxford University Press, 2002.

Vyvyan, Evans. *How Words Mean: Lexical Concepts, Cognitive Models, and Meaning Construction*. OUP Oxford, 2009.

Wassmann, Jurg, and Pierre R. Dasen. "Balinese Spatial Orientation: Some Empirical Evidence of Moderate Linguistic Relativity." *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 4, no. 4, 1998, pp. 689–711. JSTOR, *JSTOR*, doi:[10.2307/3034828](https://doi.org/10.2307/3034828).

Wearing, Catherine. "Metaphor, Idiom, and Pretense." *Noûs*, vol. 46, no. 3, 2012, pp. 499–524. JSTOR.

Whorf, B. L. *Language, Thought and Reality*. John Wiley & Sons, 1956.

Yankah, Kwesi. "The Proverb in the Context of Akan Rhetoric : A Theory of Proverb Praxis." *Research in African Literatures*, vol. 20, no. 3, 1989, pp. 325–46.

Table des matières

Remerciements.....	3
Sommaire.....	5
Introduction.....	7
CHAPITRE 1. QU'EST-CE QU'UNE « LOCUTION FIGURATIVE » ? COMPLEXITÉS D'UN CONCEPT LINGUISTIQUE.....	11
Définitions et délimitations conceptuelles.....	11
Critères de reconnaissance.....	11
2 Figement.....	18
1.3 Aspect diachronique des locutions figuratives.....	22
La métaphore.....	24
1 Désémantisation et remétaphorisation.....	29
CHAPITRE 2. LE LIEN ENTRE LOCUTIONS FIGURATIVES ET CULTURE.....	31
Psychologie cognitive.....	31
Stockage et compréhension.....	33
Relativité linguistique.....	38
Lexiculture et culture partagée.....	43
CHAPITRE 3. LA PRAGMATIQUE DES LOCUTIONS FIGURATIVES CONVENTIONNELLES.....	48
Choix de corpus.....	48
État de la recherche actuelle sur la fonction de la locution figurative.....	50
Analyse de corpus.....	56
« Kill two birds with one stone ».....	57
« It takes two to tango ».....	60
« Spill the beans ».....	65
« Beat around the bush».....	69
« A taste of your own medicine ».....	73
« Bent out of shape ».....	80
Synthèse.....	84
CHAPITRE 4. UTILISATION CRÉATIVE DES LOCUTIONS FIGURATIVES.....	97
Discours spontanés.....	98
Dans la publicité.....	101
Dans la presse.....	104
Dans la politique.....	106
Dans la littérature.....	109
Conclusion.....	111
Bibliographie.....	114
Table des matières.....	115

MOTS-CLÉS : locutions figurative, expression idiomatique, pragmatique, linguistique

RÉSUMÉ

Cette étude propose une analyse théorique de la nature et des fonctions des locutions idiomatiques qui régissent leur emploi. Ces éléments sont ensuite confrontés à une série d'occurrences de locutions figuratives en discours spontané afin d'en dégager les caractéristiques.

KEYWORDS : idioms, pragmatique, linguistics

ABSTRACT

This study shows an analysis of the nature and use of idioms. The theoretical elements are used to analyze examples of idioms in discourses to define their characteristics.